This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

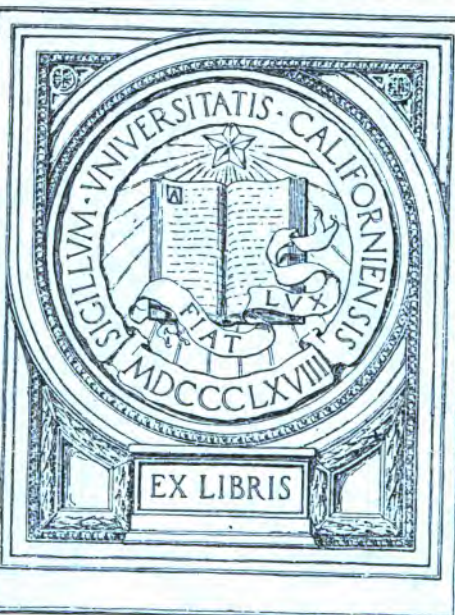
We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google



EX LIBRIS

817
T367
roy

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

JÉROME ET JEAN THARAUD

UN ROYAUME DE DIEU

Vingt-neuvième édition

PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6e

Tous droits réservés

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

Il a été imprimé de cet ouvrage 1345 exemplaires numérotés, soit : 30 exemplaires sur papier de Chine, numérotés de 1 à 30 ; 40 exemplaires sur papier des manufactures impériales du Japon, numérotés de 31 à 70 ; 175 exemplaires sur papier de Hollande Van Gelder, numérotés de 71 à 245 ; 1100 exemplaires sur papier pur fil des papeteries Lafuma, à Voiron, numérotés de 246 à 1345.

Il a été tiré, en outre, 50 exemplaires sur papier Lafuma, non mis dans le commerce.

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

UN
ROYAUME DE DIEU

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur en 1920.

DES MÊMES AUTEURS

Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas.

L'Ombre de la croix.

Dingley, l'illustre écrivain.
(Couronné par l'Académie des Goncourt.)

La Maîtresse servante.

La Fête arabe.

La Tragédie de Ravaillac.

La Bataille à Scutari d'Albanie.

La Vie et la Mort de Déroulède.

Une Relève.

Rabat ou les Heures marocaines.

PARIS. TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 25889.

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

JÉROME ET JEAN THARAUD

UN ROYAUME DE DIEU

PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6e

Tous droits réservés

Digitized by Google

Copyright 1920 by Plon-Nourrit et Cie.

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

Digitized by Google

A

LOUIS GILLET

Ses amis de vingt ans.

J. J. T.

490997

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

UN ROYAUME DE DIEU

PROLOGUE DANS LE CIEL

Connaissez-vous rien de plus triste, dans une plaine couverte de neige, qu'un sapin jadis fier et haut qui s'en va en décrépitude? Ses branches ne soutiennent plus que des amas de choses mortes, brindilles vertes en d'autres saisons, nids qui jadis ont chanté, pâles lichens, mousses blanchies, longues toiles d'araignées pendantes, toute une défroque de la nature, aussi lamentable à voir que les vieux habits des hommes pendus aux crochets des fripiers. Et dans sa ramure semblable

Digitized by Google

à des ossements desséchés, le vent qui passe en gémissant fait une musique de mort.

Il y a deux cents ans, en Pologne, sur la terre froide et nue, il y avait un arbre pareil, un très vieux sapin moribond, dont les très antiques racines plongeaient jusqu'au fond des siècles, et dont les branches étalées sur le pays tout entier ne portaient plus, elles aussi, qu'une poussière de choses mortes, suspendues entre le ciel et la terre par je ne sais quelle habitude, quelle hésitation impuissante à s'abîmer sur le sol ou à s'envoler dans l'espace, et aussi par ces longues toiles, ces trames presque immatérielles que les patientes araignées accrochent à tout ce qui est vieux, silencieux, inanimé, abandonné par la vie.

Dieu parfois jetait un regard sur ce

Digitized by Google

sapin séculaire, chargé de moisissures et de ruines, et songeait avec tristesse : « Voilà donc ce qu'est devenu mon vieil arbre d'Israël! Cet arbre que j'ai planté de mes mains dès les premiers jours du monde, et qui doit durer, je l'ai dit, jusqu'au dernier jour des siècles, est-il possible qu'il continue de végéter sur la terre en cet état pitoyable!... » Et dans sa sollicitude Dieu se penchait davantage sur ses plaines de Pologne.

Chassés de tous les coins du monde, des Juifs par milliers et par milliers vivaient là dans un long exil, un long exil, un long hiver. Dos voûtés, poitrines creuses, mains fébriles toujours agitées, qui semblent avoir plus de dix doigts pour saisir et argumenter; tout un peuple maigre, affamé, crispé, tordu, courbé en six, sous le poids de sa destinée, qui pousse

Digitized by Google

partout sa défroque, sa souquenille noire et boueuse, s'en va à longues enjambées du marché à la synagogue et de la synagogue au marché, à la chasse d'un maigre profit, s'arrête soudain, pris de frayeur — une feuille est tombée, une mouche bourdonne, un chien hurle à la lune — et puis reprend sa course, jetant les yeux à droite, à gauche, palpant de ses longs doigts déliés le visible et l'invisible; tout un peuple vieux comme le monde, et qui, dans son orgueil d'être le peuple élu, a tellement ratiociné, ergoté, bavardé sur chaque parole de son Dieu et chaque cri de ses Prophètes, qu'en lui la lettre a tué l'esprit, étouffé l'élan du cœur sous les raisonnements des commentateurs de la Loi et les folles pratiques sans âme.

Dans les synagogues glacées et les yes-

Digitized by Google

chiba (1) innombrables, plus tristes qu'un champ d'hiver sous la neige, on se penchait toujours sur la sainte Thora (2) — sur la sainte Thora pour laquelle on a tant souffert, tant gémi, tant couru à travers le vaste monde! Mais les paroles du Seigneur ne resplendissaient plus de l'éclat d'autrefois, et semblaient s'être ternies dans les armoires des synagogues, derrière le rideau de velours brodé des deux lions de Juda. On ne s'enivrait plus à la source d'eau vive. Ces Juifs aux yeux ardents, aux joues creuses, ne s'intéressaient vraiment plus qu'au vieux livre subtil et bavard, où depuis la destruction du Temple les Docteurs ont entassé arguments sur arguments, pour fixer et emprisonner dans des rites sans nombre la

(1) École talmudique.
(2) Les cinq livres de Moïse.

Digitized by Google

vie et la pensée d'Israël. Avec une ardeur insensée, le front penché sur le Talmud, ils tournaient sous leurs doigts fiévreux ces pages lourdes de toutes les chaînes dont les rabbins depuis des siècles avaient chargé leur esprit. Un à un, ils s'arrachaient tous les poils de la barbe dans leur effort pour se conduire à travers ce labyrinthe d'une logique extravagante, avec toujours l'espoir secret de faire briller leur esprit, d'ajouter une argutie à tant d'autres arguties, une ronce à tant d'autres ronces, un problème de plus à tant d'autres problèmes, dont rien en vérité ne saurait donner une idée que la lecture des in-folio de ce vieux grimoire bizarre. Et dans cette poursuite acharnée, sans doute l'esprit de tout ce monde avait gagné, au cours du temps, une agilité prodigieuse, mais toutes les âmes étaient mortes, les imaginations

Digitized by Google

éteintes, les cœurs inoccupés. Et l'arbre, jadis fier et haut, avait fini par devenir ce sapin pourrissant, si triste dans l'immense plaine, avec ses branches qui se courbent jusqu'à terre sous le poids de tant de choses sans vie, de tant de brindilles accumulées par tant d'automnes d'autrefois, de tant de mousses qui épuisent sa sève, de tant de toiles d'araignées que depuis des siècles et des siècles ont tissées sur lui les Docteurs.

« Non! dit le Seigneur, j'ai bien voulu que le Temple fût détruit, Jérusalem renversée et tous ses habitants passés au fil de l'épée ou dispersés par le monde; j'ai bien voulu que mon peuple d'Israël connût des tribulations sans nombre, qu'il soit humilié, calomnié, qu'il devienne dans l'univers l'objet de la dérision, de la haine et du dégoût, comme Job lui-même, mon

Digitized by Google

serviteur bien-aimé; j'ai voulu tout cela, afin de faire éclater aux yeux que ce peuple était mon peuple, que ces Juifs étaient mes Juifs. Mais je n'ai pas voulu que leur cœur devienne semblable à l'épine, et qu'ils n'entendent plus mon tonnerre qu'à travers la poussière des livres et les criailleries des rabbins! »

Alors le Seigneur, l'Éternel, étendit sa main puissante, et dans les forêts des Carpathes, où sous les arbres centenaires habitent ensemble l'ours et l'abeille, sa droite alla chercher un pauvre bûcheron, le plus ignorant des hommes de ces agrestes contrées. L'ayant empli de son esprit, il le transporta en Pologne sous le grand sapin poussiéreux, et lui donna le métier de voiturier, qui ne peut être que le métier d'un Juif dépourvu de tout savoir, car il oblige celui qui le pratique à passer son

Digitized by Google

existence dans la compagnie des bêtes, qui sont des êtres impurs, et à vivre sur les grands chemins, toujours loin des synagogues, toujours négligent des rites et pour ainsi dire exilé des commentaires de la Loi.

Mais justement l'Éternel envoyait son Voiturier pour dire à toute la Pologne qu'il n'avait pour agréable que la joie, les chants, les lumières et les festins du Samedi. Et pour faire éclater aux yeux que ce paysan des Carpathes était bien son messager, il faisait pour lui ce miracle : quand le vendredi soir, où l'heureux jour du Samedi commence avec la première étoile, le Voiturier et sa charrette se trouvaient encore à cent verstes de la plus proche synagogue, et qu'il était bien impossible, même avec des ailes d'oiseau, d'atteindre le Saint Lieu avant que l'étoile

Digitized by Google

ait paru, alors abandonnant ses rênes, l'Envoyé du Seigneur tournait le dos à son cheval déjà éreinté de sa course, et en quelques secondes la charrette emportée par le souffle divin s'arrêtait devant la chère synagogue.

Tous les Juifs de Pologne et de Petite Russie s'embarquèrent dans cette charrette, cette charrette merveilleuse du Voiturier des Carpathes, qu'on n'appelait plus que Bal Chem Tov, « l'Homme de bonne renommée ». Tournant le dos au vieil attelage, à la bête fourbue du Talmud, qui ne pouvait les conduire assez vite à leur gré au Royaume de Dieu, ils firent comme leur Voiturier : ils s'abandonnèrent au miracle et s'élancèrent dans la nue. Tout ce qu'il y avait dans l'âme juive de vacant, d'inoccupé, d'insatisfait depuis des siècles, s'emplit soudain de rêveries.

Digitized by Google

Cette âme indisciplinée dont se plaignait déjà Moïse, et que le Talmud maintenait avec une si grande rigueur dans les bornes de la Loi, cette âme juive toujours en révolte, que Dieu seul a pu mater, et encore! s'évadait dans l'enthousiasme et les grands délires mystiques.

Oh! peuple étrange d'Israël, plein de déraison et d'excès! Le Seigneur lui avait dit par la bouche de son messager : « Tu es trop loin de moi, et les commentaires de tes docteurs t'éloignent de moi davantage, et tes synagogues sont devenues le séjour de l'orgueil et de la mort. » Et Israël s'était rapproché du Seigneur, mais toujours à sa façon indiscrète qui n'a jamais connu ni le goût ni la mesure.

Avez-vous vu par hasard, dans une petite ville de Pologne, un Juif au matin de la journée? Il est là, inoccupé, les bras

Digitized by Google

ballants, l'esprit vide, devant les douze heures du jour qui menacent de le submerger. Oui, que faire? Partout des Juifs qui tiennent déjà leur épave ou qui cherchent des yeux, comme lui, ce qu'ils vont bien pouvoir saisir. Mais une idée lui vient-elle, on ne sait d'où, on ne sait comment, folle ou raisonnable qu'importe (on en fera toujours quelque chose!) déjà ses pieds se sont mis en mouvement. Plus de repos, plus de répit! les douze heures du jour sont trop courtes pour son activité forcenée.

Parce que le Balchem avait dit : Il faut prier Dieu dans la joie! on se mit, dans les synagogues, à prier en claquant des doigts avec un bruit de castagnettes, à se balancer d'avant en arrière et d'arrière en avant, pour que le corps tout entier participe à l'invocation divine, à danser, à

Digitized by Google

chanter, à remplir l'air du Saint Lieu de la fumée des pipes et de l'odeur des banquets; et par l'agitation, le bruit, la prière, l'abstinence et la ripaille, l'âme enfin libérée du corps contemplait Dieu face à face... Mais comme au vieux Peuple du Livre il faudra toujours un livre pour exalter son esprit et soutenir son enthousiasme, ces Juifs n'abandonnèrent le Talmud et son vieux labyrinthe où ils erraient depuis des siècles en quête des chemins du ciel, que pour ee jeter à corps perdu dans les folies d'un grimoire plus singulier encore : le merveilleux, l'extravagant Zohar, le Livre de la Splendeur.

Là était venu échouer tout le fatras des pensées que depuis le fond des siècles Israël traînait avec lui — vieux rêves de Chaldée et de Babylonie, imaginations de la Perse, échos de Pythagore, de Pla-

Digitized by Google

ton, d'Aristote, lambeaux d'idées chrétiennes et de spéculations arabes, abstractions les plus hautes de la philosophie et formes les plus primitives des superstitions populaires, physique et métaphysique, magie, astrologie, médecine et chiromancie, perles sombres, diamants et cailloux, idées, ombres d'idées et jusqu'aux reflets de ces ombres. Tout cela ramassé au hasard de la route, avec l'avidité qu'ont ces Juifs à saisir de la main ou de l'esprit ce qui passe à leur portée — et aussi avec l'inquiétude de toucher à l'Arbre de Science défendu par l'Éternel. Tout cela transformé, trituré, amalgamé, pour accorder ces pensées étrangères avec l'immuable vérité, qui demeurait toujours la Loi dictée par le Seigneur dans les éclairs du Sinaï.

Longtemps ce trésor de pensées était

Digitized by Google

resté le privilège d'un petit nombre d'initiés. Quelques parcelles de ces richesses s'étaient glissées dans le Talmud, où elles brillaient d'éclats furtifs, séduisants et suspects; d'autres avaient reçu l'asile de livres prodigieusement secrets, qu'on ne se passait qu'entre gens dont les lignes du visage et aussi celles de la main révélaient qu'ils étaient nés pour garder le dépôt de ces vérités inouïes. Et puis un jour, dit la légende, trois Rabbins s'enfermèrent dans une cave pour rassembler tout ce mystère épars. Ils y demeurèrent quarante ans. Le grand prophète Élie était au milieu d'eux; la cave obscure retentissait du bruissement des ailes des milices divines, accourues du fond du ciel pour apprendre des secrets qui leur étaient encore inconnus. Et de cette obscurité remplie de présences célestes,

Digitized by Google

était sorti le Livre de Lumière, sur lequel aujourd'hui se jetaient avec avidité tous ces Juifs de Pologne évadés de leur Talmud.

C'était un nouveau Sinaï qui se dressait à côté de l'ancien, ou plutôt c'était bien le même, mais celui-ci immatériel. En descendant de la montagne, Moïse n'avait pas tout révélé! Sous chaque parole de la Thora se cachait un mystère profond. Chaque mot de la Loi avait un double sens, un sens clair, et l'autre caché; et ce sens occulte, formidable, lourd de toute l'énigme du monde, il fallait aller le chercher sous le voile de l'allégorie, comme les plongeurs s'en vont chercher les perles au fond de l'océan.

Ces perles, les trois Docteurs ténébreux les faisaient ruisseler dans leur cave et les amenaient à la lumière. Ils racontaient

Digitized by Google

comment, avant la naissance du monde, les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque, gravées avec un burin de feu sur la couronne de l'Éternel, étaient descendues de son front, et chacune avait dit : « Crée le monde avec moi ! » Et Dieu, comme dans une étoffe, avait taillé dans les lettres le visible et l'invisible. La Sagesse et la Royauté, deux pierres du plus précieux albâtre, sont contenues dans l'extrémité supérieure de la lettre *alef;* des millions d'univers sont suspendus à sa queue; le haut et le bas, le ciel et la terre, les trônes magnifiques du Roi sont accrochés à ses faces. La lettre *beth* est à la fois le début de la Thora et le but de la création; en elle se trouvent contenus les principes mâle et femelle, et de son essence jaillissent les naissances sans fin... Et ainsi les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque dé-

Digitized by Google

tiennent sous leur pouvoir quelque fragment de l'univers, une part de la terre et des cieux; et qui possède le secret de leurs combinaisons innombrables peut agir sur les choses sensibles et suprasensibles et sur la volonté de Dieu même.

Que pouvaient-ils comprendre, ces malheureux Juifs de Pologne, à ces fantasmagories des trois Rabbins ténébreux et à leurs spéculations folles pour expliquer l'inexplicable? Et qui donc ajoutant les symboles aux symboles, les allégories aux allégories, les pensées aux pensées, les idées à leurs ombres, comme on ajoute une corde à une corde pour descendre au fond d'un puits, aurait jamais pu prendre pied dans cet abîme sans fond? Et pour épaissir les ténèbres, toute cette métaphysique, toute cette Cabbale insensée était écrite dans une langue à peu près incom-

Digitized by Google

préhensible, où se mêlent à l'hébreu du chaldéen et du syriaque, et que mille combinaisons occultes rendent plus indéchiffrables encore.

Mais de ce livre baroque, le plus divagant peut-être qu'ait produit l'imagination des hommes, émanait pour ces esprits d'Israël une lumière éblouissante, pareille à celle qui éclairait les ténèbres de la cave légendaire. Quand ils lisaient ce vieux grimoire obscur, Isaïe était au milieu d'eux, et ils entendaient sur leurs têtes le bruissement d'ailes des Anges. Ils respiraient dans ce Zohar une poésie indéfinissable, telle qu'une intelligence d'Occident n'en peut guère concevoir, quelque chose de mystique et de sensuel, prodigieusement oriental, coloré, brillant et vide. Vide! que dis-je! Pour ces Juifs toutes les clefs de la connaissance étaient là! Ils avaient l'illu-

Digitized by Google

sion d'entendre la divine musique que fait la clef dans la serrure à l'oreille de l'homme poursuivi par la tempête et qui arrive à sa maison. Tous les mystères du monde visible et invisible gisaient enfermés dans ces mots pris à des langues disparues. Ils le savaient, et cette certitude faisait qu'en murmurant ces phrases qu'ils ne comprenaient pas, ils croyaient remuer des diamants et des perles, et proférer des vérités auxquelles les Anges sont attentifs et dont ils tressent des couronnes autour du trône de l'Éternel.

Avaient-ils donc tout à fait tort, ces pauvres juifs de Pologne et d'Ukraine, de mettre dans ce livre insensé une si fabuleuse espérance? Au milieu de mille folies, ce Zohar révélait qu'il n'y a pas de l'homme à Dieu la distance infinie dont parle toujours le Talmud. Il disait que par la prière

Digitized by Google

les âmes parviennent à s'arracher à leur enveloppe matérielle, et s'en vont dans l'extase prendre place un moment aux concerts harmonieux du Ciel. Et le Livre de la Splendeur décrivait ces voyages, ces courses des âmes dans l'espace, leur ascension dans le tourbillon des Anges, leur arrivée dans les sept cours célestes, à la porte du septième palais où réside la Gloire de Dieu, et que défendent cent guerriers terribles, des étoiles de feu dans les yeux, des charbons ardents dans la bouche, montés sur des chevaux de terreur et d'angoisse qui boivent des fleuves de flammes...

Pour tous ces Juifs emprisonnés dans la lettre de la Loi, c'était un prodigieux roman, une aventure merveilleuse ! Les cieux s'ouvraient, un monde éclatant de splendeur se révélait dans les nues. Jérusalem

Digitized by Google

avec ses temples, ses palais, ses dômes d'or et d'argent, tout le brillant cérémonial des princes et des prêtres de jadis, Jérusalem ressuscitait, mais transportée au fond des cieux. L'échelle de Jacob se montrait de nouveau; et tout le long du jour des Séraphins aux ailes de lumière montaient et descendaient, messagers adorables entre l'azur et le ghetto. L'immense espace qui sépare la terre du ciel se peuplait de milliers d'Anges chargés d'accompagner les âmes dans leur ascension vers Dieu. Et chaque prière sortie de la bouche d'un Juif donnait elle-même naissance à un nouvel Ange de Lumière, qui venait augmenter les milices célestes — en sorte que le dernier des Juifs de Pologne participait à la gloire de l'Éternel et fortifiait sa puissance.

Pour la première fois chez le peuple d'Israël, la terre se mariait avec le ciel;

Digitized by Google

entre le visible et l'invisible s'échangeait un baiser divin. Il se faisait entre les mondes d'ineffables épousailles. Les vieilles outres desséchées s'emplissaient d'un vin nouveau; tout le bois sec du ghetto s'embrasait; toutes les ronces des Docteurs devinrent un grand buisson ardent. On se réveillait d'entre les morts!

En vain, au nom du vieux Talmud et de la Thora profanée par toute cette frénésie, un illustre docteur lithuanien, le Gaon de Vilna, s'écriait comme Moïse descendant du Sinaï et trouvant les Hébreux rassemblés autour du veau d'or :

« Malheur à vous qui oubliez l'Éternel et sacrifiez sur les hauts lieux! Le Dieu terrible de la Loi qu'il n'est permis de se représenter ni par l'esprit ni par les sens, vous lui donnez un corps et un visage et vous le mesurez en toises et en parasanges!

Digitized by Google

Autour de cette idole vous avez convoqué la foule immonde des divinités païennes. Vos démons et vos anges, ce sont les dieux des peuples étrangers qui vous ont tenus en esclavage, et que vous avez ressuscités. Vos synagogues sont devenues un lieu de ripaille et de folie. Et devant l'Arche Sainte vous vous abandonnez aux plus abjectes débauches! »

Ainsi parlait le Gaon de Vilna. On ne l'écoutait pas. Les Juifs montés dans la charrette du Voiturier des Carpathes n'en sont jamais descendus. Depuis tantôt deux cents ans que le Balchem a paru et que le Livre de la Splendeur a détrôné le vieux Talmud, toute la Juiverie orientale s'est installée parmi les Anges, escalade les cieux, envahit de ses caftans noirs et de son âme agitée les sept palais qui précèdent le parvis où resplendit la gloire de

Digitized by Google

Dieu! Là-bas, au fond des synagogues, la frénésie dure encore. Une familiarité sans borne remplace la terreur sacrée, qui mettait autrefois entre Israël et son Dieu la distance infranchissable qui sépare la terre du ciel. On prie toujours en agitant le corps en avant et en arrière, et en faisant avec les doigts un bruit joyeux de castagnettes pour s'exciter à l'enthousiasme. Là-bas, dans le Saint Lieu, on célèbre toujours les banquets du Samedi; on y fume, on y boit, on y cause des choses du ciel et de la terre, car c'est bon pour les idolâtres de se sentir gênés dans leurs temples par la présence des idoles dont ils les ont encombrés! Dieu merci, il n'y a point d'idoles dans la maison du Seigneur! L'Éternel, le Dieu des Mondes, habite partout également l'immensité de l'Univers. Sans doute, la sainte Thora est

Digitized by Google

bien là dans l'armoire, derrière le rideau de velours brodé des deux lions de Juda. Mais David dansait devant l'Arche! Et en quoi la sainte Thora peut-elle être blessée parce que des Juifs à qui Dieu l'a donnée, bavardent près d'elle de leurs affaires? L'Éternel n'a-t-il pas dit : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » en attendant le jour du Messie où les arbres porteront des pains! En quoi cela peut-il choquer l'Éternel qu'une fois la prière finie, on prenne un petit verre d'eau-de-vie où macère une branche de céleri, et qu'on mange un pain d'épices pour accompagner la rasade, puisque le petit verre et le pain valent chacun au Maître du Monde une bénédiction de plus! En quoi la fumée du tabac lui serait-elle moins agréable que celle de la myrrhe et de l'encens? Si l'on fume dans la synagogue, n'est-ce pas

Digitized by Google

pour mieux s'ouvrir l'esprit aux vérités profondes et se former une idée plus claire de l'éblouissante Splendeur? Si chaque samedi on y célèbre le festin du Sabbat, si l'on y glisse avec délices à l'ivresse, c'est pour atteindre à l'extase et pénétrer au fond du ciel! Si l'on y dort la nuit, comme dans une auberge, c'est pour que le Seigneur y accueille la dernière pensée du soir et la première du matin... Toujours là-bas, les bonnets de fourrure, les papillotes de cheveux, les longues barbes jamais coupées se penchent sur l'insondable Zohar. Toujours là-bas, l'esprit et les lèvres remuent cet énorme fatras de vieilles conceptions humaines, de pensées disparues, sombrées au fond des âges parmi des soleils éteints, des lambeaux d'univers abandonnés, des morceaux d'étoiles mortes, de planètes défuntes que

Digitized by Google

ces Juifs d'Orient viennent encore hanter de leur présence inquiète, et dans lesquels ils entretiennent on ne sait quels vestiges de vie. Toujours là-bas, rayonne le Livre de la Splendeur ! On s'enveloppe de ses arcanes, on se perd dans sa lumière. Et ses nuées traversées d'éclairs, semées de lacs éblouissants et toutes chargées de promesses, continuent de promener sur les Juiveries de Pologne, de Lithuanie et d'Ukraine, sur leurs sapins, leurs neiges ou leurs moissons, ses clartés, ses ténèbres et ses reflets extravagants.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER

LES BREBIS DE SCHWARZÉ TÉMÉ

Ne cherchez pas sur une carte de la Petite Russie le nom de Schwarzé Témé, vous ne le trouveriez nulle part. Dieu sait pourtant qu'il existe, ce village d'Ukraine ! Mais son vrai nom est la Chapelle Blanche, que les Juifs par dérision ont changé en Schwarzé Témé, ce qui veut dire dans leur jargon : le village de l'Impureté Noire.

Ce village de la Chapelle Blanche ou de l'Impureté Noire, comme il vous plaira de le nommer, se compose de deux ou trois mille isbas recouvertes de chaume,

Digitized by Google

et rassemblées comme un troupeau dans la grande plaine ukrainienne. Un peu à l'écart du village vous trouvez une rue, une piste plutôt, bordée de maisons sans étage, aux toitures de tôle peinte ; et entre cette rue et le troupeau des isbas, une mare presque desséchée l'été, et qui, du premier jour de l'automne jusqu'au dernier jour du printemps, devient si large et profonde qu'il faut retirer avec des cordes les charrettes qui s'y embourbent jusqu'au-dessus des essieux. Mais en vérité, cette mare n'est point une mare comme les autres! C'est une mer, un océan qui sépare deux univers : ici des paysans, là des Juifs ; deux mondes également perdus dans cette immensité, couverte suivant la saison de moissons ou de neige; deux mondes qui, du lever au coucher du soleil, de la naissance à la mort, n'ont tout au

Digitized by Google

long de l'existence ni un geste pareil, ni une pensée, ni un sentiment communs.

Pour les paysans des isbas, les Juifs qui habitent les maisons de tôle peinte n'ont été créés et mis au monde que pour leur acheter du blé, et le revendre aux gros marchands de Smiara ou de Kiew; fabriquer des touloupes et des bottes; leur fournir les quelques denrées nécessaires à la vie, et tenir le cabaret où ils s'enivrent le dimanche. Pour les Juifs, les paysans n'ont été créés et mis au monde que pour leur vendre du blé, leur acheter bottes et touloupes et autres marchandises, et dépenser leur argent au cabaret. A ce compte on peut fort bien s'entendre; et quand de part et d'autre le mépris est sans borne, la haine devient sans raison. Même il finit par s'établir entre les deux parties une sorte d'entente, d'inimitié paisible, moins

Digitized by Google

orageuse que ces relations familières, sans cesse traversées de brouilles et de réconciliations, qui sont le lot ordinaire de l'existence campagnarde.

Peu de villages sont plus plaisants que ces villages d'Ukraine au printemps. Aussi loin que va le regard, la plaine n'est que fleurs et que blé. Çà et là, quelques masses de bois sombres interrompent à peine l'immense monotonie verdoyante et diaprée, où mûrit pour toute l'Europe l'incomparable moisson, mais où les fleurs, elles, ne poussent que pour la joie des gens d'ici. Les isbas sont comme assaillies par tout ce blé, toutes ces fleurs, dont le flot ondulant sous le moindre souffle de l'air menace de les submerger. Le chaume se souvient d'avoir été vivant, et se recouvre comme la plaine, de frémissantes graminées. Dans la cour où aboie le chien

Digitized by Google

joyeux pousse le tournesol, et sur le bord de la fenêtre fleurissent le géranium et l'œillet. Comme les champs, comme les isbas, hommes, femmes, enfants, tout le monde est fleuri. On dirait que c'est d'elles-mêmes que toutes ces fleurs de la plaine viennent se poser sur les chapeaux des garçons, se former en couronnes autour du front des jeunes filles, et se mêler aux cheveux qu'elles laissent pendre sur leur poitrine en deux longues tresses noires. Elles sont charmantes ainsi parées, ces paysannes court vêtues d'une chemise à manches courtes, largement décolletée, retenue à la taille par une ceinture en poil de bouc, et d'un jupon qui couvre à peine les genoux et laisse voir les jambes nues. Le teint est chaud, l'œil bleu, les traits droits et réguliers, le corps parfait comme on en peut juger d'un regard. Et

Digitized by Google

la demi-nudité de ces beautés rustiques au milieu de toutes ces fleurs fait du printemps en Ukraine une saison d'une volupté unique, quasi paradisiaque, délicieusement primitive, qui rappelle ces îles de la Polynésie où les peintres nous montrent, sous des arbres à pain, des femmes habillées d'indienne qui mènent des danses fleuries. En toute saison, dans ces isbas retentissent chants et musique. La soupilka, la flûte de roseau et l'accordéon géignard accompagnent la voix du chanteur qui n'a jamais eu d'autre maître que le rossignol sur le bouleau, et le danseur saute et bondit comme l'écureuil dans les branches. Ici demeure la poésie, réfugiée là sans qu'on le sache; ici toute passion s'élance avec la force du blé. Ah! de l'autre côté de la mare, les Juifs ont bien raison de donner à ce village de

Digitized by Google

fleurs, de chants et de désir, où la nature est souveraine, ce nom de Schwarzé Témé — Schwarzé Témé, l'Impureté Noire!

Béni sois-tu, Maître du Monde! de l'autre côté de la mare, on vit tout à fait autrement! Dans toute la Pologne et l'Ukraine vous chercheriez en vain un ghetto où les caftans noirs soient plus verdis par le temps, plus élimés par la boue, plus graisseux et couverts de taches; où les boucles de cheveux frisent le long des joues en plus glorieux tire-bouchons; où les barbes plus incultes conservent dans leurs plis plus de tabac à priser; où les femmes mariées rasent de plus près leurs cheveux et portent la perruque en satin d'une plus triste couleur d'automne, comme pour rappeler le souvenir des belles nattes sacrifiées le soir des noces... Vous n'en trouveriez pas où, dans la syna-

Digitized by Google

gogue, on se balance pendant la prière avec plus de frénésie, où l'on fasse claquer les doigts avec autant de vigueur, où les regards fiévreux s'épuisent à déchiffrer avec plus de passion le Livre de la Splendeur, où l'on apporte plus de rigueur dans les jeûnes et plus d'entrain aux grands banquets du Sabbat, où l'odeur de la pipe enfin, mêlée à celle de la boue et de la laine humide, emplisse le Saint Lieu d'une atmosphère plus intime.

Pas un jardin, pas une fleur. Car si vous voyiez quelque part, devant la porte ou la fenêtre, un géranium ou un œillet, alors vous pourriez dire : « Que fait ici ce géranium? Quel démon a placé là cet œillet? » Ni chat, ni chien dans les maisons, aucune de ces bêtes impures dont le seul contact vous souille. Et pourtant si, il y a des chiens dans la Communauté Sainte! Mais

Digitized by Google

des chiens si étranges qu'on ne peut vraiment leur donner ce beau nom de chien qui exprime la fidélité, le courage, le bondissement joyeux et la passion de la caresse. Par bandes de trente ou quarante, quelquefois davantage, on les voit, deux fois par jour, arriver des bois voisins dans la grande rue juive, où ils viennent dévorer les déchets de viande et de volaille que la religion d'Israël interdit de consommer dans toute bête abattue. Squelettiques, le poil terne, les oreilles pointues, tout semblables à des loups, ils approchent sans bruit, d'une allure de fantôme, évitant avec soin le village chrétien, où dans toutes les cours, devant toutes les portes, des chiens, de vrais chiens d'hommes, aboient dans leur colère joyeuse et sans raison. Eux, ils n'aboient jamais, ces chiens des bois, ces chiens des Juifs. Ils

Digitized by Google

semblent avoir perdu la voix, perdu la voix depuis toujours. Vous pouvez les frapper, jamais un cri, un hurlement, une plainte. Jamais non plus une révolte, jamais un geste de colère, jamais les lèvres relevées sur les dents blanches. Depuis des siècles ils sont si habitués à recevoir les coups de pied qu'on leur donne en passant — non certes par brutalité, car de son naturel le Juif n'est pas cruel, mais simplement par habitude, par mépris séculaire, par dégoût de la bête impure — ils sont, dis-je, si habitués à recevoir depuis des siècles ces coups de pied indifférents, qu'ils ne s'étonnent plus, n'aboient plus, ne mordent plus. Ils savent bien, depuis toujours, que les choses doivent être ainsi : ils acceptent, et voilà tout. Et cela aussi, d'ailleurs, apparaît tout naturel aux Juifs de Schwarzé Témé. Pas un

Digitized by Google

d'eux n'a l'idée de faire un retour sur lui-même et de considérer que le destin d'Israël, dispersé à travers les nations, ressemble étrangement à celui de ces bêtes humiliées et faméliques. Pas un d'eux ne se dit que de même qu'ils accueillent ces chiens sans amitié ni caresse, ainsi sont-ils traités eux-mêmes par les peuples étrangers, et qu'eux aussi, les malheureux, à force de recevoir les injures et les coups, ils ont, comme ces chiens silencieux sortis des bois voisins, perdu l'habitude d'aboyer et de montrer les dents, et ce qui est pis encore, perdu bien d'autres qualités qui sont les qualités d'un vrai chien et aussi celles d'un vrai homme... Mais de quoi vais-je me méler? Cela, c'est une affaire entre les Juifs de Schwarzé Témé et leurs chiens.

Si ces pauvres bêtes sont si maigres,

Digitized by Google

c'est que les Juifs de Schwarzé Témé ne mangent qu'une fois par semaine, le jour du Samedi! Le reste du temps, de quoi vit-on?... Eh! n'aurait-il servi de rien de ne pas manger à sa faim depuis le commencement du monde, si une aussi longue habitude n'avait eu pour résultat de vous déshabituer de la grossière passion de manger et de vous tenir pour bien nourri quand vous avez à vous mettre sous la dent un verset de la Thora, un chapitre du Talmud ou quelque folie du Zohar! Et pour peu que la venue du Messie se fasse un peu attendre et que ce misérable monde continue encore quelques siècles, il n'est pas douteux qu'Israël finira par se passer complètement de toute nourriture corporelle. Béni en soit l'Éternel, car le jeûne allège l'esprit, rend l'âme plus déliée, moins soumise à la matière, infiniment

Digitized by Google

plus subtile. L'abstinence prépare à l'extase. Et quand le Samedi, au banquet de la synagogue, ces Juifs de Schwarzé Témé mangent enfin quelque chose et boivent quelques verres de vin, alors qu'arrive-t-il? Vous voyez soudain leurs visages passer du blanc à l'écarlate, les yeux chavirent dans les orbites (ce qui, d'après le Zohar, est le premier signe certain du ravissement extatique), le corps abandonné par l'âme et ne se possédant plus roule bientôt sous la table, cependant que l'âme libérée de la matière pesante s'envole emportée par les Anges, et ne s'arrête qu'au fond des sept palais divins, sur le parvis où resplendit la Schekina, la Gloire de Dieu.

A part trois ou quatre personnages, tout le monde dans la Communauté vit également misérable. Et d'ailleurs cette

Digitized by Google

pauvreté n'est un fardeau pour personne. On y porte de misérables habits, mais qui songe à regarder vos habits? Tous les Juifs n'ont-ils pas le même caftan déchiré, la même culotte graisseuse, le même chapeau couleur de mousse, le même vêtement sordide, depuis l'origine des temps? Et les bottes éculées laissent voir si naturellement le bout des doigts de pieds, que c'est une plaisanterie passée en proverbe de dire : Pour quelle raison un vieux chapeau, un caftan déchiré seraient-ils donc moins admissibles que des souliers troués? Est-ce que par hasard les pieds ne feraient pas, eux aussi, partie du corps?

Sans doute avec quelques efforts et en travaillant un peu plus de dix pu douze heures par semaine, les Juifs de Schwarzé Témé auraient pu manger davantage et posséder des habits plus reluisants. Mais

Digitized by Google

chacun sait que le travail n'est qu'une malédiction imposée par l'Éternel après le péché d'Adam; et le commencement de la sagesse c'est de se soustraire, n'est-il pas vrai, à une malédiction quelle qu'elle soit. Aussi le casquettier, le fourreur, le cordonnier, en un mot tous les artisans de la Communauté Sainte, s'arrangent-ils pour travailler juste de quoi fournir au marché du jeudi ce qui est nécessaire aux paysans chrétiens d'alentour. Et mon Dieu! avec deux ou trois heures de travail quotidien ils arrivent à satisfaire tous les besoins d'une existence qui, on l'a vu, est modeste.

Là-bas, si vous avez besoin d'une paire de bottes ou d'un caftan, il vous faudra d'abord passer deux fois, trois fois, quelquefois quatre, chez Schmoul le cordonnier ou Mardochaï le tailleur, avant de le

Digitized by Google

trouver chez lui, car à Schwarzé Témé le temps compte pour rien. (C'est même la seule chose que Dieu a donnée à ses Juifs avec libéralité!) Schmoul est à la synagogue, Mardochaï au bethamidrasch (1) ou bien au bain rituel, ou bien il se promène dans l'enclos du Rabbin, ou bien il est chez Rabbi Jehuda qui rachète aujourd'hui son premier né au Seigneur, n'importe où mais pas chez lui. Après tant de visites, et lorsque vous avez réussi à mettre la main sur votre homme, il vous faudra encore attendre qu'il ait découvert le compère qui lui fournira le cuir de vos bottes ou l'étoffe de votre caftan, et surtout qu'il attaque sa besogne et n'en soit pas aussitôt arraché par quelqu'une de ces fêtes religieuses qui durent des jours et des

(1) Bibliothèque de livres sacrés.

Digitized by Google

semaines. Et au bout de deux ou trois mois, vous aurez le triste bonheur de posséder enfin des bottes mille et mille fois moins agréables que celles que vous venez de quitter, un caftan qui vous gêne aux entournures; bref, vous trouverez au bout du compte que tailleur et cordonnier n'ont été que trop rapides, et vous maudirez leur diligence.

Et pourquoi, je vous le demande, Schmoul perdrait-il sa journée à taper sur du cuir, quand il peut, rien qu'en lisant le Livre de la Splendeur, influer sur la marche des mondes! Quand chacune de ses prières renforce les Colonnes de Sainteté qui soutiennent le trône de Dieu! Quand chacun de ses balancements crée un Ange de Lumière, et que de chaque mot d'adoration qui s'exhale de ses lèvres les Séraphins font des couronnes pour la

Digitized by Google

joie de l'Éternel! Sans compter qu'une fois la prière achevée, ou bien pour fêter la lecture d'un chapitre du Zohar, c'est un plaisir bien appréciable de boire un petit verre d'eau-de-vie accompagné d'un pain d'épices, de fumer une pipe en attendant une nouvelle prière, et de causer des milles choses qui intéressent la Communauté Sainte, et dont certainement l'Éternel ne se désintéresse pas lui non plus.

Car ces Juifs de Schwarzé Témé ne mettent pas en doute un instant que le Seigneur ne s'occupe tout spécialement de leurs affaires. Pour eux il allume le soleil; pour eux il envoie la lune et les étoiles, afin de les éclairer lorsqu'ils sortent de la synagogue ou du bethamidrasch; pour eux il fait tomber la pluie sur la prairie communale; pour eux il fait le beau temps qui favorise le marché. Sans cesse occupé

Digitized by Google

de ses Juifs, le gardien d'Israël! Et alors même qu'ils ont quitté leurs communautés lointaines et laissé derrière eux, avec le vieux caftan sordide, la vieille croyance d'autrefois, toujours le sentiment d'être élus, d'être à part, d'être privilégiés, survit à tout chez ces fils du ghetto, les soutient, les anime, leur donne cette audace, cette confiance en eux-mêmes qui nous étonnera toujours. Chaque Juif a la certitude que sur lui brille une étoile.

Tous les fidèles des Communautés voisines, de Smiara ou de Kiew ou d'Ekaterinoslaw, étaient aussi persuadés que ceux de Schwarzé Témé que le Seigneur éprouvait à leur endroit une sollicitude spéciale, et que, suivant l'expression du Talmud à propos de Jérusalem, l'endroit où ils vivaient était le nombril de la terre. Mais ce qui fait éclater à tous les yeux que le Sei-

Digitized by Google

gneur, béni soit-il, ressent pour Schwarzé Témé une dilection particulière, c'est qu'il n'a désigné ni Kiew, ni Smiara, ni Ekaterinoslaw pour être le séjour d'un Rabbin Miraculeux : il a choisi Schwarzé Témé!

Dans toute la Pologne et l'Ukraine et dans l'univers tout entier, Dieu n'en a établi que quatre, de ces colonnes de la foi! Il n'en a fait jaillir que quatre, de ces sources d'eau vive! Heureuse, un million de fois heureuse, la Communauté qui possède ce trésor incomparable! Ces Rabbins Miraculeux, ces Zadiks, ainsi qu'on les nomme, sont les successeurs du Balchem et se transmettent de père en fils son pouvoir surnaturel. Ils ont toujours un libre accès dans les palais divins, pour porter devant le Maître du Monde les affaires innombrables et toujours compliquées de

Digitized by Google

leurs ressortissants. Le prophète Élie les conseille et descend la nuit dans leur chambre les éclairer de sa lumière. A ces Juifs obstinés à croire que l'impossible n'existe pas et que d'une manière ou d'une autre on peut tout obtenir des hommes ou de Dieu, ils apparaissent comme des agents, des sortes de courtiers célestes, les soutiens naturels de leurs plus vastes espoirs, de leurs rêves les plus insensés ou de leurs plus médiocres desseins. A ces enfants du ghetto (cinq ou six millions peut-être) perdus dans l'immense troupeau russe, ils apportent le sentiment d'une puissance inégalable, et l'assurance qu'en dépit de leur faiblesse apparente, ils n'en sont pas moins les plus forts, puisqu'ils ont sous la main des intercesseurs tout-puissants, qui dans les pires déboires sauront au moment nécessaire

Digitized by Google

obtenir de l'Éternel le remède infaillible à tous leurs maux. Bref ces étonnants personnages sont la forme vivante de l'orgueil d'Israël et de sa foi dans l'impossible ; ils répondent à cet appétit mystique, à ce goût du miracle qui fit jadis la fortune du Voiturier des Carpathes ; et leur force s'alimente au plus profond génie d'une race qui, de temps immémorial, a toujours prétendu confondre ses destins avec ceux de Dieu lui-même.

La demeure du Rabbin Miraculeux occupe à Schwarzé Témé, au bout de la grand'rue, un espace de plusieurs hectares, entouré de palissades de bois artistement travaillées. En bordure d'un verger s'élève sa maison, longue bâtisse sans étage, au toit de tôle peint en vert. A côté, d'autres bâtisses pareilles pour ses enfants et ses petits-enfants, pour les quê-

Digitized by Google

teurs qui s'en vont recueillir les offrandes d'une Communauté à l'autre, pour les pèlerins qui aux jours d'affluence ne trouvent plus à se loger dans les auberges de la ville, et aussi d'immenses cuisines où se prépare la nourriture des grands banquets du Samedi. Du côté de la rue, la synagogue, le bain rituel et le bethamidrasch ferment le cercle de ces bâtiments qu'on appelle la cour du Zadik. Et tout le long de l'année, du matin jusqu'au soir, tous les regards, toutes les pensées de la Communauté Sainte sont tournés vers cet enclos.

Ni par son intelligence, ni par son aspect extérieur, le Rabbin de Schwarzé Témé n'avait rien qui fût remarquable. C'était un mince petit vieillard, prodigieusement effacé, jaune, chétif, les pommettes saillantes, avec un air de Mongol,

Digitized by Google

et qui semblait ne jamais bien comprendre les choses qu'on lui racontait. Mais naturellement cette simplicité et cette modestie, loin de le déprécier aux yeux de ses fidèles, ajoutaient encore à sa gloire. On lui faisait plus de mérite de son humilité d'esprit, qu'on n'admirait chez son frère, le Zadik de Talmé, une finesse d'intelligence célèbre dans tout l'univers; et son apparence malingre lui valait plus de prestige que n'en donnait à un autre de ses frères, le Zadik de Skvéré, une prestance également renommée. S'il feignait d'être un simple, c'était, comme le Balchem lui-même avait fait autrefois, pour ne pas brûler tous les yeux par l'éclat de sa splendeur. Aussi ce grêle vieillard, que l'on aurait pu prendre — n'eût été son riche caftan et ses fourrures de zibeline — pour le petit rabbin de quelque misérable

Digitized by Google

communauté d'une centaine d'âmes, attirait vers lui les cœurs de plusieurs millions d'hommes de l'Europe orientale, et à Schwarzé Témé il était le maître absolu, le véritable roi de ce petit royaume de Dieu.

Un Royaume de Dieu ! En vérité, c'est le seul nom qui convienne à ce ghetto campagnard perdu dans l'immense plaine à blé. Ici, Dieu règne en effet ! Ici, Dieu seul est maître ! Et sans doute le Tsar, avec une présomption naïve, pouvait s'imaginer que lui aussi avait bien quelque puissance sur cette petite Communauté, comme sur tout le reste de son empire (car depuis le fond des siècles toujours le malheur a voulu que des peuplades idolâtres imposent leur joug à Israël). Mais le Seigneur l'a dit : « De moi seul, les Juifs sont esclaves ! » Et les Juifs de Schwarzé Témé le prouvaient une fois de plus, en échap-

Digitized by Google

pant par d'ingénieux stratagèmes à toutes les contraintes sociales du pays où ils vivaient.

En Russie, comme partout ailleurs dans le monde, il y a deux sortes de lois : l'une vous offre sa protection pour vous, votre famille et vos biens, contre l'injustice d'autrui; l'autre châtie les criminels. Mais grâce à Dieu, pas plus l'une que l'autre ne s'applique à Schwarzé Témé. Jamais il ne viendrait à l'idée de personne, dans la Communauté Sainte, de s'adresser aux tribunaux ordinaires. Le Zadik n'est-il pas là pour juger suivant son cœur et l'inspiration du ciel? Et à son défaut, le petit Rabbin rituel règle tous les différends conformément à la coutume, à la Dîn-Thora, comme on dit. Quant à la loi criminelle, qu'aurait-elle à faire ici? Le crime est inconcevable dans ces Royaumes de Dieu.

Digitized by Google

Jamais les coups et les blessures n'y vont plus loin qu'une gifle, et les vols et les délits y sont également inconnus, car peut-on appeler ainsi un incendie allumé pour bénéficier d'une assurance, une fabrication clandestine d'eau-de-vie, un prêt de cent pour cent à quelque grossier paysan, l'usage d'un faux passeport — toutes choses, il est vrai, que la loi des Chrétiens condamne, mais qu'en leur âme et conscience les Juifs de Schwarzé Témé n'ont jamais regardées comme étant répréhensibles. Et si par aventure l'un d'eux, schlemil et malchanceux, se laisse prendre dans un de ces mauvais cas, il y a toujours moyen, pour éviter de fâcheuses conséquences, de s'arranger à l'amiable avec les fonctionnaires du Tsar, ou bien encore de s'éloigner quelque temps.

Digitized by Google

Je sais bien qu'il est interdit de faire seulement quatre pas hors de la Communauté sans être muni d'un passeport. Mais alors intervient le Délégué des Juifs à la mairie des Chrétiens du village, personnage qui joue, dans la vie temporelle, un rôle presque aussi important que le Rabbin Miraculeux lui-même dans les affaires supra-terrestres. Êtes-vous en peine pour sortir de la Communauté Sainte, allez trouver Reb Naftali (c'était le nom du Délégué des Juifs de Schwarzé Témé), et suivant les circonstances, il vous délivrera aussitôt un faux vrai-passeport ou bien un vrai faux-passeport — subtil distinguo (mais là-bas tout est subtil) qui veut deux mots d'explication. Un vrai faux-passeport, c'est un passeport en règle sur lequel le Délégué a posé le cachet de la mairie, à la barbe du maire

Digitized by Google

qu'il a pris soin d'enivrer. Un faux vrai-passeport, c'est le passeport de quelque bon Juif retourné depuis longtemps dans le sein d'Abraham, et dont Reb Naftali a négligé d'enregistrer la mort — car c'est aussi sa fonction de tenir le registre des décès et des naissances, et grâce à lui, par un nouveau prodige qu'on ne voit qu'à Schwarzé Témé, on ne meurt point dans la Communauté Sainte, ou du moins si vous y mourez, si vous êtes rayé à jamais de la liste des vivants, ce n'est que le jour où votre passeport à force de vétusté cesserait d'être utile à personne.

Je ne parle que pour mémoire de ces impôts, patentes et autres servitudes dont les gouvernements affligent, on n'a jamais su pourquoi, les malheureux contribuables. Ce sont là simples bagatelles qui se règlent en un tour de main. Quelques

Digitized by Google

jours avant son passage, Son Excellence l'Inspecteur avertit de son arrivée. Aussitôt, à la synagogue, après la prière du matin, on fait une collecte qui peut atteindre le quart ou le cinquième des sommes dues; on y ajoute un petit cadeau pour l'Excellence en tournée, et il n'est plus question de rien.

Reste la loi militaire. Ah! la fâcheuse loi, qui chaque année, au mois d'octobre, fait verser tant de larmes à toutes les mères d'Israël! Vont-ils partir pour la caserne, tous ces tendres enfants, toutes ces brebis bien-aimées? Va-t-on leur mettre un fusil dans la main, à ces pauvres innocents? Comment là-bas feront-ils, au milieu des idolâtres, les trois prières du jour et les bénédictions prescrites? Et que vont-ils manger, Seigneur! Quels plats préparés par des goÿms et dans quels usten-

Digitized by Google

siles! Quels affreux mélanges de viande et de lait! Quels dégoûtants morceaux de chair pris sur des bêtes impures! Pourquoi cinq ans d'exil, mon Dieu, et d'exil sans raison? Qu'est-ce que le Tsar peut bien avoir à faire de ces pieux enfants chéris?... Séchez vos larmes, mères désolées! Quel est le général, le médecin-major, dont à quatre ou cinq roubles près, le fameux Délégué à la mairie n'ait pas pesé la conscience? Et si vous n'avez pas la somme nécessaire pour que votre fils apparaisse à ces messieurs chamarrés du Conseil de revision, aussi pâle, aussi mince que la mèche de cire dont on allume les bougies le jour du Samedi, eh bien! mais les faux passeports sont-ils donc faits pour les chiens!

En vérité, je vous le dis, ce n'est pas en Russie, c'est à Sion, à Jérusalem que

Digitized by Google

vivent les fidèles du Rabbin Miraculeux! Et quand la nuit venue, la lune, amie des Juifs, brille sur les toits de tôle peinte; que là-bas, dans le village de la Chapelle Blanche ou de l'Impureté Noire, quelques abois de chiens se mêlent à la flûte et à l'accordéon; que dans sa chambre lumineuse le Zadik converse avec le prophète Élie ou bien tout simplement avec le serviteur qui l'aide à se déshabiller; que dans le bethamidrasch devenu silencieux, quelques lecteurs nocturnes s'arrachent les poils de la barbe au-dessus des feuillets du Livre de la Splendeur; quel promeneur attardé sur la place de la synagogue, où chaque soir on rassemble pour la nuit les chèvres de la Communauté, quel promeneur ne songerait pas à ces versets d'Ézéchiel :

Comme un pasteur inspecte son trou

Digitized by Google

peau, lorsqu'il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi moi, l'Éternel, je ferai la revue de mes brebis.

Je les ferai paître dans de bons pâturages, et leur parc sera dans les hautes montagnes d'Israël.

Je les comblerai de bénédictions, elles et les environs de mon coteau. Elles ne seront plus la proie des nations. Les bêtes de la terre ne les dévoreront plus; elles demeureront en sécurité sans que personne les épouvante...

O profonde douceur du Royaume de Dieu!

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE II

L'HEURE ENTRE MIN'HA ET MAREW

Il y a des semaines déjà que les blés sont coupés et que les Chrétiennes du village ont piqué la dernière fleur dans leurs tresses. L'automne est déjà là. Sur l'immense plaine nue la première neige est tombée. Mais le jour qui s'est levé ce matin, apparaît infiniment plus plaisant à l'imagination d'Israël, et plus chaud pour son cœur, que le premier éclat du printemps avec tout ce qu'il promet en récoltes et en fruits. Pour la première fois de l'année on allume le poêle dans la chère synagogue! Une lourde chaleur fait

Digitized by Google

fumer les caftans humides et les chapeaux à larges bords poudrés de la première neige, et remplit le vieil édifice de l'espoir de longs jours pareils, d'interminables jours d'hiver, apportant avec eux les bénédictions divines, qui ne se ramassent point dans les champs, mais dans le Livre de la Splendeur, labouré et fécondé par l'esprit.

Ce n'est pas un poêle ordinaire, ce poêle de la synagogue. Il ne ressemble en rien à ceux que l'on rencontre communément chez nous, ni même à ceux d'Alsace, monumentaux, magnifiques, avec leurs faïences de couleur. C'est un mur, tout un mur, comme dans les vieux thermes romains, traversé en tous sens par des couloirs de brique où circule l'air chaud du foyer. On allume le feu le matin, puis lorsque les bûches ne sont plus qu'une

Digitized by Google

masse de braise ardente, on bouche sur le toit l'issue de la cheminée en zigzag, et pendant vingt-quatre heures la chaleur rayonne du mur comme du four d'un boulanger. Alors chacun s'en approche, les bancs sont collés à la muraille, et délicieusement les dos se frottent aux vieilles briques badigeonnées de chaux et devenues cent fois plus sales que le reste de la synagogue par la caresse séculaire des caftans noirs et crasseux.

Il est cinq heures du soir. Dehors la neige continue de tomber, le mur semble chauffer davantage. La prière de min'ha qu'on dit un peu avant le coucher du soleil est finie, et celle de marew que l'on récite au crépuscule n'est pas encore commencée. Or, pour être bien assuré que les deux prières seront dites l'une avant, l'autre après la fin du jour, l'usage est

Digitized by Google

d'avancer l'une et de retarder un peu l'autre, si bien qu'entre les deux s'écoule une bonne heure que l'on passe dans la maison du Seigneur à bavarder de ses affaires, dans l'air encore tout bruissant des cris de la prière et la chaleur du poêle où se mêle agréablement l'odeur des pipes que l'on vient d'allumer.

C'est l'heure préférée d'Israël. Le poêle chauffe, la neige tombe, les pipes enveloppent toutes choses de leur âcre fumée. Dans l'atmosphère lourde et opaque, toute chargée d'odeurs juives, les esprits se font plus subtils, les mains agitent leurs innombrables doigts, les langues vont leur train, les discussions et les affaires mûrissent comme des fruits au soleil. Dans les grandes cages de bois suspendues au plafond, brillent les bougies allumées. La cire qui fond goutte à goutte se répand

Digitized by Google

sur les bavards, tout à fait indifférents à cette pluie de taches qui, en tombant sur eux, ne fait que couvrir d'autres taches. Près de la porte, l'eau qui suinte du tonneau aux ablutions se mêle à la neige fondue que chaque botte apporte avec elle. A tout moment, des gens sortent pour satisfaire un besoin de nature, puis rentrent, plongent rapidement leur main dans la barrique, expédient du bout des lèvres la bénédiction d'usage : « Sois loué, Roi de l'Univers, qui as diversifié les organes et conserves toute créature par des merveilles continuelles... » et de nouveau avec délices, ils retournent se perdre dans cette foire du Paradis... Là-bas, vers l'armoire aux Thora, deux grands Juifs, coiffés de bonnets de fourrure, montent la garde devant une petite porte, noire et graisseuse elle aussi, comme

Digitized by Google

tout le reste du Saint Lieu. Là, dans la chambre qui lui sert d'oratoire, le Rabbin Miraculeux, éclairé par une bougie, incline sur le Zohar son large front blanc qui ressemble au frontispice d'un livre saint, et ses rides qui font penser à autant de lignes de la Loi. Si fluet et si mince, comme écrasé sous l'énorme chapeau posé sur sa calotte noire, frileusement il s'enveloppe dans son ample manteau de satin doublé de petit gris. Son visage aux pommettes saillantes, rendu plus jaune encore par les papillotes d'argent qui frisent à ses tempes, disparaît dans le haut col de fourrure relevé sur sa nuque et d'où pendent de tous les côtés treize longues queues de renard noir. Et tandis que dans la synagogue tout le monde s'agite et bavarde, lui, paisible et solitaire, il se repaît des folies du Livre de la Splendeur.

Digitized by Google

Les Instruments de Sainteté, le Chantre, le petit Rabbin rituel, le Sacrificateur, les cinq fils du Zadik, le Fermier de la distillerie, le Maître de poste, le Président de la société des enterrements, tous les grands personnages de la Communauté ont abandonné un moment leur place réservée contre le mur oriental, pour venir s'asseoir le long du poêle et se chauffer le dos à sa chaleur. Près de la sainte muraille il ne reste plus guère que Schmoul, le cordonnier, lequel, dans son orgueil d'avoir enfin acquis cette place privilégiée depuis quinze jours à peine (après un orageux débat et une surenchère poussée jusqu'à vingt-cinq roubles) demeure vissé à son banc, comme s'il craignait que Mardochaï, son rival, puisse venir l'en évincer... Déjà, contre le poêle, Reb Eliakoum, le fou, a choisi une place qu'il ne quittera plus maintenant

Digitized by Google

que le jour où la dernière braise se sera éteinte dans le four. Là s'endormira sa folie, là se réveillera sa folie, là sa folie se nourrira de quels rêves? Apparemment le Seigneur aime le voir toujours là, toujours marmonnant quelque prière, toujours la tête couverte du taliss (1), la boîte sacrée de cuir sur le front, les philactères au bras, et ne disant jamais un mot, même quand les enfants s'amusent à lui tirer la barbe, inoffensif jusqu'au jour où, dans un brusque réveil, trois ou quatre fois par année, il quitte soudain la synagogue, s'en va dans la cour du Rabbin et se livre à des transports où il profère sur chacun de terribles vérités, comme s'il pouvait lire dans les âmes et connaître les pensées les plus secrètes...

Il est bien juste aussi qu'ils aient leur

(1) Écharpe de prière.

Digitized by Google

place le long du mur brûlant, ces cinq ou six étudiants talmudiques qui du matin au soir ne font rien autre chose que lire les livres sacrés. Sur leurs minables caftans on voit briller l'usure de tous les longs hivers passés à se frotter le dos contre la paroi tiède ou brûlante; et s'il plaît au Seigneur, ils passeront encore cet hiver le dos collé à la muraille, et bien d'autres hivers encore, ajoutant des prières aux prières et de nouvelles couches de crasse aux briques de la cheminée.

Autour d'un Juif palestinien se presse toute une clientèle attirée par la pacotille qu'il apporte de Jérusalem (ou d'ailleurs, sait-on jamais?) et que ses longs doigts vont puiser aux profondeurs de son caftan pour les faire briller aux regards : petits sachets de terre sainte qu'on place sous la tête des morts, flacons d'huile de Judée,

Digitized by Google

morceaux de fil qui ont mesuré le tombeau de Rachel et dont il est précieux de s'entourer le ventre pour se guérir de la colique. Justement à cette minute, il est en train de négocier une affaire avec un riche marchand de Kiew, qui après avoir acquis tant de richesses en appuyant le pied sur la balance de ces chiens de Chrétiens quand il achetait leur blé, s'est délivré de tous ses biens terrestres pour venir achever sa vie près du Rabbin Miraculeux, dans l'ombre de sa grande lumière. Le Palestinien lui propose l'achat d'une place excellente dans le Temple de Jérusalem que l'on rebâtira un jour. Mais entraîné par sa méfiance de commerçant retors, le vieux marchand de Kiew discute âprement avec lui — non pas certes qu'il mette en doute que le Temple ne soit reconstruit, mais il désirerait avoir une

Digitized by Google

garantie solide que cette place qu'il veut acheter, lui sera vraiment réservée.

Le poêle chauffe, la neige tombe, les pipes fument, les caftans s'agitent, les mains font remuer leurs innombrables doigts, les langues et les discussions vont leur train. Le long des grandes tables noires, toutes tachées du suif qu'on fait couler pour planter sa bougie, et sur laquelle s'étalent tant de Zohar et de schaloss tschivot (1), coude à coude, usure contre usure, les vieux caftans se pressent, et la vieille barbe jamais coupée frôle le visage de l'enfant... O vous, Juifs d'Amérique, de France, d'Allemagne ou d'Angleterre, qui courez les hasards de la fortune et promenez la besace d'Israël à travers le vaste monde, l'avez-vous

(1) Livres de piété.

Digitized by Google

oubliée, cette heure entre min'ha et marew? Tout est chaleur, tout est parfum, tout est jargon, tout est juif! De semblables délices, ailleurs en avez-vous trouvé? Aucun feu, serait-il cent et cent fois plus ardent, peut-il vous dégeler le cœur comme ce poêle de la synagogue, maintenant plus brûlant qu'un verset de la Thora! Fermez les yeux, ô lointains exilés de la prière et du Livre. Entendez-vous le bruit des sous dans la grosse tirelire de fer que le bedeau promène de banc en banc, de groupe en groupe, afin qu'Isrolik le mendiant, Elliaha le cordonnier sans ouvrage, Abram le tailleur sans commandes, Noé qui n'a pas de métier et qui n'en veut point avoir (Dieu seul est juge en cette affaire!) puissent tout de même manger du poisson et de la viande, et boire un verre de vin pour le beau jour du Samedi; afin que la fille

Digitized by Google

de la veuve Léa, Esther qui est sans dot, puisse se marier tout de même, puisque dès avant sa naissance Dieu lui a réservé pour époux Mendélé aussi pauvre qu'elle, et qu'il faut bien que les décrets de la Providence s'accomplissent!... Fermez les yeux! tout vous apparaîtra tel que vous l'avez laissé quand vous êtes partis, tel que vous ne le retrouverez jamais plus, car je le sais, vous ne reviendrez pas! Fermez les yeux et regardez là-bas! Ce personnage, le reconnaissez-vous? C'est le Délégué à la mairie, c'est Rabbi Naftali! Voyez, il continue toujours de rabattre, quand il pleut, le bas de son caftan sur sa tête en manière de parapluie, car un homme de sa piété ne saurait faire usage d'un ustensile inventé par les peuples idolâtres. Et comme il ne pense jamais à rabattre son caftan que lorsqu'il

Digitized by Google

est déjà crotté, il a toujours le bas de sa houppelande presque propre, tandis que son chapeau, sa calotte et ses épaules, qui en ont essuyé la boue, sont aussi sales, aussi fangeux que si au lieu de marcher sur les pieds, il avait marché sur la tête! Mais comment un homme tel que lui, aurait-il la pensée de relever à temps son caftan, même lorsque la neige tombe à force? Il a tant de soucis en tête! Ne doit-il pas toujours sauver d'entre les mains des fonctionnaires de Kiew quelque brebis d'Israël! Te rappelles-tu, Zalmën, qui aujourd'hui fais le pâtissier à Buenos-Ayres, dans la calle Christofo Colombo, te rappelles-tu comment, le jour du Conseil de revision, quand tu t'es présenté, sans caftan, sans chapeau, sans bottes, sans ceinture, nu comme au premier jour du monde, devant le général et le major,

Digitized by Google

te rappelles-tu comment il t'a tiré des griffes de ces sauvages recruteurs? Tu n'avais point d'argent pour troubler la vue de ces messieurs chamarrés, et tu étais, grâce au eiel, grand et fort! Pendant huit jours il te fit boire du vinaigre mêlé à une drogue dont il a le secret, et le jour de la visite tu étais devenu si jaune que tu te faisais peur à toi-même!... Et toi, Zeidel, qui fais le tailleur pour dames à New-York, au numéro 225 de la 30e Avenue, souviens-toi de l'avis qu'il t'a donné un jour, et dont tu t'es si bien trouvé, lorsqu'à la même session (Zalmën et toi, vous étiez du même âge, chères brebis du Seigneur, et tous les deux dans le même péril!) il t'envoya quinze jours à Berditcheff, chez une femme d'expérience qui te fabriqua une fausse hernie, une belle poche remplie d'eau, laquelle il te suffit

Digitized by Google

de piquer d'une épingle pour la dégonfler aussitôt que le danger fut passé... Et toi, Simra, qui vagabondes quelque part, je ne sais où, dans le vaste univers, te rappelles-tu les gémissements et les cris que poussait ta pauvre mère, quand tu revins à la maison, ayant tiré au sort un mauvais numéro? C'était pourtant un fameux numéro, le nombre douze! et qui porte bonheur — le nombre des tribus d'Israël! Mais en la circonstance, que de pleurs il fit verser à ta mère et à toi-même! Par bonheur l'Éternel avait rappelé dans son sein, depuis bientôt quinze années, le fils du Petit Usurier à la fleur de son âge; et Rabbi Naftali te donna le passeport de ce chérubin défunt qui te convenait à merveille... Hélas! Simra, mon ami, ta pauvre mère n'avait que trop de raisons de pleurer! Tu sortis du village

Digitized by Google

avec tes faux papiers, tu devais y rentrer deux ans plus tard, et tu n'es jamais revenu! Et depuis ce temps-là, toujours, ô vagabond, tu t'éloignes davantage! En ce moment, où donc es-tu? Le nombre douze t'a-t-il porté bonheur?...

Le poêle chauffe, la neige tombe, les pipes fument, les caftans s'agitent, les mains font remuer leurs innombrables doigts, les langues et les discussions vont leur train. Le grand usurier Reb Alter s'en va de groupe en groupe, car c'est l'heure où il fait rentrer les sommes que ses débiteurs lui doivent. Inutile de vous approcher pour savoir ce qu'il raconte à Rabbi Jehuda, auquel il a prêté deux cents roubles, il y a trois mois, à son taux ordinaire, vous le connaissez : cent pour cent : « Me prenez-vous pour un Crésus? Voyons! est-ce que je puis vous faire

Digitized by Google

cadeau de six cents roubles? Comment voulez-vous que je vive si vous cessez de me payer? Je ne puis pas être voiturier, moi, ni fabricant de bottes, moi, ni tailleur d'habits, moi, ni marchand, ni artisan, moi!... » Et Rabbi Jehuda est en effet bien forcé de convenir qu'un homme de la science et de la piété de Reb Alter, qui a étudié des années et des années en qualité de « gendre » chez son beau-père Reb Jeshaia le drapier (que la paix soit avec lui!) et qui a eu l'insigne honneur d'être choisi par le Zadik en personne pour être le précepteur de ses enfants, oui, Rabbi Jehuda, à moins d'avoir perdu tout bon sens, est bien forcé de convenir qu'un tel homme, avec un pareil savoir et une pareille piété, ne peut avoir qu'un métier, le métier d'usurier, et encore d'usurier pour Juifs, car un si pieux personnage

Digitized by Google

pourrait-il jamais entrer en relations avec un grossier paysan, et seulement lui adresser la parole? Et Reb Alter continue de tenir à Rabbi Jehuda le discours qu'il vous a fait, j'en suis sûr, à vous-même, l'assurant de sa voix persuasive que son unique but dans la vie est d'être utile à ses semblables, qu'il ne fait point d'usure, mais demande simplement sa petite part des bénéfices dans les affaires où son argent travaille — bien que, cela va sans dire, il n'entende jamais, en aucune façon participer aux pertes, ni qu'il s'inquiète de savoir s'il y a seulement des bénéfices... Et voyez, Rabbi Jehuda sent tellement la vérité des paroles de Reb Alter qu'il s'exécute et qu'il paye. Et ces façons amènes et courtoises ne valent-elles pas mieux mille fois que les cris et les emportements de Reb Hayem le petit usurier (non certes un ignorant

Digitized by Google

lui non plus!) mais d'une sordide avarice et toujours bouillant de colère, et qui là-bas, pour trois méchants roubles qu'on lui doit, ébranle toute la synagogue de ses vociférations, et se fait traiter de vampire et de honte du judaïsme, de goÿ et de pire encore, et finalement reçoit pour tout paiement un retentissant soufflet!...

Mais chut! Chut pour les disputes, chut pour les affaires, chut pour les soucis, chut pour tout ce qui n'est pas Dieu! Châ! Châ! les Juifs! crie le bedeau. Que les pipes s'éteignent, que chacun reprenne sa place devant son petit pupitre et recommence de s'agiter d'avant en arrière et d'arrière en avant! Là-bas, contre le mur oriental, s'élève le chant du Hazën : *Bénissez l'Éternel, vous tous qui vous tenez, la nuit, dans la maison du Seigneur*... La prière de marew est commencée.

Digitized by Google

CHAPITRE III

LE SPECTRE DE L'HETMAN

Seul peut-être parmi tous les Juifs de la Communauté Sainte, Reb Jossel détestait l'heure entre min'ha et marew. C'était un étranger venu de Lithuanie, il y avait quelque dix ans, pour épouser Hannélé, la fille du Maître de poste. Et cela s'était fait parce qu'un beau jour, Abraham Tobschiner qui tient la liste des garçons en âge de se marier dans la région de Vilna, et Aaron Braunstein qui tient la liste de toutes les filles nubiles dans la région de Kiew, s'étant rencontrés par hasard dans je ne sais quelle synagogue, le nom de Reb

Digitized by Google

Jossel et celui de Hannélé s'étaient trouvés face à face sur leurs listes, par la volonté du Seigneur. Depuis ce temps, Reb Jossel vivait chez son beau-père en qualité de « gendre », c'est-à-dire à ne rien faire. Mais à l'exemple de nombreux Lithuaniens restés fidèles au vieux Talmud (et qui ont toujours repoussé, comme indignes du vrai judaïsme, les excitations du Balchem et des rabbins miraculeux), jamais il n'avait pu s'habituer aux mœurs de ces Juifs d'Ukraine. Tout en eux l'irritait, leur piété turbulente, leur agitation frénétique, leurs cris, leurs vociférations, leurs sanglots, leur familiarité avec Dieu, ces fumeries devant l'armoire aux Thora et ces banquets du Samedi dans la maison de l'Eternel, où pour le reste de la semaine flottaient des relents de poisson, de volaille et de graisse, mêlés à des odeurs de

Digitized by Google

vin et de pipe refroidie. Surtout il avait en horreur cette dévotion sacrilège pour le Rabbin Miraculeux, que ces gens de Schwarzé Témé adoraient comme une idole — dévotion affligeante lorsqu'elle était sincère, cynique et répugnante lorsqu'elle était simulée et n'avait d'autre raison que le plus bas intérêt. « Bon Dieu, se disait-il, à part lui, qu'attend donc l'Éternel pour foudroyer ces gens-là! La pipe, l'eau-de-vie et le vin, voilà ce qu'ils appellent la sainteté et l'extase! Ce Zohar extravagant et fou, auquel ils ne comprennent goutte, ils le préfèrent au Talmud! Leur rabbin empoisonné, qui vit grassement, lui et les siens, de la misère de tout le monde, ils le préfèrent à Dieu même! Où donc es-tu, ô Ézéchiel? Que ne reviens-tu parmi nous, pour lancer l'anathème contre ce mauvais pasteur!... » Et il se

Digitized by Google

récitait à lui-même, avec un plaisir morose, les versets irrités que le vieux pamphlétaire jetait aux rives de l'Euphrate : *Malheur aux bergers d'Israël qui ne paissent qu'eux-mêmes, mangent la graisse des brebis grasses et se revêtent de la laine du troupeau*. Et tout ce qui suit de magnifique, mais aussi de fort peu aimable pour les bergers d'Israël.

Naturellement les colères du Lithuanien demeuraient enfermées au plus secret de son cœur. Et comme du matin jusqu'au soir tout son temps se passait à chercher quelque nouvelle raison de mépriser les gens de la Communauté, il y avait des moments où ses colères rentrées menaçaient de l'étouffer.

Ce soir-là, à son habitude, après la prière de min'ha, il sortit de la synagogue pour éviter l'heure dégoûtante du

Digitized by Google

bavardage et de la pipe entre min'ha et marew. Pourtant, depuis deux mois déjà le poêle était éteint. On ne respirait plus entre les lourds piliers l'atmosphère empuantie des jours d'hiver, et par les fenêtres ouvertes dans le mur oriental les fumées et les poussières s'en allaient sur les rayons du soleil à son déclin. Dehors, à perte de vue ondulait dans les champs le blé vert mais déjà haut. Abondamment remplie par les eaux printanières, la mare coupait la route de sa nappe boueuse où se reflétait le crépuscule. Arrêté au milieu, Mérélé l'Imbécile, qui faisait le voiturier entre Schwarzé Témé et la ville voisine de Smiara, laissait boire ses chevaux et se délayer la boue que ses roues avaient ramassée le long de la piste de terre noire. Sur le bord du marécage, au milieu des canards et des oies que l'irruption de la

Digitized by Google

charrette avait chassés de leur domaine, des commères en robe noire et perruque de satin, attendaient le voiturier qui rapportait leurs commissions. Mais lui, sans se soucier de l'impatience de ces femmes, laissait boire son cheval et fondre la boue de sa charrette.

Perdu dans ses rages secrètes, le colérique Lithuanien ne prêtait pas plus d'attention au voiturier qu'à ces canards, à ces femmes et à ces oies. Et aurait-il pu supposer que Mérélé l'Imbécile, si tranquillement installé dans la vase, apportait ce soir avec lui une formidable nouvelle?... Mais à peine la charrette toute ruisselante de boue liquide était-elle sortie du bourbier, que les commères se mirent à pousser de grands cris, les oies et les canards s'envolèrent de tous côtés, et Reb Jossel, en dépit du dédain qu'il avait pour

Digitized by Google

ces femmes et pour le voiturier, ne put se retenir de diriger du côté de la mare ses longues jambes de héron. A son approche les commères s'écartèrent, comme il convient, pour ne pas le frôler de leur robe, et toutes ensemble se mirent à s'écrier en se croisant les mains (ce qui est un geste chrétien tout à fait inaccoutumé et dénotait chez elles un trouble bien profond) : « Nous sommes tous perdus, Reb Jossel! Notre dernier jour est arrivé! On massacre les Juifs à Elizabethgrad! »

Cependant le Lithuanien s'était approché de la charrette, et Mérélé lui faisait un long discours, expliquant que, ce matin, vers dix heures, à Smiara, il était allé chez Baruch le poissonnier, afin d'acheter du poisson pour la femme de Mardochaï qui lui en avait donné commission; et qu'il allait toujours chez Ba-

Digitized by Google

ruch, parce que c'était le seul poissonnier de Smiara où l'on était vraiment sûr que le poisson fumé fût vraiment du poisson à écailles et muni de quatre ailerons (1); et que Baruch était en train de servir d'autres clients qui emplissaient la boutique, quand l'ayant aperçu, il lui avait dit tout à coup : « Eh bien! Mérélé l'Imbécile, tu ne sais donc pas qu'on tue les Juifs à Elizabethgrad? » Il n'en savait pas davantage. Mais cela était plus que suffisant pour justifier l'épouvante des commères. Reb Jossel en ressentit lui-même un grand trouble, presque aussitôt combattu par la satisfaction de penser qu'il allait, dans un instant, jeter la consternation au milieu de ses coreligionnaires si grossièrement satisfaits de fumer une

(1) Seuls poissons que la Loi autorise à consommer.

Digitized by Google

pipe, en bavardant de leurs histoires stupides entre min'ha et marew !

Sa maigre petite tête d'oiseau toute portée en avant au bout de son long cou, il se dirigea à grands pas du côté de la synagogue. Et plus il approchait, plus le plaisir de bouleverser les fidèles de la Communauté Sainte l'emportait sur l'inquiétude qui le tourmentait lui-même, et plus il allongeait les jambes comme aurait fait le messager d'une bonne nouvelle. En franchissant le seuil du Saint Lieu, il n'eut même pas ce reniflement de dégoût qui lui était habituel dès qu'il en respirait l'odeur. A peine plongea-t-il rapidement le bout des doigts dans le tonneau aux ablutions; et traversant la foule des caftans, il alla droit à Rabbi Naftali, que l'on reconnaissait de loin, car il portait sur son chapeau toutes les boues de l'hiver et du printemps.

Digitized by Google

L'arrivée du Lithuanien avant l'heure de la prière et son air préoccupé n'avaient point échappé à ces Juifs toujours attentifs à épier chez le voisin un geste, un regard, moins encore, tout ce qui permet de deviner la pensée la plus fugace. Vingt curieux étaient déjà derrière lui, lorsque ayant rejoint Naftali, il lui demanda avec un air d'indifférence affectée, s'il connaissait la nouvelle apportée de Smiara par Mérélé l'Imbécile.

— Comment pourrais-je la connaître? Ce n'est pas mon habitude de quitter la synagogue entre min'ha et marew, répondit le Délégué non sans une certaine aigreur, car il avait en aversion ce Lithuanien méprisant, et surtout il n'aimait guère qu'on prétendît lui apprendre quelque chose, à lui Reb Naftali, dont c'était à Schwarzé Témé pour ainsi dire la fonc-

Digitized by Google

tion officielle de tout savoir le premier, de tout deviner, de tout prévoir.

— Eh bien! repartit Reb Jossel sur le même ton aigre-doux, si vous aviez quitté la synagogue entre min'ha et marew, vous auriez su de Mérélé l'Imbécile — et cela peut-être vous intéresse — qu'on est en train de massacrer tous les Juifs d'Elizabethgrad!

Certes non, le fidèle du Gaon de Vilna n'avait pas trop préjugé de l'effet qu'il allait produire! Un gémissement de stupeur accueillit ses paroles, tandis que Rabbi Naftali, profondément ulcéré qu'un autre que lui-même apportât dans la synagogue une nouvelle d'une pareille importance, disait pour sauver son prestige :

— Est-ce mon habitude, à moi, de prendre mes informations auprès d'un voiturier imbécile?

Digitized by Google

Mais qu'importait à tout le monde les rancœurs de Naftali! Du mur oriental au mur occidental, du tonneau aux ablutions à l'armoire des Thora, la nouvelle faisait explosion, disloquait tous les groupes, suspendait les conversations, relevait toutes les têtes au-dessus des Zohar et des chaloss tchivot et, suivant les tempéraments, arrêtait la fumée des pipes ou en précipitait les bouffées. Autour de Reb Jossel, qui n'était guère habitué à voir tant de monde auprès de lui, la synagogue se bousculait, comme aux jours de grandes fêtes les pèlerins autour du Rabbin Miraculeux. Et lui, sans en rien laisser voir, jouissait profondément dans son cœur de l'affolement où ses paroles venaient de précipiter tous ces gens, si béatement satisfaits il y avait un instant à peine.

A ce moment, à la porte du Saint Lieu,

Digitized by Google

retentirent des cris d'enfants qui poussaient devant eux Mérélé l'Imbécile, qu'ils étaient allés chercher. Aussitôt tout le monde abandonna Rabbi Jossel pour entourer le voiturier, à l'exception de Reb Eliakoum le fou, qui toujours assis à sa place, son taliss blanc sur la tête et ses bandelettes au bras, continuait de marmonner ses prières, complètement indifférent à l'émotion de l'assemblée.

Saisi par vingt mains fiévreuses, qui le tiraient par son caftan pour mieux écouter ses paroles, Mérélé recommença son récit : « J'étais allé chez Baruch... » Un silence profond, autant qu'il peut y avoir un silence profond chez les Juifs, s'était fait autour de lui. Mais quand il eut longuement expliqué pourquoi il préférait Baruch à tout autre poissonnier, et qu'il en arriva à la fameuse phrase : « Eh bien!

Digitized by Google

Mérélé l'Imbécile, tu ne sais donc pas qu'on tue les Juifs à Elizabethgrad? » un brouhaha inexprimable éclata dans la synagogue, comme si pour la première fois on y apprenait la nouvelle.

Et sans doute d'Elizabethgrad jusqu'à Schwarzé Témé il n'y avait pas moins de cent lieues. Mais le malheur ne connaît pas les distances, et les calamités s'en vont sur les chemins de l'air avec plus de rapidité que des chevaux d'apocalypse! Chez tous ces gens à l'imagination prompte, l'émoi n'aurait pas été plus grand si, au lieu d'Elizabethgrad, le voiturier avait dit que c'était là, tout près, à Smiara, qu'on égorgeait Israël! On comptait les heures, les minutes où apparaîtraient les massacreurs dans la Communauté Sainte. On les voyait déjà en route. Et au fond des mémoires se réveillait le souvenir du terrible

Digitized by Google

Hetman Chmelnicki et de ses affreux Cosaques, qui durant plus de dix années, dans ce même pays d'Ukraine, avaient noyé, brûlé, pendu, massacré, crucifié des Juifs par centaines de mille, rasé trois cents Communautés, détruit toutes les synagogues, traîné les Thora dans la boue, profané de toutes manières les sanctuaires bénis d'Israël, comme aux plus mauvais jours d'Assourbanipal et de Titus!... Cela s'était passé avant la venue du Balchem, il y avait quelque trois cents ans. Mais que peuvent les années, les siècles sur un pareil souvenir! On y songe toujours en Ukraine. Et aujourd'hui encore, une fois l'an, à la synagogue, on lit un psaume particulier, le psaume dit de Chmelnicki, pour supplier le Dieu d'Israël d'écarter un tel fléau!

Allait-on voir, dans le village de l'Im-

Digitized by Google

pureté Noire, le retour de ces abominations. Depuis ce temps exécrable jamais, jamais il n'y avait eu de pogrom à Schwarzé Témé. Et voilà que Mérélé l'Imbécile détruisait d'un seul mot la sécurité profonde où depuis trois cents ans on vivait dans la Communauté Sainte. Ah! pourquoi donc, Seigneur, cette effroyable menace suspendue sur les enfants d'Abraham? Pourquoi massacrait-on là-bas les Juifs, à Elizabethgrad, et sans doute ici demain? Pourquoi la colère de l'Éternel se réveillait-elle tout à coup contre son peuple chéri? Terrifiantes questions qui bousculaient les délices de l'heure entre min'ha et marew, et se trouvaient là maintenant installées dans la synagogue, aussi vivantes, aussi visibles que Mardochaï le tailleur ou Reb Alter l'usurier!

Digitized by Google

Dans cette Communauté perdue au milieu des blés de l'Ukraine, et qui ne s'intéressait guère qu'à son Rabbin Miraculeux et à sa petite vie locale, personne ne se faisait une idée du mouvement révolutionnaire qui commençait alors d'ébranler la Russie. Sur toute l'étendue de la terre russe éclataient des révoltes agraires, destructions de récoltes, incendies de forêts, pillage de fermes et de châteaux. Mais les Juifs de ce ghetto campagnard n'avaient aucune idée du rôle que jouaient dans cette agitation leurs coreligionnaires des villes, qu'ils méprisaient d'ailleurs comme des gens qui ont coupé leurs paillès (1), renoncé au vieux caftan et dit adieu pour toujours aux usages des ancêtres. Aussi ne comprenaient-ils rien à ces massacres de

(1) Papillotes de cheveux.

Digitized by Google

Juifs, qui se produisaient un peu partout, tantôt d'une façon spontanée, tantôt sur l'ordre du Gouvernement. Et pour expliquer la nouvelle apportée par Mérélé l'Imbécile, la seule hypothèse qui leur semblait raisonnable, en même temps qu'elle flattait leur amour-propre, c'est qu'une fois de plus l'Éternel était mal satisfait de son peuple chéri et exerçait sur lui sa colère.

Une lourde tristesse s'était abattue sur le Saint Lieu. On aurait pu se croire au matin de Kippour, lorsque après une longue nuit de prière à la synagogue, les yeux tirés, le visage angoissé, Israël voit approcher la minute où, là-haut, dans le ciel, le Seigneur ouvre devant lui le Livre de la Vie et de la Mort.

Mais on a beau assassiner des Juifs à Elizabethgrad et dérouler là-bas les saintes

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

Thora dans la boue, cela n'empêche pas le soleil de tomber à l'horizon et la lune d'apparaître dans le ciel. Châ! Châ! les Juifs! crie le bedeau. La prière de marew est commencée.

Pendant une demi-heure environ, tous les caftans et les bonnets s'agitèrent avec frénésie, d'un mouvement accéléré. Et personne n'a le droit de supposer que pendant cet exercice aucun des fidèles présents ait pensé à autre chose qu'à glorifier l'Éternel. Mais dès que le dernier mot fut éteint sur les lèvres du Hazën (1), chacun revint avec passion au prodigieux sujet d'inquiétude que Mérélé l'Imbécile venait d'apporter dans sa voiture avec le poisson de Baruch.

(1) Chantre de la synagogue.

Digitized by Google

Tout le monde, d'un même mouvement, s'était porté du côté de la petite porte où les serviteurs en kolbacks montaient toujours la garde, en attendant la sortie du Rabbin Miraculeux. La chambre demeura longtemps close. Le Zadik n'arrivait pas à s'arracher à ses prières. Enfin la porte s'entr'ouvrit et le petit vieillard apparut, entièrement vêtu de blanc, sa toute petite tête fine écrasée sous le chapeau à grands bords et la calotte de soie noire, d'où s'échappaient sur ses joues maigres deux blanches touffes de cheveux.

Bien que toujours, après marew, un grand nombre de fidèles l'attendissent ainsi, chaque soir, pour baiser son caftan, il montra quelque surprise de voir toute la synagogue ameutée à sa porte. Déjà un de ses fils se penchait à son oreille et lui racontait les propos de Baruch au voitu-

Digitized by Google

rier. Si le vieillard en fut ému (et pouvait-il demeurer insensible à cette nouvelle infortune qui tombait sur Israël?) rien n'en parut sur son visage. D'une voix à peine intelligible, il murmura simplement : « C'est un fléau de Dieu, il faut jeûner et prier. » Et bien que ces paroles fussent tout à fait attendues, et qu'on n'imaginât même pas qu'il pût en prononcer d'autres, elles passèrent comme un souffle frais sur tous les fronts enfiévrés. Puis, les yeux baissés vers la terre, ainsi que l'exige l'étiquette, il sortit du Saint Lieu au milieu de la foule qui se pressait sur son passage et se mettait déjà à l'abri du danger rien qu'à toucher sa robe blanche.

Derrière lui, peu à peu la synagogue se vidait. Les petites gens regagnaient leurs logis, tandis que les notables se réunis-

Digitized by Google

saient chez Reb Mosché, le fils aîné du Zadik.

Il habitait près de son père une vaste maison, où il y avait toujours des samovars fumants et des gens qui bavardaient. C'était un homme d'une quarantaine d'années, bien différent du Saint Rabbi, son père, auquel un jour il devait succéder dans sa charge merveilleuse. Très grand et vigoureux, le teint coloré pour un Juif, rien de mystique dans la mine, il s'intéressait beaucoup plus aux choses de la terre qu'à ce qui se passait dans le ciel, et il priait le Seigneur de permettre que son père (puisse-t-il vivre jusqu'à cent vingt ans!) fît des miracles à sa place le plus longtemps possible. Pour lui, en attendant le jour où ce soin lui reviendrait, il s'occupait avec passion de chevaux qu'il revendait au bout de peu de temps, car il ne les

Digitized by Google

trouvait jamais assez rapides à son gré, et aussi parce qu'il était, comme la plupart de ses coreligionnaires, d'un caractère versatile et toujours mal satisfait. Au reste très intelligent, flairant de loin, par un instinct curieux, l'odeur du monde occidental, spirituel, comme on l'est en Israël, contre soi-même et les autres, racontant volontiers dans un petit cercle d'amis des histoires drolatiques sur les rabbins miraculeux, et apportant un bon sens très pratique dans les affaires de la Communauté que le Zadik ne voyait qu'à travers la pénitence, les jeûnes, la prière et le Zohar.

Autour des samovars fumants il y avait, ce soir-là, le Délégué à la mairie, silencieux à son ordinaire mais qui semblait plus silencieux encore, Reb Alter le grand usurier, le Maître de poste, le Distillateur

Digitized by Google

d'eau-de-vie, l'Accordeur de mariages, le Président de la Société des enterrements, le Secrétaire du Rabbin Miraculeux, le vénérable Hazën, plusieurs autres Instruments de Sainteté. Et tous ces pieux personnages recommencèrent de se perdre en conjectures sur la nouvelle apportée par Mérélé l'Imbécile.

Reb Mosché fit remarquer qu'on s'affolait un peu vite. Après tout, sur ces massacres on n'avait que les dires d'un poissonnier répété par un sot. C'était peut-être insuffisant pour mettre tout le monde en émoi; et avant toute chose, il convenait d'écrire au Rabbin de Smiara, afin de voir ce qu'il y avait de vrai dans les propos de Baruch.

Tous les assistants l'approuvèrent. Et pendant qu'ils sirotaient, dans un demi-silence, leurs verres de thé au citron, le

Digitized by Google

secrétaire du Zadik rédigea la lettre qui suit :

« Béni soit Dieu !

« Le deux cent quarantième jour de la cinq mille six cent quarante et unième année de la Création du Monde, dans la sainte Communauté de Schwarzé Témé.

« Au Rabbin renommé par sa piété, son grand savoir, sa sagesse et les vertus de ses ancêtres, Rabbi Benjamin Éliézer, que Dieu le garde en vie jusqu'à l'âge de cent vingt ans !

« La sainte Communauté juive de Schwarzé Témé vient d'être douloureusement émue en apprenant les malheurs que la fureur des méchants déchaîne sur Elizabethgrad par la volonté de Dieu. Cette nouvelle nous a été apportée par un grand ignorant, et que Dieu au surplus n'a pas

Digitized by Google

gratifié d'une vive intelligence, Mérélé le voiturier. J'ai donc reçu l'ordre du Saint Rabbin, faiseur de miracles renommé, de vous écrire la présente, pour vous prier de nous communiquer, par le porteur de cette missive, les renseignements que vous pourriez avoir sur cet événement qui nous a remplis d'angoisse.

« Plein d'espoir dans la bonté infinie de Dieu qui n'abandonne jamais ses enfants, le Rabbin vous envoie sa bénédiction et vous souhaite toutes les félicités possibles au sein de tout Israël.

« Par ordre du saint Rabbin, faiseur de miracles renommé, son humble serviteur,

« Abraham IANKÉLÉ. »

On lut la lettre à haute voix. Tout le monde tomba d'accord pour la trouver

Digitized by Google

parfaite et féliciter Iankélé de l'élégance de son style. On la cacheta à la cire. Le Maître de poste la glissa dans la poche de son caftan en promettant qu'à la première heure, le lendemain, il enverrait un courrier à Smiara. On but encore deux ou trois verres de thé, et sur les onze heures du soir ses hôtes prirent congé de Reb Mosché.

Dehors brillait la lune. On entendait au loin l'accordéon geignard qui, dès que la nuit est venue, semble être la respiration du village chrétien. Sur la place de la synagogue dormait le troupeau de brebis. Heureux troupeau! qui dormait cette nuit, comme hier et toutes les autres nuits, tandis que sous les toits des maisons les brebis du Seigneur allaient connaître les tourments de l'insomnie et les terrifiantes visions que les démons nocturnes apportent

Digitized by Google

sur leurs ailes sombres!... Une à une, les lanternes des promeneurs attardés disparurent dans les maisons. Il n'y eut plus sur Schwarzé Témé que le silence et les ténèbres, où passait l'ombre sanglante du cruel hetman Chmelnicki.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

UNE JOURNÉE DE PRINTEMPS

Le lendemain, la cour du Rabbin Miraculeux était remplie de chars à bancs, de carrioles et de cinq ou six landaus, que chaque année, à pareil jour, le grand seigneur de la contrée, le comte Zavorsky, mettait aimablement à la disposition du Zadik. Au milieu de ces véhicules aux attelages hétéroclites, s'agitaient tous les Juifs de la Communauté, portant tous à la main un arc fait d'une ficelle et d'un demi-cercle de barrique, et quelques flèches de bouleau. Que faisaient-ils avec ces arcs, ces guerriers de Juda vêtus de leurs plus

Digitized by Google

beaux caftans? Ainsi armés, allaient-ils partir en guerre contre les massacreurs d'Elizabethgrad? Étaient-ce de nouveaux Macchabées? Et leurs femmes en toilettes de velours, qui déjà s'empilaient avec les enfants dans les charrettes, les accompagnaient-elles dans leur expédition belliqueuse?...

Le Zadik apparut sur son perron — pauvre guerrier bien débile — tenant lui aussi à la main son cercle de barrique et ses flèches. Ses dix petits-enfants, dans leurs plus beaux caftans de soie, leurs bottes neuves et leurs chapeaux ronds d'où s'échappaient les papillotes sacrées, l'entouraient avec leurs arcs et lui faisaient une charmante couronne. Le vieux cocher Reb Noë avait avancé sa voiture. Le Zadik y prit place avec tous ses petits-enfants; et les chevaux à peine domptés que Reb Mosché

Digitized by Google

avait achetés récemment, s'élancèrent sur la piste de terre noire à travers l'immense plaine de blé.

Aussitôt les chars à bancs, les landaus et les carrioles s'ébranlèrent hors de la cour dans un indescriptible désordre de roues et de timons emmêlés, pour bondir à la suite des chevaux insaisissables du Rabbin Miraculeux. Sur la plaine toute unie commença une course folle, pleine d'excitations et de cris, où chaque conducteur soutenu, exalté par tous les gens qu'il emmenait dans sa charrette, mettait toute son âme à dépasser le véhicule qui filait devant lui, et puis l'autre et l'autre encore, avec cette fièvre d'Israël d'être toujours le premier.

Au bout de quinze kilomètres les chevaux et les cochers hors d'haleine finirent par s'arrêter à la lisière d'une forêt. Cepen-

Digitized by Google

dant que les femmes sortaient les provisions des voitures, les hommes et les jeunes garçons gagnèrent une clairière du bois à la suite du Rabbin Miraculeux. Celui-ci, se tournant alors vers les quatre points cardinaux, tira quatre flèches de son arc. Les autres Juifs l'imitèrent, en lançant leurs quatre flèches aux quatre points de l'horizon. Et tout cela n'était pas fait, comme on pourrait l'imaginer, pour transpercer d'une façon symbolique les massacreurs d'Elizabethgrad, mais pour fêter, en ce trente-troisième jour après Pâques, par un rite cabalistique dont la signification s'est perdue au cours des âges, l'anniversaire de Reb Simon ben Jocchaï, le plus illustre des trois Docteurs qui sous le regard du grand prophète Élie et le bruissement d'ailes des Anges, rédigèrent dans la cave ténébreuse le Livre de la Splendeur.

Digitized by Google

La journée était admirable. Du fond de l'horizon, les blés en longues vagues changeantes venaient battre la lisière du bois; de fraîches pousses d'un vert tendre rajeunissaient les noirs sapins; et sur les chênes tardifs les jeunes bourgeons expulsaient les vieilles feuilles obstinées à survivre à la saison morte. Quand tous les archers en caftans eurent lancé leurs quatre flèches, chacun s'assit dans la clairière autour des gâteaux et du vin, les hommes d'un côté et les femmes d'un autre, pendant que les enfants continuaient de tirer de l'arc dans les arbres de la forêt. Et naturellement on voyait ici réunis tous les personnages marquants de la Communauté Sainte, à l'exception du Lithuanien qui, chaque année, trouvait un prétexte nouveau pour éviter d'assister à cette fête, où ses yeux de talmudiste ne voyaient

Digitized by Google

qu'une réminiscence païenne, un sacrifice sur les hauts lieux, l'adoration de la nature et de ces forces mystérieuses que les hommes vénéraient jadis dans les sources et les bois.

Pourtant, je vous assure, Reb Jossel, qu'aucun des Juifs, rassemblés ce jour-là dans cette clairière de forêt, ne songeait à célébrer le triomphe du printemps! Les oiseaux, qui les écoutait chanter? Les arbres, qui aurait pu seulement les nommer par leurs noms et distinguer un chêne d'un ormeau, un frêne d'un charme ou d'un hêtre? Et ce frémissement, cette tendresse des choses qui inclinait la branche sur la branche, la feuille sur la feuille et faisait se coucher le blé comme un chien sous la caresse, qui donc les sentait dans son cœur? Une minute en pleine nature, un pauvre jour, un seul dans tout le cours de l'année,

Digitized by Google

passé au milieu des bois, pour tirer quatre flèches avec un cercle de barrique, est-ce un crime devant l'Éternel? Cette halte brève sous les arbres, peut-elle vraiment mettre en péril ce qu'ont enseigné les Docteurs depuis tantôt deux mille ans, et faire oublier à ces Juifs que tout ce qui dans le monde n'est pas l'homme, et tout ce qui dans l'homme n'est pas Dieu, tout cela est péché?

Rassurez-vous, Reb Jossel! L'abominable volupté qui pénétrait ce jour-là le chêne et le bouleau, trouvait les cœurs de vos coreligionnaires autrement durs que l'écorce! Pour en être bien assuré, il suffisait de jeter un regard sur tous ces hommes et ces femmes qui se tenaient si sévèrement à l'écart les uns des autres, comme si cette fête du printemps, au lieu de rapprocher les cœurs et toutes les forces

Digitized by Google

de la vie, n'avait au contraire pour effet que de les éloigner davantage. Dans quelle minute de délire à jamais incompréhensible, l'âme juive a-t-elle pu se renier elle-même, au point de célébrer, avec une ardeur que nul poète d'aucune race et d'aucun temps n'a jamais égalée, toute la violence du désir qui éclatait à cette heure dans ces bois et sur toute l'étendue du monde printanier? Quel mystérieux jaillissement a produit cette fleur unique : le Cantique des Cantiques? Par quel trou de la muraille s'est introduite la volupté dans la prison des préceptes et des rites? Victoire unique, sans lendemain, de la passion et de la poésie, et qui peut-être nulle part n'apparaît aussi extraordinaire qu'en ce jour de l'année, dans ces bois de Pologne et d'Ukraine, où Juifs et Juives, les yeux fermés et le cœur indifférent aux trou-

Digitized by Google

blants appels des choses, viennent manger des gâteaux au miel et vider des verres de vin!

Mais aujourd'hui, hélas! le vin et les gâteaux au miel avaient un goût bien amer pour les Juifs de Schwarzé Témé! Sans doute ils mangeaient et buvaient, car cette promenade inusitée leur avait ouvert l'appétit. Et puis la veille était un jour de jeûne; et puis enfin, est-ce qu'on a jamais vu un Juif ne pas manger avec avidité quand il en a l'occasion?... Mais jusqu'à quand allait-il être permis de manger et de boire? Jusqu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand? Sous l'ombre paisible des arbres, on ne parlait que de noyades, de pillages et d'incendies, de filles et de garçons embrochés au bout des lances, et des mille atrocités dont les tueries de Chmelnicki ont laissé l'horrible mémoire. Abandonnant

Digitized by Google

leurs jeux, les enfants venaient écouter ces récits effrayants, dont Dieu s'épouvante lui-même quand il y songe au fond du ciel, si l'on en croit la légende. « Malheur à moi, s'écrie-t-il, malheur à moi qui ai permis qu'on dévaste ainsi ma maison ! » En vain, pour distraire ses pensées, les Anges lui chantent ses louanges, il secoue la tête et dit : « Heureux le Roi qu'on loue dans sa demeure ! Mais quelle punition n'est pas due à un père qui a permis qu'on traîne ses enfants dans l'opprobre et la misère ! » Et achevant ces mots, il se met à rugir comme le lion dans la forêt d'Elaï. Et ses larmes tombent du ciel avec un tel fracas que le bruit en retentit au loin et que la terre en est ébranlée...

Ainsi s'en allaient les récits sous les arbres pacifiques ; et l'influence du vin se faisant sentir peu à peu, beaucoup se

Digitized by Google

demandaient avec des yeux humides si au printemps prochain, leurs carcasses déchiquetées par tous les corbeaux de l'hiver ne pendraient pas au bout des branches!

Cependant le temps passait. Il fallait être de retour au village pour la prière de min'ha. Les gâteaux étaient finis, les bouteilles vidées; on s'ennuyait parmi les arbres de cette longue journée au grand air. Tout le monde avait hâte de rejoindre la chère synagogue, et surtout de connaître les nouvelles que rapportait le messager envoyé, le matin même, à Smiara. Chacun tirait impatiemment sa montre, avec l'espoir que le Zadik donnerait le signal du départ. Mais le Zadik n'entendait pas que la fête de Reb Simon ben Jocchaï fût abrégée seulement d'une seconde; et suivant son habitude, ce n'est

Digitized by Google

qu'à trois heures et demie qu'il commanda son landau.

La voiture était déjà prête. Son fils aîné, son secrétaire, le Délégué à la mairie et trois de ses petits-enfants y prirent place avec lui. De nouveau les chevaux rapides s'emportèrent dans la prairie. Bientôt ils arrivaient à la hauteur d'un bois, où les fidèles qui au départ n'avaient pu trouver place dans aucun des véhicules, s'étaient arrêtés pour festoyer; et l'attelage toujours lancé ventre à terre faisait s'éparpiller dans les blés, avec une frayeur comique, les grasses Juives qui soulevaient à deux mains leurs lourdes robes de velours, les enfants armés de leurs arcs, et des groupes de Juifs qui dans leur triste souquenille semblaient revenir d'un enterrement.

Le messager de Smiara venait juste

Digitized by Google

d'arriver quand la voiture fit son entrée dans l'enclos du Rabbin Miraculeux. Sans paraître seulement l'avoir vu, le Zadik regagna sa chambre, comme si les flèches que son bras venait de lancer tout à l'heure aux quatre points cardinaux, avaient suffi à conjurer tout péril. Reb Mosché, moins confiant peut-être dans la protection divine, s'était arrêté sur le seuil; et le secrétaire du Zadik prenant des mains du messager la lettre que lui adressait le Rabbin de Smiara, en fit la lecture à voix haute :

« Béni soit Dieu !

« Le deux cent quarante et unième jour de la cinq mille six cent quarante et unième année de la Création du Monde, dans la sainte Communauté de Smiara.

« Au pieux serviteur, secrétaire du

Digitized by Google

saint Rabbin renommé, faiseur de miracles, fils des saints, dont le nom est connu dans l'univers, etc., etc... Abraham Iankélé, que Dieu le garde en vie jusqu'à cent vingt ans!

« Obéissant promptement aux ordres du saint Rabbin, j'éprouve l'immense douleur de vous informer que le bruit qui vous a été rapporté est malheureusement trop exact, et même que ces dévastations et massacres continuent en ce moment de plus belle à Elizabethgrad et dans les villes d'alentour, et menacent de s'étendre jusqu'à nous. Des gens sans feu ni lieu, venus de Poltava pour travailler aux usines de sucre, proclament tout haut dans les rues qu'ils ne tarderont pas, eux non plus, à massacrer tous les Juifs du pays. Notre sainte Communauté est atterrée de douleur par cette nouvelle épreuve que le Sei-

Digitized by Google

gneur lui envoie pour ses péchés. Pères et enfants se lamentent. Jusqu'à quand, Seigneur? Jusqu'à quand?... Par le même courrier, je vous adresse une petite offrande au nom de la sainte Communauté de Smiara, en vous priant de la transmettre au saint Rabbin faiseur de miracles. En ces jours de tribulations, tous les yeux des fidèles de la Communauté se tournent vers lui avec angoisse et le supplient de multiplier ses prières en leur faveur afin qu'ils soient épargnés au sein de tout Israël.

« Celui qui vous estime et vous aime selon votre haute valeur,

« Rabbin Benjamin ÉLIÉZER. »

Pendant cette lecture, les voitures et les carrioles arrivaient dans la cour. Plus de

Digitized by Google

vingt Juifs maintenant, et puis bientôt cinquante entouraient Reb Mosché, criant et s'exclamant à chaque phrase de Reb Éliézer, et s'excitant mutuellement à la peur. Alors les flèches de bouleau et les cercles de barrique apparurent bien fragiles devant l'effroyable menace suspendue sur les têtes! Et dans le verger du Rabbin, où les Juifs s'en allaient par groupes causant et gesticulant en attendant la prière de min'ha, les pruniers et les poiriers entendirent, ce soir-là, les mêmes gémissements et les mêmes plaintes amères que les saules de l'Euphrate dans le long exil d'autrefois.

Prier, jeûner et dire les psaumes, telles furent de nouveau les paroles du Rabbin Miraculeux, quand on lui donna connaissance de la lettre de Reb Éliézer.

— Avec votre permission, mon père,

Digitized by Google

lui dit alors Reb Mosché, je me rendrai demain chez le comte Zavorsky. Dans le danger qui nous menace, lui seul pourra nous renseigner avec un peu d'exactitude. Il est, vous le savez, le grand ami du sous-gouverneur de Kiew, et peut-être que nous pourrions obtenir, grâce à lui, des Cosaques pour nous protéger.

A ce mot de Cosaques, le pieux vieillard, difficile pourtant à troubler, leva sur l'aîné de ses fils le regard rempli de surprise et d'une vague épouvante qu'il aurait eu si Reb Mosché lui avait dit tout à coup qu'il partait pour Paris ou pour New-York. Quant aux autres personnages qui se trouvaient à ce moment dans la chambre, ils se mirent à vociférer, les uns pour approuver ces paroles, les autres pour y contredire.

— Y songez-vous, Reb Mosché? s'écriait

Digitized by Google

le vénérable Hazën. Appeler à notre aide les petits-fils du cruel Hetman, les descendants de Chmelnicki, les massacreurs des ancêtres? Est-ce là une pensée raisonnable! Allons-nous remplacer un danger par un autre et mettre les loups au bercail!

Mais le Grand Usurier qui se voyait déjà aux mains des massacreurs, agitait son index dans un geste de dénégation et commençait un discours.

— Réfléchissez, Reb Isaac! Vous savez aussi bien que moi que le Seigneur nous interdit comme un péché mortel de nous exposer au danger. Le Talmud dit expressément que manger une chose impure n'est pas une faute plus grave que de courir au-devant d'un péril. Et même pendant le Kippour, la Loi nous autorise à rompre le grand jeûne plutôt que d'affronter la mort.

Digitized by Google

Il s'arrêta un instant afin de mesurer l'effet de ses paroles. Et comme le Hazën ouvrait la bouche pour lui répondre :

— Pardon! continua-t-il aussitôt. Pourquoi, vénérable Hazën, justement l'année dernière, avez-vous fait venir un docteur de Smiara pour soigner vos rhumatismes? Et pourquoi, dans le cas de maladie, agissons-nous tous de la sorte? Nous savons bien pourtant que toute guérison vient de Dieu et que le seul soulagement à nos maux est celui qu'il nous envoie par l'Ange de la Guérison. Cependant, encore une fois, nous faisons venir le médecin. Et nous serions mille et mille fois coupables de ne pas le faire venir, car agir différemment serait porter un défi à l'Ange de la Mort, et l'Ange de la Mort ne veut pas être bravé! Tout ceci nous prouve, Reb Isaac, que les Docteurs de la Loi donnent

Digitized by Google

raison à Reb Mosché. Quand même il en viendrait cent mille de ces chiens de Cosaques, pour défendre notre Communauté sainte, ils seraient bien incapables à eux seuls de nous protéger de la mort. Mais l'Ange du Salut les accompagnera. Et comment l'Ange viendrait-il si nous n'appelions pas les Cosaques?

A cet argument plein de force, Reb Mosché ajouta que, grâce au ciel, les Cosaques d'aujourd'hui n'étaient plus ce qu'ils étaient au temps du cruel Chmelnicki; que la lettre de Reb Éliézer indiquait clairement que les massacres étaient le fait de gens sans feu ni lieu, et qu'en face de pareils bandits il ne restait qu'une ressource : le fouet des cavaliers du Tsar. Mais l'occasion était trop belle pour discuter sans fin, et par la discussion même d'oublier son inquiétude. Dans la chambre

Digitized by Google

du Rabbin Miraculeux, les arguments et les défis se poursuivaient, se dépassaient avec la même ardeur fiévreuse que tout à l'heure les voitures sur la route; et toujours revenait ce terrible mot de « cosaque », qui peut-être jusqu'à ce jour n'avait jamais résonné dans ce lieu de paix et de lumière!

Au milieu du brouhaha, le Zadik, les yeux baissés, paraissait étranger à tous ces vains propos. Quand l'heure de min'ha fut venue, il se leva de son fauteuil, un lourd fauteuil d'argent massif, dont ses fidèles lui avaient fait présent, et que des coussins éventrés ne rendaient guère confortable. Brutalement ses serviteurs lui ouvrirent un passage à coups de poings, à coups de coudes, à travers le couloir envahi par les intrus. Et derrière lui, tout le troupeau des Juifs affolés se rendit à la synagogue.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE V

LE COMTE ZAVORSKI

C'est une question de savoir si le Paradis est réservé uniquement aux Juifs, ou si des Chrétiens pieux et de mœurs honorables pourront aussi y pénétrer. Le Talmud estime que cette dernière hypothèse n'est pas à écarter tout à fait, et que des places, naturellement assez rares, car il est bien difficile d'être pieux sans être Juif, sont réservées auprès de Dieu à ces Chrétiens d'exception.

Aux yeux des Juifs de Schwarzé Témé, il ne faisait aucun doute que le comte Zavorski ne fût un de ces privilégiés, et

Digitized by Google

qu'ils le retrouveraient un jour dans le sein béni d'Abraham.

Le Comte appartenait à une de ces familles polonaises qui possédaient autrefois presque toutes les terres de l'Ukraine, et dont le plus grand nombre a quitté le pays pour habiter Varsovie ou l'Étranger. Lui, il était resté sur son domaine, où il vivait fort retiré, ne frayant guère avec les propriétaires voisins, qu'il détestait en leur double qualité de Russes et d'Orthodoxes. Ses fils, qu'il avait envoyés faire leur éducation en Angleterre et en France, n'éprouvaient aucun goût pour l'existence solitaire dans cette lointaine Ukraine, et refusaient de revenir. « Que ferions-nous là-bas, vieux père? lui écrivaient-ils de Londres, de Biarritz ou de Monte-Carlo. Voudrais-tu nous voir dans l'armée ou l'administration moscovite? Ce

Digitized by Google

serait une trahison! Alors pourquoi végéter sur la terre russe? La vieille Pologne est bien morte. Nous ne la ressusciterons pas... » Ils ne reparaissaient qu'à de longs intervalles, quand le vieillard, lassé de leurs folles exigences, ne leur envoyait plus d'argent. Et chacune de ces visites provoquait entre le père et les fils des scènes d'une violence inouïe, dont on avait un écho dans la petite ville juive par Amschel le relieur, qui travaillait au château. Que de fois il avait entendu de grands éclats de voix, un bruit de chaises remuées avec fureur, et que de fois aussi il avait surpris le vieillard les yeux remplis de larmes!

Est-ce le sentiment que la vie de ces Juifs, exilés comme lui de leur patrie et comme lui soumis à des maîtres dont ils n'avaient ni les mœurs, ni la langue, ni

Digitized by Google

surtout la religion, ressemblait en somme à la sienne? Est-ce parce que dans sa famille, depuis des générations on avait eu pour intendants des Juifs tout dévoués aux intérêts de la maison? Pour une raison ou pour une autre, et sans doute pour toutes ensemble, le comte Zavorski n'avait aucune antipathie pour le peuple d'Israël. Certes ses préférences allaient aux paysans tout Russes et Orthodoxes qu'ils fussent; et sa bonté à leur égard était même un des grands sujets de dispute avec ses fils qui, dans leurs besoins d'argent, lui reprochaient de ne pas se montrer assez exigeant sur les fermages, d'abandonner sans redevance d'énormes étendues de terre et de prêter complaisamment l'oreille aux paysans qui se plaignaient à lui de quelque mauvaise récolte. Il aimait leur gaîté, leurs danses, leurs chants, leur musique,

Digitized by Google

ces filles toujours parées de fleurs, toute cette vie abandonnée à la nature, à la saison. Mais quand il passait la mare sur la passerelle de bois, et qu'il pénétrait chez les Juifs, il se sentait tout à coup dans une humanité à la fois plus lointaine et beaucoup plus proche de la sienne. Oh! il connaissait bien leurs défauts et aussi leurs ridicules. Mais comment n'eût-il pas aimé leur fidélité à leur race et à leur religion, la ténacité qui les maintient toujours pareils à eux-mêmes au milieu des nations, cette piété ardente où ils puisent un réconfort contre l'adversité des siècles, et ce goût des choses de l'esprit qui s'allie si bizarrement en eux au plus vif sentiment des réalités de la terre! Tout l'emplacement sur lequel s'élevait la petite ville juive était sa propriété. Il aurait pu la supprimer d'un coup, si tel avait été son

Digitized by Google

désir; mais au contraire il l'agrandissait sans cesse de quelque pâturage, et l'on ne comptait pas les vaches et les chèvres dont il faisait don chaque année à la Communauté Sainte. Aussi, toutes les fois qu'il y avait chez le Zadik une naissance ou bien un mariage, ce qui arrivait fréquemment, le Rabbin Miraculeux ne manquait jamais d'organiser pour lui une fête spéciale; et le Comte, de son côté, ne laissait passer aucune occasion d'être agréable au vieillard, qui représentait à ses yeux quelque chose de grand et de noble, que toute la bizarrerie du personnage n'arrivait pas à cacher.

Le lendemain de la Fête des Arcs, Reb Mosché se fit conduire chez le vieux seigneur polonais. Après trois kilomètres franchis au grand galop, sa voiture arrivait à l'entrée d'un beau parc, devant une

Digitized by Google

porte de bois assez monumentale et décorée dans ce goût asiatique qui est déjà celui de la Petite Russie. Les chevaux s'engagèrent dans une allée sablée, entre des chênes magnifiques qui s'écartaient çà et là pour laisser voir des clairières avec des pelouses et des massifs de fleurs printanières. Le château s'élevait au milieu d'un espace découvert, où les arbres, ni trop près ni trop loin, se tenaient à distance respectueuse comme de vieux serviteurs fidèles. Pareille à toutes les maisons seigneuriales d'Ukraine, c'était une bâtisse sans étage et fort longue, aux murs badigeonnés de bleu, avec un toit de tôle vernissée, étincelant de jaune et de vert. Une trentaine de fenêtres, de six mètres de haut, lui faisaient une très noble façade. Entre les fenêtres descendaient des gouttières de tôle peinte qui, par des gueules

Digitized by Google

d'animaux fantastiques, se déversaient dans une douve creusée autour de la maison.

Sans ralentir son allure, le cocher du Zadik arrêta d'un coup son landau devant le perron du logis. Un laquais en habit à la française introduisit fort dédaigneusement le fils du Rabbin Miraculeux dans une vaste antichambre. Le Comte vint l'y chercher lui-même, et l'ayant conduit par la main dans le petit salon où il passait ses journées :

— Je crois savoir le sujet qui vous amène, dit-il en le faisant asseoir. Une lettre de Kiew m'informe, ce matin, que des troubles agraires ont éclaté dans le Gouvernement, et qu'en particulier, au village de Rimanovo (c'était un assez gros village à dix lieues de Schwarzé Témé) les paysans ont mis le feu aux bâtiments de

Digitized by Google

M. Krouchewsky... Mais peut-être me demandez-vous quelle relation il y a entre l'incendie des bâtiments de M. Krouchewsky et le fait qu'on a massacré quelques-uns de vos coreligionnaires à Elizabethgrad? Car c'est bien cela qui vous inquiète, n'est-ce pas, Reb Mosché?

— Vous avez deviné juste, Pani Zavorski, répondit le fils du Rabbin Miraculeux.

— J'imagine, reprit le Comte avec une bienveillance où pointait quelque ironie, que votre Communauté doit être sens dessus dessous. Je comprends votre inquiétude. Mais Dieu merci! Elizabethgrad est loin. Mes paysans (il disait toujours « mes paysans », bien que le servage fût aboli, comme il eût dit « mes enfants »), mes paysans, continua-t-il, sont heureusement très pacifiques et ne me donneront pas les

Digitized by Google

soucis qui empêchent de dormir ce bon M. Krouchewsky. » Il prononça ces derniers mots sur un ton qui laissait voir tout le dédain qu'il avait pour ce Moscovite brutal et parvenu, contre lequel les paysans avaient mille sujets de rancune, et dont ils brûlaient les récoltes assez régulièrement chaque année.

Reb Mosché saisit l'occasion de faire au Comte quelques compliments sincères, qui auraient pu sembler excessifs, mais qui dans la bouche d'un Oriental indiquaient au contraire un réel souci de conserver dans la flatterie de la mesure et de la discrétion.

— Merci, merci, dit le Comte, l'interrompant dans son panégyrique. Je vous disais donc, Reb Mosché...

A ce moment il prit garde que son hôte était resté découvert, ce qui est tout à fait

Digitized by Google

contraire à la dignité hébraïque. Il lui fit remettre aussitôt son couvre-chef sur la tête, et poursuivant la causerie lui expliqua de quelle manière le pogrom d'Élizabethgrad était lié, selon lui, aux révoltes agraires du genre de celles qui venaient d'éclater chez M. Krouchewsky. Le Comte n'avait pas plus d'indulgence pour les révolutionnaires juifs, dont on retrouvait toujours la main dans ces émeutes paysannes, qu'il n'avait de sympathie pour les fonctionnaires ou les propriétaires moscovites. Aux uns, il reprochait leur propagande frénétique qui détruisait l'ordre social, et aux autres d'organiser systématiquement des massacres, pour détourner sur tous les Juifs les fureurs populaires que quelques-uns d'entre eux s'acharnaient à exciter. Et tandis qu'il faisait son petit cours d'histoire, il s'étonnait de la rapidité

Digitized by Google

avec laquelle ce Reb Mosché, qui n'était jamais sorti de sa Communauté, le comprenait à mi-mot, l'obligeant à préciser les points délicats du problème ; et à part lui il se disait : « Demain, c'est ce fils de Zadik qui m'expliquera, mieux que je ne le fais en ce moment moi-même, ce qui se passe dans la Russie qu'il ignore. Un petit coup de pouce, et c'est cet enfant du Ghetto qui, sorti du Zohar et de sa synagogue, mènera le branle des choses et fera marcher la montre que j'essaie maladroitement de démonter devant lui.

— En somme, Reb Mosché, conclut-il, je crois que pour l'instant nous n'avons ni vous, ni moi, rien à craindre. Mes paysans ne brûleront pas ma récolte, et à vous certainement ils ne veulent aucun mal. Mais il y a autour de nous des petites villes comme Smiara, avec leurs sucreries et les vaga-

Digitized by Google

bonds qu'on y emploie. De ces gens-là on peut tout craindre. Inutile de vous dire que je suis à votre disposition et à celle de votre Communauté, pour faire en votre faveur tout ce qui sera en mon pouvoir.

C'était justement ces mots-là qu'attendait le porte-parole de la Communauté Sainte.

— Je vous remercie, Pani Zavorski, dit-il. Je voulais vous demander, vous qui connaissez Son Excellence le vice-gouverneur de Kiew... peut-être pourriez-vous obtenir... Enfin voilà ! Notre Communauté prendrait tous les frais à sa charge... Aurions-nous cent Cosaques à loger et à nourrir, nous les défraierions de tout, le temps qu'il serait nécessaire.

Le Comte ne put s'empêcher de sourire. Il connaissait bien ces Juifs, que la seule vue d'une lance ou d'un fouet faisait

Digitized by Google

trembler. Quelle devait être leur angoisse, pour qu'ils vinssent lui demander d'introduire chez eux des Cosaques! En même temps, dans son esprit tout de suite il voyait la scène qui se passerait, non pas chez Timothée Bobrykine, le vice-gouverneur de Kiew, dont il était le condisciple et qu'il connaissait pour un esprit sceptique et libéral, mais chez Trépoff le gouverneur, homme violent, toujours sous l'empire de la colère et antisémite notoire, lorsque Bobrykine viendrait lui dire que Zavorski demandait cent Cosaques pour protéger les Juifs de chez lui. « Des Cosaques pour des Juifs? Et les protéger de quoi? D'un pogrom qui se passait à quatre cents kilomètres! L'armée du Tsar mobilisée pour protéger Schwarzé Témé! Voyons, voyons, Bobrykine! Zavorski est devenu fou! »

Digitized by Google

Il se représentait tout cela, le comte Zavorski, comme si la scène se passait dans son salon, et qu'au lieu du fils du Zadik, le colérique Trépoff fût assis dans ce fauteuil, sous ce Christ d'ivoire dont la tête semblait se pencher pour écouter leurs propos. Et à dire vrai, la fureur de Trépoff lui paraissait assez raisonnable, et il en souriait à part lui ; mais il savait aussi la nervosité d'Israël et dans quel profond désarroi devait être plongée la malheureuse Communauté.

— De Bobrykine, dit-il enfin, je pourrais tout obtenir. Mais il ne dispose pas des Cosaques. Et vous connaissez Trépoff. Je ne vous cache pas qu'il n'y a guère apparence qu'il vous envoie ce que vous demandez. Enfin je vais toujours écrire, et dès que j'aurai une réponse je vous la ferai parvenir.

Digitized by Google

Pour un esprit d'Occidental, de telles paroles auraient laissé peu d'espoir d'obtenir jamais un Cosaque du Gouverneur de Kiew. Mais pour un esprit sémite, un peu d'espoir c'est une immense espérance, déjà presque la certitude que la réussite est là. Après de grands remerciements et force salutations, Reb Mosché prit congé du Comte, persuadé du succès de sa mission. Et tandis qu'il s'éloignait, le vieux seigneur polonais, debout devant une fenêtre, se disait en suivant des yeux la voiture sous les arbres : « Ces révolutionnaires des villes, que déteste tant Reb Mosché, sont sortis pour la plupart de quelque ghetto campagnard tout pareil à Schwarzé Témé. Un jour, par un violent effort ils se sont évadés de quelque Communauté sainte, de ses rites, de ses pratiques bizarres. Et ma foi,

Digitized by Google

dans leur orgueil de s'être émancipés du Talmud et de la Loi, ils repoussent du même coup toutes les disciplines du monde, et nos idées à nous leur semblent aussi folles, aussi absurdes et encombrantes que celles de leurs vieux Docteurs. Mais à bien voir, ces révolutionnaires et ces lecteurs du Zohar sont-ils au fond si différents? Ils se nourrissent de la même pâture, de la même grande espérance. Ceux-ci attendent le Messie monté sur son cheval blanc, et ceux-là croient qu'il doit venir derrière un drapeau rouge... »

Puis quittant la fenêtre et s'asseyant à sa table de travail, il écrivit à son ami Bobrykine :

« Cher Timothée Andréïevitch,

« Les Juifs de Schwarzé Témé, mes Juifs, sont dans une angoisse effroyable.

Digitized by Google

Ils ont la tête couverte de cendres, et tu devines pourquoi... »

Et tandis qu'il continuait d'écrire, le Christ dans son cadre de velours lisait par-dessus son épaule.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

JUSQU'A QUAND, SEIGNEUR? JUSQU'A QUAND?

Depuis bientôt dix jours, dans la Communauté on prie, on jeûne, on dit les psaumes. Tout travail est suspendu. Il y a trop d'effroi dans les cœurs et de tremblement dans les doigts, pour que Mardochaï le tailleur puisse coudre ses caftans, ou Schmoul le cordonnier travailler le cuir de ses bottes. Et puis à quoi bon coudre, à quoi bon battre le cuir, pourquoi faire ceci ou cela, quand peut-être demain, aujourd'hui, tout sera pillé, saccagé, jeté dans la boue de la rue, précipité dans la mare?...

Digitized by Google

Le Grand Usurier songe à fuir. Avec un parent de Lemberg il combine une affaire de famille qui lui fournirait un prétexte pour s'absenter quelque temps de la Communauté Sainte. Car enfin, se dit-il, ai-je le droit de m'offrir en holocauste à ces Chrétiens qui me couperont la barbe et feront peut-être pis encore? Qu'un petit artisan demeure pour garder sa boutique; que le Maître de poste, qui est de taille à se défendre, reste pour protéger ses filles, cela est tout naturel! Mais moi! Un homme comme moi! Un homme qui a passé sa vie dans l'étude des livres sacrés! Que puis-je faire? De quelle utilité serais-je?... Et ce savant talmudiste (le seul avec Reb Jossel, dans toute la Communauté, qui pût se vanter de piquer une épingle au milieu du grimoire, et de dire à la fois la page où il s'était ouvert et le

Digitized by Google

texte de la page) n'était pas à court d'arguments pour justifier sa décision de se rendre en voiture jusqu'à la station prochaine et de gagner la Galicie.

Le Petit Usurier passait ses nuits à creuser des cachettes, où il enterrait ses roubles et les gobelets d'argent qui servent à fêter le Samedi, et que ses débiteurs les plus pauvres lui remettent en gage. Et lui-même, le jour du Sabbat, il faisait la bénédiction dans un simple verre à thé! Pour la première fois, Reb Naftali, le silencieux, sentant la vanité de ses meilleurs stratagèmes, devenait presque loquace et se répandait en vains propos, tout comme Mérélé l'Imbécile. Mérélé l'Imbécile, moins sot qu'on aurait pu le croire (on n'est jamais tout à fait bête quand on vit avec les animaux), terrifié de courir sur les grandes routes en un

Digitized by Google

moment si dangereux, avait cassé, non sans art, dans un brusque tournant, une patte au cheval que la Communauté lui fournit pour son service, et passait maintenant ses journées à la synagogue ni plus ni moins que s'il était un Instrument de Sainteté.

Le riche commerçant de Kiew, qui a tout quitté, sa famille, sa maison, ses affaires, pour venir achever sa vie dans la cour du Rabbin Miraculeux, se perd en tristes conjectures. Après avoir appuyé cinquante ans le pied sur la balance en achetant le blé des paysans, après avoir vendu cinquante ans des wagons de céréales aux marchands de Nikolaïew (il ne s'agissait plus alors d'appuyer le pied sur la bascule, car ces Chrétiens-là sont rusés! mais avec l'aide de Dieu on ne les trompait pas moins!), après avoir acquis

Digitized by Google

une honnête fortune, marié ses onze enfants (tout le monde ne peut pas en avoir douze) et enseigné à ses huit fils les traditions du commerce, il avait espéré enfin pouvoir vivre tranquille et terminer ses jours en sainteté près du Rabbin Miraculeux, dans le cher Royaume de Dieu. Mais peut-on vivre en paix dans cette vallée de misère? L'Éternel n'admet pas cette espérance impie, et il l'a bien fait voir à Jacob qui, lui aussi, après une longue existence de travaux et de succès, au moment où il s'apprêtait à jouir de son repos, connut les grands déboires de sa vie, les malheurs de Joseph et l'aventure de Putiphar, qui entraîna pour le vieillard de si grandes tribulations et son départ pour l'Égypte et tout le drame qui s'ensuivit.

Près du vieux bonhomme angoissé et

Digitized by Google

rabâchant pour lui seul toute cette vieille histoire, Reb Eliakoum, le fou, sous son taliss crasseux dont on ne distingue même plus les vieilles broderies d'argent, ne cesse d'agiter ses lèvres d'où sortent d'informes prières. Sait-il seulement, le malheureux, qu'un effroyable danger menace la Communauté, perdu qu'il est dans ses mirages, dont il ne sort que pour insulter les enfants qui viennent lui tirer la barbe?

Ah! parmi ceux qui en octobre dernier, et les octobres précédents, lors du Conseil de revision, tremblaient de tous leurs membres, avalaient du vinaigre, et se fabriquaient des hernies, et dont les pères déboursaient sans regret leur argent pour les sauver du service, combien regrettent aujourd'hui ces stratagèmes et ces dépenses, et renonceraient volontiers, pen-

Digitized by Google

dant trois ou quatre hivers, au plaisir de se frotter le dos contre le poêle, pour être loin d'ici, à l'abri dans quelque caserne, sous l'uniforme militaire!

La synagogue ne désemplissait plus. On aurait dit que toute la journée c'était l'heure entre min'ha et marew. Là seulement on sentait quelque sécurité, là seulement les terreurs étaient un peu noyées sous le flot des paroles et dans la fumée des pipes. Les jeûnes, les nuits d'insomnie (car on ne dormait plus, ou si l'on cédait au sommeil c'était pour tomber aussitôt en d'affreux cauchemars), la fatigue et l'angoisse avaient tiré les traits, allongé les visages, allumé encore la fièvre dans ces yeux déjà si fiévreux, en sorte que tous les fidèles de la Communauté Sainte finissaient par ressembler aux chiens errants des bois, qui ne trouvaient plus

Digitized by Google

rien à manger sur le seuil de ces maisons désolées.

Quant aux femmes, inutile d'en rien dire. Leurs époux, qui à l'ordinaire leur adressaient rarement la parole, ne leur parlaient plus du tout. Ce n'est pas dans des moments si tragiques que l'on va parler à des femmes! Mais elles se rattrapaient entre elles pendant que leurs maris bavardaient à la synagogue. Elles pleuraient et gémissaient et terrifiaient leurs enfants par des récits épouvantables, venus on ne sait d'où, portés par l'Ange de la Peur, où l'on voyait toutes les Juiveries de l'Ukraine soumises à des tortures inouïes. Bref, si l'on eût pris à la lettre la parole de Reb Akiba, qui déclare dans le Talmud que le fait d'avoir laissé brûler le rôti est une raison suffisante de divorce, il n'y aurait plus eu une femme mariée à

Digitized by Google

Schwarzé Témé. Il est vrai qu'en ces jours d'angoisse, on ne mettait plus rien à la broche au village de l'Impureté Noire!

Seuls, quelques pieux d'entre les pieux, dont Dieu n'oubliera pas les noms, acceptaient d'un cœur léger pour eux-mêmes les volontés du Seigneur. Mais d'autres soucis les rongeaient. Qu'allaient devenir les Thora? Car on peut cacher toutes choses, enfouir ses trésors dans la terre, argent, bijoux, vaisselle, mais il est un trésor qu'il est défendu d'enterrer, le grand, le vrai, le seul trésor d'Israël : la divine Thora! Or, dans la sainte armoire, il y en avait quinze copies. Quinze copies qui demeureraient exposées sans défense aux outrages des méchants! La pensée des innombrables souillures que subiraient peut-être les Saints Livres de Moïse arrachait chaque matin des larmes au vénérable Ha-

Digitized by Google

zën, tandis qu'il appelait les fidèles à l'almémor et que, le doigt enveloppé dans son taliss, il les accompagnait dans la lecture du texte sacré. Et quand on voyait ses larmes, la synagogue tout entière éclatait en sanglots et en gémissements. On implorait le ciel de hâter l'arrivée de ces Cosaques que promettait toujours Reb Mosché et qu'on ne voyait jamais venir. Et c'était affreux de songer que pour protéger les Thora du tabernacle et les pauvres brebis de la Communauté, il ne restait d'autre ressource que les bourreaux des ancêtres!

Cet espoir même vint à manquer.

Dès qu'il eut reçu la réponse de Timothée Bobrykine, le comte Zavorski se rendit chez le Rabbin Miraculeux. Comme il l'avait prévu, Trépoff était entré dans une colère furibonde, jurant qu'il n'en-

Digitized by Google

verrait jamais un Cosaque à Schwarzé Témé, dussent tous les Juifs de la Communauté et de toutes les Communautés de Russie être massacrés jusqu'au dernier — ce qui était fort désirable.

— Eh bien! Pani Zavorski, dit paisiblement le Zadik, nous nous passerons des Cosaques! Si Dieu veut nous accabler, ce ne sont pas des Cosaques qui pourront nous faire échapper à sa colère. Vous connaissez, Pani, les vers de notre roi Salomon :

Si Dieu n'édifie pas la maison,
C'est en vain que les maçons y travaillent.
Si Dieu ne garde pas la ville,
C'est en vain que la sentinelle veille...

— Sans doute, repartit Reb Mosché. Mais dans la circonstance, les Cosaques auraient pu être les instruments de la miséricorde divine. Et cet espoir nous échappe.

Digitized by Google

A ces mots, qui marquaient une différence si profonde entre le père et le fils, le Comte oublia une minute l'endroit où il était pour faire un rapide retour sur lui-même et ses enfants.

— Vous avez raison, Reb Salmën, dit-il enfin au Zadik. Je suis de votre sentiment. Rien n'arrive que par la volonté de Dieu. Il faut savoir nous résigner. (Et il songeait toujours à ses fils, qui lui ressemblaient si peu.) Mais enfin, continua-t-il, il n'est pas non plus défendu de nous aider un peu nous-mêmes, et je n'ai pas perdu tout espoir.

A la demande de M. Krouchewsky, une expédition punitive avait été organisée sur les terres de Rimanovo, c'est-à-dire que depuis huit jours une centaine de Cosaques vivaient là sur les paysans, enfilaient au bout des lances les poulets, les oies, les

Digitized by Google

canards, les petits cochons qu'ils rencontraient, vidaient les greniers et les granges pour la nourriture de leurs chevaux, faisaient main basse sur l'eau-de-vie, prenaient leur plaisir avec les femmes et les filles toutes les fois qu'ils en trouvaient l'occasion, et distribuaient aux gens suspects d'avoir incendié les récoltes quelques milliers de coups de verges, de fines verges de coudrier trempées pendant huit jours dans l'eau pour les rendre plus souples.

— Puisqu'il est impossible de rien obtenir de Trépoff, disait le vieux seigneur polonais, je vais de nouveau télégraphier à mon ami Bobrykine, pour qu'il prolonge, s'il est possible, d'une semaine encore, le séjour des Cosaques chez M. Krouchewsky. Nous les aurions sous la main si quelque événement fâcheux venait à se produire par ici.

Digitized by Google

Et tout en rédigeant sa dépêche sur la table du Rabbin Miraculeux, cet homme juste et bon songeait qu'en écrivant cela, il prolongeait d'une semaine les misères de Rimanovo — tant il est malaisé de faire le bien quelque part sans faire une injustice ailleurs.

Pour porter ce télégramme à Smiara, Reb Mosché fit appeler Leïbélé, le seul Juif de Schwarzé Témé qui sût se tenir sur un cheval. C'était un chenapan, un *chegetz*, un coureur de servantes, un grand débaucheur de nourrices, un ivrogne au surplus, bref un être si peu estimable qu'à défaut d'un nom plus abject, on ne l'appelait que « le Soldat ». Il y avait quelque dix ans, au moment du tirage au sort, Dieu lui avait fait amener le numéro 1, montrant par là son désir qu'il quittât la Communauté pour aller se faire pendre ailleurs. Et Rabbi Naf-

Digitized by Google

tali, dont c'était pourtant le devoir le plus sacré et le plus strict point d'honneur d'arracher à la conscription toutes les brebis d'Israël, même les plus galeuses, n'avait trouvé pour lui aucun expédient dans son sac, aucun passeport dans son tiroir, en sorte que seul de son espèce dans la Communauté Leïbélé était parti au service en compagnie des Chrétiens du village; et tout le monde, son père le premier, le vieux cocher du Zadik, avait bien espéré en être débarrassé pour jamais!... Mais il y a vraiment des choses qui sont incompréhensibles et dont l'explication demeure le secret de l'Éternel! Au bout de cinq ans de service, Leïbélé était revenu, alors qu'on voit tant d'enfants pieux s'éloigner du village pour n'y reparaître jamais. Il était revenu toujours pareil à lui-même, toujours perdu d'ivro-

Digitized by Google

gnerie et plus amoureux que jamais des servantes du Rabbin. Dieu sait, pendant ces cinq années, la vie qu'il avait pu mener dans les casernes de Kiew! Quiconque dans la Communauté avait le respect de soi-même, ne lui adressait point la parole. Mais lui s'accommodait au mieux du mépris universel, et l'on voyait toujours sur ses lèvres un sourire équivoque, comme si le souvenir de ses années de régiment était sans cesse présent à ses yeux et suffisait à le réjouir pour tout le reste de sa vie.

Leïbélé partit ventre à terre sur un des chevaux du Zadik. Il ne rentra que le surlendemain, car Reb Mosché lui avait donné l'ordre d'attendre la réponse de Kiew à la dépêche du comte Zavorski.

La Communauté tout entière guettait son retour avec angoisse. Ah! que les

Digitized by Google

temps étaient changés! Qui donc aurait jamais pu croire que ce chegetz, cet ivrogne, ce débauché, cet impie, ce soldat pour tout dire, on l'attendrait un jour, lui et son cheval blanc, comme le Messie lui-même!... Enfin, on le vit revenir! La réponse était favorable : les Cosaques resteraient encore huit jours sur les terres de Rimanovo. Mais à Smiara tout présageait des événements effroyables. Déjà plus une boutique ouverte, la mort sur la Communauté! Ouvertement les Chrétiens déclaraient que le jour de la Pentecôte — et c'était dans quatre jours — ils massacreraient tous les Juifs! De ses propres yeux le Soldat les avait vus, sur le seuil de leur porte, en train d'aiguiser leurs couteaux! Lui-même, sur la route, n'avait dû son salut qu'à la vitesse de son cheval et à son adresse de cavalier. Des paysans armés

Digitized by Google

de fourches lui avaient barré le chemin. Mais n'aurait-il servi de rien d'avoir été cinq ans au service (il s'en vantait, le malheureux, et personne à cette minute ne songeait à lui en vouloir!) s'il n'avait pas été capable d'enlever sa monture d'un vigoureux coup d'éperon et de sauter d'un bond par-dessus les têtes et les fourches!... Il racontait tout cela, le Soldat, du haut de son cheval, devant le perron du Zadik, au milieu d'un cercle effaré. Énervée par la course, sa bête reniflait bruyamment, secouait sur les caftans l'écume de sa bouche, faisant reculer les auditeurs et traçant autour d'elle un cercle respectueux de crainte.

Que faire? Que devenir? Opposer la violence à la violence ne venait à l'esprit de personne. Se défendre, est-ce une façon raisonnable d'éviter les coups? N'est-ce

Digitized by Google

pas, au contraire, courir stupidement au-devant du danger? Prier? Mais dans l'excès de l'angoisse la mémoire ne retrouvait plus les mots de la prière. Les yeux usés de veilles, mouillés de larmes, épuisés de jeûnes, ne pouvaient plus lire les saints livres. Le corps ne trouvait plus la force de se balancer selon le rite. Et pour comble d'infortune, heure par heure, minute par minute, aussi imminente que le massacre, la fête de la Pentecôte approchait! Impossible d'échapper au devoir de se réjouir, de danser, de chanter, de festoyer pendant deux fois vingt-quatre heures, pour célébrer le jour glorieux entre les jours où la Thora fut donnée à Israël. Et en attendant le moment de cette terrible allégresse, il fallait aller dans les champs cueillir le céleri et l'absinthe, en décorer les poutres des maisons et de la

Digitized by Google

synagogue, pétrir les cinquante-trois sortes de gâteaux qu'on doit manger ce jour-là, et préparer le festin de laitage, unique dans l'année, qui rappelle sans doute le temps où les douze tribus d'Israël étaient douze tribus de bergers... Alors, dans la Communauté Sainte on vit cette chose inouïe : les femmes pleurer en tirant le lait de leurs brebis, et des larmes amères tomber dans la pâte des gâteaux faits pour la fête de la joie!

Digitized by Google

CHAPITRE VII

LE SOLDAT DE L'ÉTERNEL

« Béni soit Dieu !

« Le deux cent cinquante-neuvième jour de la cinq mille six cent quarante et unième année de la Création du Monde, dans la sainte Communauté de Smiara.

« Paix et tout le bonheur possible pour l'éternité au Saint Rabbin, lumière d'Israël, faiseur de miracles, dont la renommée est universelle, notre chef et notre guide, fils des Saints dont la sainteté est une des plus belles parures d'Israël, Saint Rabbi Salmën, fils des saints

Digitized by Google

Rabbins, etc., etc., que Dieu le garde en vie jusqu'à cent vingt ans!

« C'est les yeux endoloris de larmes et le cœur déchiré que je vous écris cette fois, ô Saint Rabbi! La Sainte Communauté de Smiara, que Dieu par votre intermédiaire a confiée à ma garde, est plongée dans la désolation et l'opprobre. L'Éternel Zébaoth, dont la bonté est infinie, nous prépare une douloureuse épreuve. Voilà que les méchants dont Il se plaît à se servir pour châtier son peuple élu, proclament hautement qu'ils feront un pogrom, demain, veille du saint Jour où la Loi nous fut donnée. Nous élevons nos cœurs à deux mains vers le Seigneur et nous crions : O Éternel, Maître de l'Univers, tu as fait de nous une balayure, un objet de dégoût parmi les nations; tu t'es enveloppé de colère et tu nous persécutes

Digitized by Google

sans ménagement! Certes grande est notre indignité, et nos péchés aussi nombreux que les grains de sable dans la mer. Mais rappelle-toi, ô Éternel, que nous sommes ton peuple, les fils de ton bien-aimé Abraham auquel tu as juré alliance sur le mont Moria! Notre Père, notre Roi, déverse ton courroux sur les nations qui ne te connaissent pas, qui n'invoquent point ton nom et qui sont en train de ruiner les foyers d'Israël et de profaner ses sanctuaires.

« Mais Dieu, notre Père et le Père de nos ancêtres, nous exaucera-t-il? Il semble s'être enveloppé de nuages pour empêcher nos prières de parvenir jusqu'à Lui! Nos méfaits ont mis une barrière entre nous et notre Dieu. Il a détourné sa face et cessé de nous écouter. Nous n'avons plus d'espoir, ô Saint Rabbi, lumière d'Is-

Digitized by Google

raël, que dans vos ardentes prières pour apaiser son courroux. Multipliez vos implorations auprès de l'Éternel pour qu'il épargne à la Sainte Communauté de Smiara dans le sein de tout Israël, le triste châtiment qu'Il lui a réservé. O Saint Rabbi, vous ne pouvez pas permettre que les méchants exécutent leur menace et profanent la sainte Thora mise par vos propres mains dans le Saint Tabernacle de notre Synagogue. Implorez l'Éternel Zébaoth qu'Il leur brise les dents dans la bouche, qu'Il les abatte de ses flèches, qu'Il les rende comme la limace qui se dissout en rampant, ou semblables à l'avorton qui n'a pu voir le soleil.

« Celui qui se courbe humblement en tremblant devant votre Grandeur et votre Sainteté.

« Benjamin ÉLIÉZER »

Digitized by Google

Cet appel angoissé arrivait chez le Zadik sur la fin de la journée. D'ici deux heures au plus tard le soleil serait couché, et avec la première étoile allait commencer Schabouot (1). A partir de cette minute il est expressément défendu de quitter la Communauté et de rien entreprendre qui ne soit consacré à l'Éternel. Reb Mosché eut juste le temps de faire atteler sa voiture et de se rendre chez le Comte, pour lui communiquer la lettre du Rabbin de Smiara.

— Eh bien! dit le vieux seigneur aussitôt, avec sa bonne grâce habituelle, je vais demander qu'on vous envoie les Cosaques de Rimanovo, et vous ferez porter la dépêche.

Il jeta quelques mots sur le papier, pen-

(1) Fête de la Pentecôte.

Digitized by Google

dant que le fils du Zadik se demandait non sans perplexité comment mettre en route un Juif pendant ces deux jours de fête, et quel Juif accepterait de se rendre à Smiara au milieu de l'incendie! La crainte de paraître importun, et surtout son peu de confiance dans les domestiques chrétiens, l'empêchèrent de communiquer son embarras au Comte. Avec mille remerciements il reçut la dépêche que celui-ci lui tendait, et fort inquiet il reprit le chemin de Schwarzé Témé, où il trouva tous les notables réunis dans sa maison.

— Le Comte, leur dit-il en substance, m'a remis un télégramme pour faire venir les Cosaques. Mais comment envoyer cette dépêche à Smiara? Je ne vois que Leïbélé qui puisse nous rendre ce service. Seulement pouvons-nous, en conscience, le faire monter à cheval, maintenant que

Digitized by Google

que la fête est commencée? Je vous le demande, dit-il en se tournant vers le Grand Usurier, dont l'opinion faisait loi dans les cas difficiles et dont il croyait savoir d'avance la réponse affirmative.

Et en effet Reb Alter ne doutait pas que pour sauver le troupeau d'Israël, Dieu ne permît d'enfreindre la Loi. Vingt textes l'assuraient. En vain le Hazën objectait que le péril était hypothétique, tandis que le péché était sûr. Reb Alter eut tôt fait de le réduire au silence, car c'était pour lui jeu d'enfant de réfuter les objections d'où qu'elles vinssent, d'un simple débiteur ou du plus autorisé des Instruments de Sainteté.

Cependant le Hazën ne se tint pas pour battu. Si à Smiara on massacrai les Juifs, pouvait-on risquer la vie d'un membre de la Communauté, fût-ce un vulgaire

Digitized by Google

sacripant, comme Leïbélé le soldat?

Le Grand Usurier répliqua que rien n'était plus aisé que de donner à Leïbélé des habits de paysan, et que sous cet accoutrement il ne courrait aucun risque.

— Ah! Reb Alter, vous m'étonnez, dirent alors d'une même voix le Chantre et le Sacrificateur, soutenus dans leurs protestations par le Petit Rabbin rituel. Il faudra donc lui couper les paillès, enlever son caftan, remplacer son chapeau par un bonnet de paysan! Or déjà c'est une chose qui irrite profondément l'Éternel de diminuer seulement de l'épaisseur d'un doigt la longueur du caftan, et vous voulez jeter sur le dos d'un fidèle de la Communauté la dépouille d'un Chrétien barbare! En vérité, Reb Alter, je ne m'attendais pas à vous entendre parler de la sorte, vous si fidèle aux vieux usages et qui vous habillez

Digitized by Google

toujours ainsi que s'habillaient nos pères.

La riposte était vive, mais Reb Alter para le coup.

— Et moi non plus, vénérable Hazën, je ne m'attendais guère à entendre ces paroles dans la bouche d'un homme à qui Dieu a donné la mission de lire chaque matin la Thora! Quand Mardochée, le patriarche, voulut sauver les Juifs du massacre organisé par Aman, hésita-t-il à livrer sa nièce Esther, cette blanche et pure colombe, à la bestialité du roi des Perses Assuérus? Auprès d'un pareil sacrifice, que pèse le déguisement d'un chégetz comme Leïbélé! Vous-même, quand vous allez à Kiew, n'avez-vous pas l'habitude d'échanger votre caftan contre un vulgaire pardessus, et vos culottes courtes contre un pantalon chrétien?... Mais laissons cela, je vous prie, et revenons au

Digitized by Google

Soldat. Alors même qu'il commettrait une faute en quittant la Communauté pendant le jour de la fête, précisément, mon cher Hazën, son déguisement le met à l'abri du péché. En prenant l'habit du paysan, il cesse pour un moment d'être Juif, comme vous le disiez vous-même. Le Seigneur ne le connaît plus; la Loi ne s'applique plus à lui; il devient pour quelques heures, le Chrétien dont il a revêtu la dépouille. Pour quelques heures seulement! car en reprenant son caftan, il aura la joie de rentrer dans le troupeau d'Israël.

La discussion ainsi lancée aurait pu durer longtemps (il n'est pire calamité qui puisse distraire ces Juifs de leur goût pour l'ergotage et les subtilités casuistiques) si Reb Mosché n'avait fait remarquer que cette dispute était vaine et qu'il fallait

Digitized by Google

d'abord savoir si Leïbélé consentirait à s'aventurer à Smiara.

On envoya chercher le Soldat.

Il était à la synagogue, en train de raconter pour la vingtième fois ses prouesses sur les grands chemins. Sa stupéfaction fut grande de se voir appelé, lui, le chégetz, le méprisé, chez le fils du Rabbin Miraculeux.

Reb Mosché le mit au fait de ce que la Communauté attendait de son courage, ajoutant que, selon Reb Alter dont chacun connaissait la piété et le savoir, il n'y avait pas de péché, au contraire, dans les circonstances présentes, à monter à cheval, le soir de Schabouot.

Mais Leïbélé se souciait bien des arguments de l'Usurier! Dans son orgueil d'apparaître désormais comme un héros à ses coreligionnaires, il brûlait de s'illustrer

Digitized by Google

plus encore et de montrer à tous ce qu'un soldat du Tsar était capable de faire! Sans compter qu'il n'était pas insensible à la promesse que la Communauté n'oublierait pas ses services, et que la prochaine quête à la synagogue lui serait remise tout entière.

Il sortit, et au bout d'une heure à peine on voyait apparaître, à la porte du Saint Lieu, un Leïbélé extraordinaire, presque impossible à reconnaître sous ses habits de paysan. Ses longs paillès relevés disparaissaient sous un bonnet de peau, une blouse de toile blanche était serrée à sa taille par une ceinture en poils de bouc, des culottes bouffantes retombaient sur ses bottes et il avait une fleur à son chapeau

A travers la synagogue il fut traîné, poussé, porté jusqu'à la petite chambre

Digitized by Google

où se tient le Rabbin Miraculeux. Les secrétaires en kolback l'introduisirent près du Zadik. En le voyant ainsi accoutré, le vieux Rabbin eut un sourire consterné. « Dieu te protège entre les enfants d'Israël! » lui dit-il avec tristesse. Puis s'étant fait apporter un verre de vin, il fit le geste d'y poser ses lèvres et prononça en lui-même une bénédiction secrète, qui plaçait le voyageur sous la protection des Anges. Il tendit le verre au Soldat. Leïbélé le vida d'un trait, baisa la robe du Zadik, et de nouveau traversa la synagogue au milieu des gémissements, des souhaits et des cris d'adieu. Son père l'attendait dans la cour avec un cheval blanc tout sellé. La Communauté Sainte s'étouffait à la porte pour assister à son départ. Avec l'aisance d'un cavalier accompli, il sauta sur la bête et partit ventre à terre

Digitized by Google

dans la direction de la mare. Va donc, fils de David! Lance-toi dans la nuit sur ton cheval de neige! Tu n'es plus Leïbélé le Soldat : tu es Leïbélé, le Soldat de l'Éternel!

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

LA FÊTE DE LA LOI

Cette nuit de Schabouot qui précède le jour où la Thora fut donnée à Israël, c'est une veillée d'honneur près de l'Arche pour commémorer l'attente de Moïse sur le Sinaï. On la passe à la synagogue à chanter, à prier, à dire les psaumes. Le cœur s'abandonne à la joie, à la reconnaissance pour le cadeau divin, et s'épanouit dans l'odeur du céleri, de la menthe et de l'absinthe, suspendus en grosses bottes aux poutres du plafond.

Hélas! cette nuit-là, ce fut une triste veillée! Les cierges grésillaient, se tor-

Digitized by Google

daient sous la chaleur, mais l'angoisse assombrissait tout. Les paquets d'herbes odorantes répandaient leurs parfums dans la fumée des pipes, mais ils n'enivraient personne. Au moindre grincement de la porte, les regards se portaient avec angoisse vers l'entrée de la synagogue, comme si l'Ange de la Mort en personne allait paraître. On priait, on chantait, on récitait des psaumes, mais non pas dans l'allégresse, ni seulement avec l'espoir d'apaiser le courroux de l'Éternel : on priait comme on fait au chevet d'un mourant et pour être en état de grâce quand on se présenterait devant Dieu — ce qui allait bientôt arriver.

Cependant, à mesure que la nuit avançait, bien des têtes retombaient sur les pupitres, bien des gens qui n'auraient pas fermé l'œil dans la solitude de leur

Digitized by Google

chambre, se laissaient aller au sommeil, rassurés par la foule et le bruit des prières qui assoupissait et berçait. Pour beaucoup, cette nuit de veille devant la sainte armoire était la première depuis longtemps où ils prenaient quelque repos, encore qu'à tout moment un ronflement plus sonore, ou le hurlement d'un fidèle qui s'exaltait à la lecture d'un psaume, les réveillât en sursaut. Et dans le secret de son cœur, chacun désirait que la nuit ne se terminât jamais et que ses ténèbres protectrices s'étendissent pour toujours sur le monde et Schwarzé Témé!

Mais l'aube se leva. La fraîche lumière du matin qui avait vu l'Éternel et Moïse face à face au sommet de la montagne fumante, recommença de luire. Ce jour, qui apportait naguère une si grande joie, n'amenait avec lui que de sinistres pen-

Digitized by Google

sées. Une scène terrible se présentait à tous les yeux, et ce n'était pas le Seigneur apparaissant sur la montagne au milieu des éclairs et du tonnerre, dans sa gloire fulgurante, pour remettre à son serviteur les Tables de la Loi. Jamais, hélas, le Sinaï n'avait été plus désert! Tous les cœurs étaient à Smiara, toutes les imaginations occupées des choses effroyables qui s'accomplissaient là-bas, et qu'on verrait bientôt ici!

Tristement, pour commencer la journée, les fidèles de la Communauté Sainte se rendirent au bain rituel. Ils se dévêtaient à la hâte, se plongeaient rapidement dans l'eau sale, puis vite reprenaient leurs habits de peur d'être surpris tout nus par l'arrivée des bourreaux, et regagnaient la synagogue, les papillotes et les cheveux ruisselants, avec un faux air de bonheur

Digitized by Google

pour tromper le voisin sur l'état de leur âme, et Dieu lui-même s'il voulait s'y laisser prendre!

Déjà il était neuf heures, l'heure du grand délire sacré qui, en ce jour unique, doit saisir la synagogue et rouler comme un torrent entre deux rives de menthe et de céleri embaumé! Alors, par la bouche du Chantre, la Thora elle-même raconte aux Juifs enivrés, qui se trémoussent et font claquer les doigts, ses origines merveilleuses dans ce récit d'une poésie sublime :

Avant que les cieux fussent déployés avec leurs piliers de feu et d'eau, avant que les nues chargées de pluie remplissent l'atmosphère, mes fondements étaient posés, mes piliers consolidés et mes rideaux suspendus.

Avant la naissance du monde, j'occu-

Digitized by Google

pais la pensée de l'Éternel. Deux mille ans avant la création, il me regardait avec amour.

Il m'avait formée de pureté, il m'avait pétrie de lumière. Il se plaisait à mes caresses, il faisait de moi ses délices.

Je suivais la trace de ses pas, je me reposais à son ombre, je languissais après lui. Je fus couronnée reine avant l'origine des temps.

Dieu qui trône sur les Chérubins demanda mon avis quand il voulut faire briller le soleil, former la lune et les étoiles, faire pousser les herbes et les plantes, donner la vie aux poissons, aux oiseaux, aux insectes, aux animaux sauvages et domestiques, à tout être qui perpétue son espèce.

Il s'inspira de mes conseils alors qu'il formait dans sa main le chef-d'œuvre de

Digitized by Google

ses créatures, celui qui malgré sa faiblesse est presque l'égal des anges...

Et la Thora, poursuivant sa légende, continue de raconter comment les hommes par le péché d'Adam se rendirent longtemps indignes de la recevoir parmi eux; et comment les générations et les générations passèrent, tandis qu'elle restait toujours prisonnière des demeures célestes, cachée dans la pensée divine; et comment le jour vint où l'Éternel voulut la donner à Noé qu'il avait sauvé du Déluge; mais Noé s'enivra, et pendant vingt générations aucun Juste n'apparut. Alors vint Abraham, et le Seigneur s'écria : « Voici le temps de dispenser à mes Juifs cette Loi qui fait mes délices! » Mais le doute effleura l'esprit du Patriarche, et durant encore cinq cents ans la Fiancée Couronnée continua de mener sa vie secrète dans les

Digitized by Google

demeures inconnues du ciel. Vint Jacob, à la foi inébranlable et qui méritait bien d'entrer en possession de l'ineffable trésor. Mais dans une année de famine, s'étant rendu chez les païens, il perdit le bonheur de recevoir la Loi divine. Enfin parut le jour où prenant en pitié la misère de son peuple, l'Éternel convoqua Moïse sur la haute montagne fumante. Des myriades d'Anges l'accompagnaient en chantant ses louanges, les tonnerres roulaient, des éclairs brillaient et illuminaient le monde, d'épais nuages couvraient la montagne dont les rochers ébranlés s'affaissèrent, la corne de bélier retentit, la foudre déracina les cèdres, la voix de l'Éternel fit trembler le désert. Et dans son temple majestueux, il proclama la Thora!

O jour de gloire, jour d'orgueil où le

Digitized by Google

peuple d'Israël lance un défi à l'univers! Comment Dieu a-t-il pu justement choisir une journée semblable pour accabler la Communauté Sainte! Pourquoi faut-il qu'en un pareil moment, Reb Alter l'usurier se désole à la pensée que son parent de Lemberg ne lui a pas encore répondu! Pourquoi faut-il que le marchand de Kiew retiré des affaires laisse échapper tout à coup un sanglot (qu'autour de lui personne ne paraît remarquer, pour ne pas causer de scandale et qu'il ne soit pas dit qu'un seul Juif sur la terre, et un Juif de Schwarzé Témé, ait versé une larme en ce jour de Schabouot)! Pourquoi faut-il que chaque membre de la Communauté traîne avec lui son tourment! Pourquoi tant d'inquiétude en un jour où justement le plus grand des péchés c'est de manquer d'allégresse!

Digitized by Google

Aussi quand la sainte Thora fut sortie du tabernacle pour être portée sur l'almémor dans sa riche enveloppe de soie, quel élan, quelle frénésie souleva tous les caftans noirs, aiguillonnés par le remords de paraître ingrats au Seigneur! Divin bonheur de posséder la Thora, quels cris vous arrachez à ces Juifs d'Ukraine! De toutes les poitrines s'élève un vieux chant de triomphe, d'une musique entraînante, et dont les vieux mots empruntés à d'antiques langues disparues, n'ont plus de sens pour personne et n'agissent plus que sur l'âme, comme si une joie si puissante ne pouvait s'exprimer que par l'incompréhensible. La synagogue entière bondit, saute d'un pied sur l'autre, exulte, lève les bras au ciel et fait avec les doigts le bruit joyeux des castagnettes. Ah! si à cette minute un étranger était entré dans le Saint

Digitized by Google

Lieu, s'il avait vu tous ces gens pris de vertige se démener, se trémousser et faire claquer leurs doigts, s'il avait entendu le vieux chant d'allégresse, avec ses vieux mots inconnus, scandé comme une ascension joyeuse, jamais, jamais il n'aurait imaginé que tous ces Juifs emportés dans cet étonnant délire avaient le cœur pareil à celui de prisonniers attendant, au fond d'un cachot, qu'on vienne leur dire de monter dans la charrette! Mais pour un œil et une oreille exercés, cette joie exubérante était toute chargée de tristesse. Le chant était moins nourri de voix, l'ascension moins joyeuse que les années précédentes. Il y avait de la mollesse dans la façon dont on claquait les doigts, et de la lassitude et un pénible effort dans le bondissement sur les pieds. Quelle épreuve, Seigneur, vous exigez de vos Juifs! Il faut que le

Digitized by Google

vieil Abraham entonne un hymne de bonheur, quand il est sur le point de voir son fils inanimé devant lui!... Les pieds frappent le sol en cadence, les doigts claquent, le vieux chant résonne, les vieux mots incompréhensibles expriment l'ineffable bonheur. Seigneur, Seigneur! n'écoutez que nos paroles, prenez en pitié nos efforts et ne regardez pas dans nos cœurs...

Maintenant, le Hazën appelait sur l'almémor ceux des fidèles qui devaient à tour de rôle se tenir près de lui, pendant qu'il lisait dans la Loi la parcha (1) de ce jour.

Avec un air assez ferme, le Maître de poste écouta la lecture, depuis les mots . *Partis de Rephidim*... jusqu'à la phrase : *Vous me serez un royaume de pontifes, un peuple de prédilection.*

(1) Fragment de la Thora.

Digitized by Google

Puis Schmoul, le cordonnier, lui succéda sur l'almémor depuis les mots : *Moïse revint...* jusqu'à la phrase : *Quand la trompette fera entendre un son prolongé, ils pourront se rendre dans la montagne*. Et ses yeux attentivement suivaient sur le texte sacré le doigt du vénérable Hazën, et ses lèvres répétaient les mots à demi-voix, avec un tremblement qui n'échappait pas à ses voisins.

Le troisième appelé, ce fut comme toujours le Rabbin Miraculeux. Il écouta depuis les mots : *Moïse descendit de la montagne...* jusqu'à la phrase : *Moïse parlait et Dieu répondait à haute voix*. Quelle paix sur son visage, quelle assurance dans son maintien! La Schekina, la Gloire de Dieu illuminait son front, répandant une sublime espérance sur les cœurs angoissés; et au milieu de cette synagogue tous les

Digitized by Google

yeux le suivaient, comme autrefois les Hébreux, au pied de la montagne fumante, regardaient s'éloigner Moïse vers le rendez-vous divin.

Après lui, Mardochaï le tailleur et Naoum le casquettier firent de leur mieux pour ne pas effacer l'impression de sérénité exhalée par le Zadik. Mais le fils du Président de la Société des enterrements, un de ces garçons perdus de vices qu'on appelle « apicourcim (1) », qui jouent aux cartes, regardent avec effronterie les femmes du prochain et se rendent, à Smiara ou ailleurs, dans les lieux mal famés, acheva bien fâcheusement le passage du jour, jetant des yeux hagards vers la porte, dressant l'oreille comme un chien au moindre bruit, et ce fut un soulage-

(1) Épicuriens.

Digitized by Google

ment pour tous quand il quitta la tribune sur ces mots : *Tu ne monteras pas à mon autel par des degrés, afin de ne pas exposer à la vue ta nudité.*

L'office était achevé. Déjà les serviteurs du Zadik bousculaient les fidèles pour dresser les tables et les bancs, et servir le repas rituel que les servantes préparaient depuis cinq jours dans les cuisines du Rabbin Miraculeux. Sur les longues tables noires, couvertes de taches de bougie, apparurent dans des plats d'argent les cinquante-trois sortes de gâteaux qu'on mange en ce jour de Pentecôte, et qui attestent d'une imagination véritablement merveilleuse dans la pâtisserie. Le génie des femmes juives tout ramassé sur la vie domestique, sans une pensée, un sentiment pour détourner leur esprit des occupations ménagères, s'est développé

Digitized by Google

dans la cuisine des fêtes avec la même magnificence que la subtilité des docteurs dans les pensées talmudiques. On voyait là les chefs-d'œuvre de trois mille ans de gourmandise, des gâteaux qu'on servait déjà dans les palais de Salomon, des mousses d'or, des soleils d'Orient, des lions de Juda, des chandeliers à sept branches, des arches, des tabernacles, des trompettes sacrées, et les mille formes que prend la pâte dans la friture au beurre.

Hélas, personne n'avait faim! Ceux qui en d'autres temps se seraient jetés sur le festin avec le plus d'avidité, ne montraient aucun appétit, tandis que les hommes vraiment pieux, plus détachés à l'ordinaire des excès de la table, trouvaient aujourd'hui dans leur foi le courage de faire honneur à l'antique repas rituel. Au bout d'une demi-heure — chose extraor-

Digitized by Google

dinaire et qu'on n'avait jamais vue — des crêpes au fromage blanc restaient encore dans les plats et du laitage au fond des jarres. Les vins que les serviteurs apportaient dans les outres disparurent au contraire avec rapidité. Mais les buveurs vidaient gobelets sur gobelets, moins pour célébrer l'Éternel et atteindre à l'extase que pour oublier, oublier... Et les esprits étaient si faibles, les corps si anémiés par l'inquiétude et les jeûnes de ces dernières semaines, que dès le cinquième gobelet on voyait rouler sous la table des gens qui, comme Mardochaï ou Rabbi Siméon, eussent naguère porté d'une main ferme la santé du Saint des Saints jusqu'à deux heures du matin.

On aurait pu compter les groupes de danseurs qui, deux par deux et se tenant la barbe, se trémoussaient, le verre en

Digitized by Google

main, en l'honneur de la Thora. Presque tous, c'étaient encore les plus vieux personnages de la Communauté Sainte! C'était le Grand Usurier, qui dans un sursaut d'énergie, oubliant pour un instant ses terreurs, se démenait en tenant par la barbe le vénérable Hazën, que pourtant il n'aimait guère. C'était le Sacrificateur accouplé à Reb Naftali... Mais à quoi bon citer des noms, pour la honte de tant de garçons pleins de jeunesse et de force, qui demeuraient là inertes, affalés le long des tables, devant leurs verres à demi pleins!

Soudain Reb Eliakoum, le fou, saisi d'une de ces fureurs qui le prenaient parfois, quitta précipitamment sa place, et avec de grands gestes et des mots inarticulés s'élança hors du Saint Lieu dans la cour du Rabbin Miraculeux.

Toute la synagogue se précipita der-

Digitized by Google

rière lui, curieuse comme à l'ordinaire d'assister à sa fureur, heureuse aussi d'échapper pour un instant à l'obsession du massacre.

Très grand, d'une carrure athlétique — ce qui est rare chez les Juifs — la barbe rouge ébouriffée, le dément se tenait au milieu de la cour, la boîte de prière sur le front, les philactères au bras, ayant rejeté dans son excitation le taliss qui couvrait sa tête et traînait comme une loque de ses épaules jusqu'à terre. Subissait-il l'effet du vin? L'émotion qui l'entourait avait-elle pénétré sa nuit? L'antique fureur prophétique rejaillissait en lui mais d'une façon dérisoire, car c'était contre les nourrices et les servantes de la maison du Zadik qu'il proféra d'abord des injures à faire pâlir les invectives les plus hardies de l'Ancien Testament. Puis laissant là

Digitized by Google

les servantes, le poing levé, l'écume aux lèvres, foulant des pieds son taliss, il se mit à couvrir d'opprobre la malheureuse Communauté, mêlant à ses imprécations des lambeaux de versets empruntés à Ézéchiel, à Jérémie ou à Job. Comme s'il les voyait de ses yeux, il racontait les choses effroyables qui se passaient en ce moment à Smiara, et prophétisait que demain le village de l'Impureté Noire en verrait de plus affreuses encore! « Ils vous tueront comme des chiens, hurlait le malheureux dément. Ils vous planteront le harpon dans la tête. Ils vous abattront d'un coup de matraque à leurs pieds! Dieu est rassasié de vos crimes et de vos fornications, et de vous voir du matin jusqu'au soir avec des prières sur les lèvres et des péchés plein le cœur... » Et les uns après les autres, il prenait à partie, comme

Digitized by Google

il le faisait chaque fois, celui-ci et celui-là. Au bout de son bras vigoureux chargé des philactères, il paraissait brandir une loque, un caftan, un coreligionnaire fantôme, qu'il secouait dans le vide pour le jeter ensuite sur un fumier imaginaire, où il le piétinait comme il piétinait son taliss, racontant sur sa victime quelque trait scandaleux qu'il allait puiser Dieu sait où. Comment savait-il, par exemple, que Reb Alter songeait à fuir? Que Mérélé l'Imbécile avait cassé lui-même la patte à son cheval? Que le Petit Usurier avait enterré son argent dans le fond de sa cour entre le mur et le poirier? Et sur tous les autres fidèles cent détails de la même sorte, que chacun croyait bien enfouis dans le plus secret de son cœur? Mais ces histoires, qui d'ordinaire excitaient la malignité d'un public très peu indulgent, ne faisaient rire

Digitized by Google

personne aujourd'hui. Tant de fois il avait eu raison! Tant de fois ses propos, qui semblaient extravagants, s'étaient découverts véridiques, que personne ne mettait en doute qu'une fois de plus il ne vît juste et que les malheurs qu'il annonçait ne dussent immanquablement arriver. Et Reb Jossel lui-même, qui d'habitude, au premier rang des fidèles, prenait tant de plaisir à l'écouter accabler de ses injures les membres de la Communauté en songeant à part lui : « Heureux, trois fois heureux ce fou, qui peut dire à ces hypocrites des choses qui m'étouffent depuis bientôt dix ans que je vis au milieu d'eux! » Reb Jossel lui-même, à cette heure, en arrivait à regretter de n'avoir jamais entendu sortir de la bouche d'Eliakoum que des paroles de vérité.

Tout cela n'était guère de nature à

Digitized by Google

réveiller l'appétit pour le second festin rituel — un festin de viande, celui-là, qu'on sert trois heures après le festin de laitage, avant la prière de min'ha. L'un après l'autre, presque tous les fidèles avaient quitté la cour et regagné la synagogue, et tous les regards étaient tournés vers la porte par où le Rabbin Miraculeux devait faire son entrée, lorsque apparut sur le seuil un personnage congestionné comme s'il sortait du bain rituel, le visage ruisselant de sueur, et qui tirait de son gosier des sons rauques, inintelligibles.

C'était Rabbi Zélek, le muet, menuisier de son état, bavard de sa nature, et qui, chaque semaine, pour le banquet du samedi et aux grandes fêtes de l'année, laissait là l'établi et le rabot, et venait préparer chez le Zadik la farce des carpes à la juive que l'on sert au début de tout

Digitized by Google

repas rituel. Il excellait dans cet office.

Qu'avait-il à crier ainsi, au lieu d'être à la cuisine? Devenait-il fou à son tour? ou bien aurait-il aperçu les gens de Poltava?... Il fallut au moins cinq minutes avant d'arriver à comprendre ses explications gutturales et la raison de son émoi. Sarah, la première des servantes du Rabbin Miraculeux, qui faisait depuis cinquante ans la cuisine des fêtes, Sarah qui poussait le scrupule jusqu'à changer non seulement son tablier mais même sa perruque de satin quand elle passait de la préparation d'un plat gras à la confection d'un plat maigre, Sarah avait commis un crime de lèse-cuisine sacrée! Sans doute affolée elle aussi par la peur du massacre (on ne pouvait expliquer son aberration autrement), elle venait de jeter un plein bol de beurre fondu sur les carpes de Rabbi

Digitized by Google

Zélek! Mélanger le lait et la viande, c'est le pire des péchés pour une ménagère d'Israël! Et tandis que le muet, rayonnant d'être enfin compris, recommençait son histoire, toute la synagogue s'interrogeait anxieusement sur les suites qu'allait avoir cette affaire. Un banquet rituel sans poisson, cela était inconcevable. D'autre part, la viande souillée par le contact du lait pouvait-elle être consommée? D'un point de vue strictement légal, et en un jour ordinaire, sans doute les carpes farcies auraient encore pu servir, car la quantité de lait contenue dans le bol de Sarah ne représentait pas, loin de là, la soixantième partie de l'énorme plat de poisson; et donc, à s'en tenir à la lettre de la Loi, le plat pouvait être mangé. Mais en un jour de Schabouoth, suffit-il qu'à la rigueur la Loi en permette l'usage? Qui

Digitized by Google

sait d'ailleurs si dans son égarement Sarah n'avait vraiment jeté qu'un seul bol de beurre fondu sur les carpes? Et enfin, et surtout, au delà de la Loi, au delà du Talmud, quelle décision allait prendre sous l'inspiration divine le Rabbin Miraculeux?... Et les langues allaient leur train, les pipes précipitaient leurs fumées, l'inquiétude faisait découvrir dans ce malheureux accident un présage de funeste augure, et dans le flot des bavardages revenaient sans cesse ces mots, accompagnés de haussement d'épaules et de gestes désolés : « Il ne nous manquait plus que cela ! »

Au milieu de ces perplexités, l'heure du banquet était venue. Les secrétaires en kolbacks se montrèrent à la porte, annonçant l'arrivée du Rabbin Miraculeux. Comme une ombre ivoirine et presque

Digitized by Google

immatérielle, le mince vieillard vêtu de satin blanc glissa dans l'épaisse foule noire que l'angoisse semblait encore assombrir. Il s'assit à sa table, et bientôt les serviteurs arrivaient, apportant les carpes farcies, souillées par le beurre de Sarah — laquelle Sarah, effondrée dans sa cuisine, appelait, en pleurant, sur sa tête maudite la fureur des Poltavtsé!

Qu'allait faire le Rabbin Miraculeux? Allait-il toucher au plat ou l'écarter avec dégoût? Dans cette dernière hypothèse, qu'adviendrait-il du banquet? Faudrait-il aller chercher chez les particuliers du poisson non contaminé?... A cette minute, la curiosité de ces Juifs était si follement excitée, qu'il n'y avait place dans leur esprit pour aucune autre pensée.

Maintenant, les poissons étaient là sur la table, dorés, magnifiques à voir, exhalant

Digitized by Google

un fumet délicieux. Les regards allaient tour à tour du plat à la main du Zadik, immobile sur la table et plus blanche que la nappe blanche. Enfin cette main se leva, se tendit vers le plat, et les longs doigts transparents, usés par le Livre de la Splendeur, se posèrent sur le poisson, dont ils arrachèrent un lambeau.

L'affaire était jugée! En portant à ses lèvres un morceau de la carpe, le Zadik venait d'effacer sur la terre et dans les cieux le péché de Sarah. Eût-elle jeté, la malheureuse, sur la farce de Rabbi Zelek vingt et trente bols de beurre fondu, cela n'avait plus d'importance. Les carpes étaient pures, les carpes étaient saintes, la fête non troublée. On revenait à l'espérance! Quel danger pouvait vous atteindre dans l'ombre de cet homme divin, qui d'un geste écartait toute souillure, conju-

Digitized by Google

rait tout mauvais présage? Et chacun se ruait sur le poisson, pour attester sa confiance dans ce pouvoir miraculeux et se mettre sous l'abri de cette puissance infinie.

Bientôt il ne resta plus du poisson que les arêtes, — qui elles-mêmes disparurent, car on les glissa dans sa poche pour s'en faire des talismans. Aux carpes succédaient les poulets, les oies, les canards et des quartiers de bœuf. Et de nouveau il fallut se bourrer de tout cela en l'honneur de l'Éternel, se jeter sur l'assiette du Rabbi pour s'en disputer les restes, chanter, former des chœurs, claquer des doigts et frapper sur les tables, donner enfin tous les signes de la joie la plus violente!

Pendant ce temps le soir venait. On dit la prière de min'ha, puis celle de marew. On fit ensuite le troisième banquet qui

Digitized by Google

dura jusqu'à minuit, et rien de suspect ne vint troubler la fin du premier soir de fête. Sur la campagne silencieuse régnait la paix de tous les jours. Loué soit Dieu! pensaient les uns, c'est une journée de gagnée, les Cosaques auront le temps d'arriver! D'autres, dont l'angoisse allait croissant, et ne voyant toujours pas revenir le Soldat, ne doutaient point qu'il ne lui fût arrivé quelque malheur, et renonçaient à l'espoir d'un secours providentiel. D'autres enfin — c'étaient les plus nombreux — ne pouvant supporter cette attente intolérable, appelaient la mort au plus vite et le couteau des égorgeurs. Bref, dans ce Royaume de Dieu il n'y avait de paisibles à cette heure que ceux à qui l'Éternel avait accordé la grâce d'oublier dans le vin les choses de la terre, et qui ronflaient sous les tables.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

L'HÉCATOMBE

Le lendemain, à dix heures du matin, les massacreurs n'avaient pas encore paru. On vit seulement arriver chez Rabbi Naftali les deux forçats que chaque année le Directeur de la prison de Kiew envoyait à Schwarzé Témé, afin de purger le village d'une centaine de ces chiens errants des bois qui, les chaleurs de l'été approchant, pouvaient devenir un danger, non certes pour la Communauté (qui n'intéressait personne) mais pour la contrée tout entière.

C'était là, chaque fois, un spectacle

Digitized by Google

infernal, le massacre de ces chiens! Naturellement ennemis de la violence et du sang, les Juifs ne pouvaient pas comprendre qu'il y eût des êtres humains capables d'une pareille besogne. Fût-ce au prix de cent roubles, que dis-je? fût-ce au prix d'un million, pas un fils d'Israël n'aurait voulu s'en charger! Et aujourd'hui, dans l'esprit de tout ce monde hanté d'effroyables visions, et qui à tout instant s'attendait à tomber sous le couteau des égorgeurs, la tuerie de ces bêtes revêtait, on l'imagine, une horreur particulière. A tous elle apparaissait comme une image, que le Seigneur leur envoyait par avance, du sort qui leur était réservé. On se répétait avec effroi les paroles que Reb Eliakoum hurlait hier dans sa folie : « Ils vous tueront comme des chiens. Ils vous planteront le harpon

Digitized by Google

dans la tête. Ils vous abattront d'un coup de matraque à leurs pieds... » Ces mots frappaient comme une prophétie. Les massacreurs de chiens étaient là, les égorgeurs allaient suivre.

Justement ce jour-là, les chiens étaient venus très nombreux, car la nouvelle s'était répandue dans les bois parmi les bandes errantes, que les Juifs étaient en fête et qu'il y avait dans la cour du Zadik d'étonnants amas de déchets, des monceaux de têtes d'oies, de canards et de poissons, des entrailles en masse, des foies et des gésiers et toutes sortes de reliefs et de choses impures, que pour le bonheur des chiens (et leur malheur aujourd'hui) la sainte Loi de Moïse ordonne de leur abandonner.

Les deux forçats de Kiew s'avançaient dans la grand'rue, tenant d'une main une

Digitized by Google

longue perche armée d'un croc de fer, avec lequel ils saisissaient au hasard, par la gueule, le cou ou le ventre, les pauvres bêtes occupées à festoyer devant les portes. Puis ils les tiraient à eux, les assommaient d'un coup de leur matraque, et les laissaient sur place pour s'élancer vers d'autres proies. Alors, avec surprise on s'apercevait que ces chiens qui n'aboyaient jamais avaient cependant une voix. Sous la morsure du harpon ils poussaient d'horribles cris, les premiers et les derniers de leur vie. Et ces hurlements affreux retentissaient terriblement dans les cœurs.

Jusqu'à quatre heures du soir, les deux forçats de Kiew déambulèrent dans la rue et l'enclos du Zadik, avec leurs habits sanglants, leurs harpons, leurs matraques et leurs visages de bourreaux, trouvant toujours ici et là quelque bête à saisir, et

Digitized by Google

réveillant de nouveaux hurlements, alors qu'on pouvait croire enfin l'horrible tâche terminée.

C'en était trop! La malheureuse Communauté rendait l'âme! Ces hurlements de mort, ces mares sanglantes dans la rue, ces bêtes assommées, gisantes devant chaque seuil, avaient achevé de détruire le peu qui restait de courage. Et pas de nouvelles des Cosaques! Et Leïbélé ne revenait toujours pas!... Dans la synagogue affolée, où tout le monde s'entassait pour le second jour de fête, on ne priait plus, on ne pensait plus, on ne bavardait même plus. Des larmes silencieuses coulaient sur les joues et les barbes. Toute espérance avait sombré dans l'effroi, comme l'odeur du céleri, de la menthe et de l'absinthe avait fini par disparaître dans la forte odeur des pipes. Juchés sur les fenêtres percées dans

Digitized by Google

le mur oriental, les enfants guettaient de loin si rien ne se montrait sur la route. C'était l'heure particulièrement angoissante où des piétons, partis le matin de Smiara, pouvaient atteindre Schwarzé Témé. Si les massacreurs devaient venir on allait les voir apparaître! Et soudain, du haut des fenêtres ce cri tomba, répété aussitôt par des centaines et des centaines de voix : Leïbélé! Leïbélé!

C'était bien lui, en effet, qui arrivait bride abattue, monté sur son cheval blanc, avec sa veste blanche, sa ceinture rouge et sa fleur au chapeau! Bientôt sa monture fumante s'arrêtait devant le Saint Lieu. Dieu soit loué, les Cosaques arrivaient! Ils seraient là demain matin. Il était temps, Maître du monde! Smiara n'était que cendres et que ruines! Lui, Leïbélé, il avait vu des choses qui dépassaient en hor-

Digitized by Google

reur tout ce qu'on pouvait imaginer : des Juifs massacrés, mis en croix, des femmes outragées sous le regard de leurs enfants, Baruch assommé dans sa boutique, le Rabbin Éliézer, la barbe arrachée poil à poil, rendant le dernier soupir devant les Thora profanées... Mais personne ne l'écoutait plus. On sautait, on s'embrassait avec des larmes de joie dans les yeux. Les Instruments de Sainteté eux-mêmes avaient de la peine à contenir leur satisfaction profonde. Et certes on plaignait du fond du cœur les pauvres gens de Smiara si cruellement éprouvés, mais si les Juifs de Schwarzé Témé avaient subi le même sort, les malheurs de leurs voisins en auraient-ils été diminués?...

Cependant les forçats de Kiew, n'ayant plus rien à tuer, commençaient leur tournée de maison en maison pour rece-

Digitized by Google

voir leur salaire : trois kopeks par chien abattu. Après quoi ils tiraient les bêtes avec des cordes jusque dans un fossé, en dehors du village, et là leur arrachaient la peau pour en faire des touloupes.

Entre min'ha et marew, les Juifs quittèrent la synagogue pour aller acquitter leur dette entre les mains des forçats. La rue, avec ses flaques de sang et tous les cadavres épars, offrait un atroce spectacle. Mais les fidèles de la Communauté la traversaient maintenant sans horreur, car à leurs yeux tranquillisés l'effroyable tuerie avait pris un caractère tout nouveau. Dans ces esprits mobiles, toujours prompts à passer avec le même excès du désespoir à la confiance, et à mêler d'une façon indiscrète l'Éternel à leurs affaires, ce qu'on avait vu aujourd'hui s'expliquait le plus simplement du monde. Une fois de plus la

Digitized by Google

main de Dieu s'étendait sur Schwarzé Témé, une fois de plus la sainteté du Rabbin Miraculeux produisait ses fruits bienfaisants! Comme autrefois le Seigneur avait substitué un chevreau à l'innocent Isaac sous le couteau d'Abraham, de même, dans sa miséricorde, Dieu remplaçait aujourd'hui l'holocauste de ses Juifs par un massacre de chiens! Et joyeusement ils versaient leurs kopeks entre les mains des bourreaux, comme si en acquittant leur dette ils eussent payé le prix du sang et le rachat de leurs vies.

Dans la soirée, Reb Naftali et quelques autres notables se réunirent chez Reb Mosché pour préparer la réception des Cosaques.

Le Comte avait dit qu'il hébergerait les officiers et cinquante soldats. Restait une

Digitized by Google

centaine d'hommes à la charge de la Communauté Sainte. Seule, la cour du Zadik pouvait contenir une troupe si nombreuse; et dans la cour il n'y avait que deux bâtisses où l'on pût mettre autant d'hommes et de chevaux. L'une était la sainte souka, vaste salle au toit mobile, que le Rabbin Miraculeux, sa famille et ses hôtes innombrables habitaient au moment de la Fête des Tentes, durant cette semaine où la Loi ordonne de vivre, de dormir et de manger en un lieu découvert qui permette de voir au-dessus de sa tête le ciel et ses étoiles. L'autre bâtisse était une maison anciennement construite pour le fils aîné du Rabbin, où l'on hébergeait à présent, dans les jours d'affluence, les pèlerins qui ne trouvaient plus de place ni dans la synagogue, ni dans le bethamidrasch, ni chez les particuliers.

Digitized by Google

Cette maison, avec son corridor et ses chambres, n'offrait aucune commodité pour loger des chevaux, tandis que la sainte souka avec ses larges portes, son grand espace vide, se prêtait admirablement à servir d'écurie. Mais comment se résoudre à faire une écurie de la sainte souka!... Autour des samovars fumants, tous les pieux personnages se regardaient en silence, mesurant à ce premier embarras les difficultés de toutes sortes qu'allait faire naître, à chaque instant, l'irruption de cent païens au milieu des chères vieilles habitudes. Le Grand Usurier lui-même qui dans sa joie de voir arriver les sauveurs leur aurait, s'il avait fallu, donné volontiers la synagogue, hésitait à déclarer trop ouvertement son avis. Tout le monde tomba d'accord que seul le pieux Zadik, en vertu de sa sagesse divine, pouvait

Digitized by Google

prendre une décision d'une si grave importance et donner à la souka une destination si profane.

Aussitôt Reb Mosché alla le trouver dans sa chambre. Le vieillard venait de se coucher, aidé de son vieux domestique. Sa bougie brûlait encore sur la table, et cette pauvre lumière tremblante n'avait rien de l'éclat que le grand prophète Élie répand autour de lui, lorsqu'il descend du fond du ciel pour venir le visiter. Sa petite tête d'oiseau coiffée d'une calotte blanche disparaissait dans l'oreiller, et son visage épuisé par les jeûnes, les prières pour la Communauté en danger et les dernières nuits passées à la synagogue, était plus blanc encore que le drap.

— Une écurie dans la sainte souka! dit-il en regardant son fils, comme un malade qui parlerait dans un rêve.

Digitized by Google

— Mon père, repartit Reb Mosché, que nous y mettions des chevaux ou des Chrétiens, la souillure sera la même.

Et le vieillard eut un geste de la main qui signifiait qu'en effet son fils avait raison, et que, puisqu'il fallait qu'il y eût dans la sainte souka des Chrétiens ou des chevaux, qu'on y mît les uns ou les autres, cela n'avait aucune importance.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE X

LA CHANSON DE STENKA RAZINE

On entendit de loin leur musique... Ils arrivaient dans les blés, et au-dessus de la moisson immobile on voyait étinceler les pointes brillantes de leurs lances.

Pressés sur le bord de la mare, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, Juifs et Juives regardaient s'avancer sur leurs petits chevaux les magnifiques cavaliers, coiffés du bonnet d'astrakan incliné sur l'oreille, la lance au poing, le fouet attaché à la selle et laissant traîner jusqu'à terre ses petites boules de plomb, l'air fier et arrogant, la bouche

Digitized by Google

largement ouverte pour lancer la chanson sonore qui répandait sur le village une pluie de notes étranges, héroïques et joyeuses :

Sur les eaux du large fleuve
Ont apparu les barques peintes,
Les barques peintes des Cosaques
Avec leurs proues en fer de lance...

Maintenant ils passaient la mare. Les cuivres emplissaient de leurs éclats la grand'rue, qui en fait de fanfare n'avait jamais entendu que le violon des mariages et les sons de la corne de bélier, lorsqu'au grand jour de Kippour la trompette sacrée annonce que le Seigneur a prononcé son jugement sur les hommes. Et toujours retentissait la chanson, de Stenka Razine, le chef légendaire des Cosaques du Don, qui dans le temps même où Chmelnicki immolait les Juifs par milliers, massa-

Digitized by Google

crait, lui, les Boyards, montant et descendant les grands fleuves et promenant partout la terreur, de la Mer Blanche à la Perse.

Sur la barque qui s'avance en tête,
Stenka Razine se tient debout
Enlaçant sa Persane,
Il fête ses nouvelles noces, il est gai, il est ivre...

Brusquement la musique s'arrêta et la chanson aussi. Les cavaliers se formèrent en demi-cercle; des ordres brefs retentirent; on entendit des bruits de lance, de sabre et d'étrier. Un vague sentiment d'effroi passa sur la foule des caftans et des robes de velours. Et l'on vit alors s'avancer, dans sa houppelande neuve de satin déjà crottée de boue, Reb Naftali en personne, tête nue, tenant d'une main sa casquette et de l'autre un plateau d'argent : il venait présenter au Commandant

Digitized by Google

des Cosaques le pain et le sel au nom de la Communauté.

Lorsque le Délégué à la mairie fut arrivé près de lui, le Capitaine se pencha sur le cou de sa monture, qui piaffait d'une façon inquiétante, pour écouter ce que lui disait ce Juif. Et qu'avait donc à dire Reb Naftali à cet homme tout pareil, son épée nue dans la main, à l'Ange de la Destruction? Il lui disait tout simplement les dispositions prises pour le loger, lui et ses hommes. Mais ses coreligionnaires ne doutaient pas qu'il ne tînt au Commandant des Cosaques quelques propos sublimes sur la Sainte Communauté et les vertus du Zadik.

Pendant ce temps, appuyés sur leurs lances, les soldats regardaient avec étonnement ce noir troupeau rassemblé sur la place, car dans leurs villages à eux on ne

Digitized by Google

voit point de Juifs, et ce n'est pas tous les jours que le hasard vous conduit chez un Rabbin Miraculeux!... Que de barbes! Que de papillotes! Que de casquettes de satin! Que de caftans déboutonnés au-dessous de la ceinture, laissant voir les longs scapulaires flottant sur les culottes blanches et les maigres jambes en bas blancs couleur de vieille crême! Et là-bas, à l'autre bout de la place, que de perruques de satin, que de jupes de velours! Et ces filles qui ma foi n'étaient pas laides, comme elles ressemblaient peu, avec leurs robes sombres qui leur montent jusqu'au cou, aux belles filles d'Ukraine dont la chemise largement ouverte laisse voir si agréablement la poitrine!

Cependant Rabbi Naftali avait terminé son discours. L'officier s'était redressé sur sa selle, et s'adressant à ses hommes :

Digitized by Google

« Mes enfants, leur dit-il, nous ne sommes pas venus ici en expédition punitive. Nous sommes ici en amis. Vous serez bien traités, bien logés, bien nourris. De votre côté, soyez sages! Que je n'apprenne pas qu'on a rien volé chez l'habitant, ni bétail, ni volaille, ni fourrage. Surtout ne touchez pas aux femmes! Vous m'avez compris, enfants! »

Ces mots du Capitaine étonnèrent profondément les soldats. Que venait-on faire chez ces Juifs? Pourquoi y venait-on en amis? Mais ce n'est pas l'affaire d'un Cosaque de réfléchir sur un ordre. Le Capitaine a parlé et le Cosaque obéit.

L'officier et cinquante hommes prirent le chemin du château. Le reste du détachement se dirigea vers la cour du Zadik.

Des lits! Des paillasses! Des draps! Et des tables dressées comme pour un ban-

Digitized by Google

quet de noces, avec des assiettes, des verres et des bouteilles d'eau-de-vie, les cavaliers du Tsar n'en croyaient pas leur vue! Qui donc aurait jamais pu croire que ces Juifs avaient du bon!... On leur servit un festin magnifique; et quand ils eurent bu et mangé tout leur saoul (sans pourtant venir à bout de tout ce qu'on leur apportait) ils se mirent à déambuler dans l'enclos du Rabbin Miraculeux. Ils trouvèrent un grand plaisir à regarder un petit vieux habillé de satin noir, en culotte blanche et bas blancs, passer délicatement sur sa langue, pour en éprouver le fil, un fin rasoir brillant, puis saisir des poulets que lui présentaient les servantes, et leur trancher à demi l'œsophage sans qu'une seule goutte de sang parût seulement sur la plume... Ils le virent, un moment plus tard, avec la même adresse

Digitized by Google

passer cette fois sur sa langue un énorme couteau, puis se mettre à genoux devant un bœuf de Tcherkass, prononcer quelques mots magiques et l'expédier avec autant d'aisance qu'il avait fait des poulets. Le sang jaillit, mais le vieillard s'était prestement relevé, et pas la moindre éclaboussure n'avait souillé ses bas blancs.

Leïbélé, qui ne quittait plus ses nouveaux compagnons, leur expliqua que cet incomparable boucher était le sacrificateur, et que, sous peine de péché mortel, personne dans la Communauté ne pouvait manger d'une bête qui n'eût été tuée par lui — ce qui faisait bien rire les naïfs enfants de la steppe, habitués à tordre le cou, sans autre forme de procès, à tous les volatiles qui leur tombaient sous la main.

Ils admirèrent aussi beaucoup le verger

Digitized by Google

du Zadik, où travaillaient toujours une demi-douzaine de paysans chrétiens (un Juif ignorant tout à fait l'art de cultiver des légumes et de soigner des arbres fruitiers). En ce moment, comme chaque matin, les membres de la Communauté Sainte s'y promenaient en grand nombre, l'air soucieux, préoccupé, en tirant de leurs pipes d'énormes bouffées de fumée. Ils allaient et venaient dans la grande allée du jardin, avant la prière de midi, pour activer par une heure d'exercice le travail de la nature, car le Talmud prescrit de n'arriver à la prière qu'avec des intestins dégagés. Et cela encore, comme on pense, amusait fort les Cosaques qu'il fallût tant de cérémonie pour quelque chose d'aussi simple.

Mais ce qui les surprit plus que tout, ce fut la prière elle-même! Trois cents

Digitized by Google

Juifs, trois cents caftans noirs, la tête sous une écharpe blanche, une petite boîte carrée sur le front, des lanières de cuir au bras, et qui se dandinaient, agitaient tout leur corps en avant et en arrière, toujours et toujours plus vite comme s'ils rivalisaient ensemble à qui serait le plus rapide, à qui hurlerait le plus fort, ou bien levaient les bras en l'air et se mettaient à claquer des doigts en sautant d'un pied sur l'autre!... Pressés devant la porte qu'ils avaient entr'ouverte, ou se faisant la courte échelle pour regarder par les fenêtres, les Cosaques contemplaient avec stupeur cette scène extravagante, qui faisait dire à Alexandre II entrant un jour, pour la première fois, dans une synagogue de ces Juifs orientaux : « Mais, c'est une maison de déments! » Sous le regard de ces païens, toute la synagogue se sentait

Digitized by Google

mal à l'aise. Cependant, aucun des Juifs n'osait aller pousser la porte, ni seulement tirer la ficelle pour fermer la fenêtre au nez des impudents.

L'après-midi, après avoir de nouveau bu et mangé, comme sait boire et manger un Cosaque, les soldats se répandirent dans la rue. En petite tenue d'été, tête nue, la veste de toile serrée à la ceinture, le knout enroulé au poignet, ils avaient l'air moins redoutables que sous leur grande tunique et leur bonnet d'astrakan, avec le sabre et la lance. La plupart ne dépassaient pas la mare et le carabet d'Isrolik. Quelques-uns cependant s'aventuraient jusque dans le village des paysans chrétiens. Mais les paysans ne connaissent guère les Cosaques que pour avoir subi quelque expédition punitive, et ceux de Schwarzé Témé, bien que pareille mésa-

Digitized by Google

venture ne leur fût jamais arrivée, ne témoignaient aucun désir de faire plus ample connaissance. D'ailleurs à cette heure de la journée, presque tous étaient aux champs. Les chiens aboyaient dans les cours, et les femmes et les filles se cachaient le visage derrière les pots de géranium et d'œillet. Aussi les grands garçons s'attardaient peu dans ce village où rien ne pouvait les distraire, pas même un cabaret; et vite ils s'en allaient rejoindre, sur l'autre rive de la mare, leurs camarades attablés chez Isrolik — lequel pour la première fois de sa vie remplissait jusqu'au bord le verre de ses clients, sans leur faire payer un kopeck!

Chassés des bois par la faim, les chiens qui avaient échappé au harpon des forçats recommençaient de se montrer, plus silencieux, plus effacés, plus humbles en-

Digitized by Google

core que d'habitude. Les soldats s'approchaient d'eux, les flattaient de la main, leur adressaient de petits mots d'amitié comme on en dit à des chiens ordinaires. Et sans doute, entre chiens errants, parle-t-on encore dans les bois de cet extraordinaire aventure, car si les malheureuses bêtes savaient bien qu'à Schwarzé Témé il y avait, chaque année, un jour fatal où beaucoup ne revenaient pas du village, aucun d'eux ne se souvenait d'y avoir reçu des caresses.

A cinq heures la trompette sonna l'appel dans la cour du Rabbin Miraculeux. La petite ville juive reprit son aspect accoutumé. Les femmes, sur le pas des portes, échangeaient leurs impressions et trouvaient que ces démons, ces descendants de Chmelnicki, n'étaient pas aussi

Digitized by Google

terribles qu'on aurait pu le redouter. Leïbélé, à la synagogue, s'abandonnait avec délices au flot de ses souvenirs militaires, et tout le monde l'écoutait maintenant à l'égal d'un prophète. Il les connaissait bien, ces Cosaques, pour avoir passé trente et un mois avec eux du temps où il était dans l'infanterie montée! Des bandits, des gens féroces, cela était certain! Mais quels charmants garçons, quand ils n'étaient pas de service! Ils dansaient, c'était un rêve! De véritables chérubins! Et quels cavaliers, Dieu juste! Et quels buveurs incomparables! Avant qu'un Cosaque se saoule, il faut une mer d'eau-de-vie. Mais quand il est saoul, par exemple, vingt Juifs, que dis-je! cinquante Juifs n'en viendraient pas à bout!

La voix du Chantre qui entonnait ma-

Digitized by Google

rew interrompit les propos du Soldat, et ramena la synagogue à des pensées moins frivoles. Dans la cour du Zadik quelques accordéons commençaient de gémir, et les Cosaques, excités par l'excellent repas et tout le vin et l'eau-de-vie qu'ils avaient bus dans la journée, s'étaient remis à chanter :

Sur les eaux du large fleuve,
Ont apparu les barques peintes,
Les barques peintes des Cosaques
Avec leur proue en fer de lance...

D'une façon bien insolite, le chant guerrier se mêlait au vieux cantique de David :

L'homme est semblable au néant.
Ses jours passent comme l'ombre fugitive...

Dehors, les cent Cosaques groupés autour de leurs accordéons faisaient avec

Digitized by Google

leurs voix puissantes un chœur qui remplissait la nuit :

Sur la barque qui s'avance en tête,
Stenka Razine se tient debout,
Enlaçant sa Persane.
Il fête ses nouvelles noces, il est gai, il est ivre!

Autour de lui ses compagnons murmurent :
Il nous oublie pour une femme.
Une seule nuit passée avec elle
L'a rendu au matin pareil lui-même à une femme.

En vain le ministre officiant, en vain toute la synagogue s'efforcent de dominer la chanson. La chanson des cent Cosaques couvre tout de sa clameur! On dirait que l'accordéon est là dans le Saint Lieu et que cent démons avinés rugissent sur l'almémor :

Murmures et railleries
Viennent jusqu'aux oreilles de l'Ataman farouche.
Alors lui, de son bras puissant
Il enlace la belle Persane.

Digitized by Google

Ses yeux se sont remplis de sang,
Ses noirs sourcils se sont froncés,
Voici l'orage qui approche...

Et à mesure que le chant se développe, il semble que sans cesse des voix nouvelles, accourues de partout, se mêlent à ce chant démoniaque, et que maintenant ils sont mille tant le fracas va grandissant!... Alors accablé par la tempête, le malheureux Hazën d'un geste de la main arrête la prière, ne voulant pas répandre plus longtemps les paroles divines dans un air profané par ces hurlements sauvages. Et dans la synagogue courbée sous une stupeur profonde, les Juifs écoutent en silence la chanson forcenée qui, s'ils avaient pu la comprendre, les aurait consternés d'horreur.

Déjà de son bras vigoureux
Stenka Razine soulève la Persane,

Digitized by Google

Et dans le flot qui vient à lui
Il la lance par-dessus le bord.

Et très loin, sur les deux rives,
On entend sa voix qui résonne :
Volga, Volga, fleuve mère,
Reçois dans tes eaux la Belle!

Volga, Volga, mère chérie,
Volga, Volga, fleuve mère, t'a-t-on jamais fait un [cadeau,
Un cadeau pareil à celui que te fait aujourd'hui
Le cosaque du Don?...

Et vous là-bas, les diables, pourquoi donc cet air [abattu?
Danse donc, Filka le démon!
Et nous autres, mes frères, entonnons la chanson [hardie,
En mémoire de son âme...

Et comme la bourrasque d'hiver, poussant la porte mal fermée, jette le vent dans la maison, un ouragan de voix emplit tout le Saint Lieu.

Sur les eaux du large fleuve
Ont apparu les barques peintes,

Digitized by Google

Les barques peintes des Cosaques
Avec leurs proues en fer de lance!

Puis tout à coup, silence. Rien que l'accordéon qui continue doucement de gémir. Devant la sainte armoire le Hazën tout tremblant reprend l'office interrompu, et avec lui tous les pieux Juifs entonnent de nouveau le vieux psaume que jadis le roi David accompagnait sur la harpe :

L'homme est semblable au néant,
Ses jours passent comme l'ombre fugitive...

A défaut de la harpe, l'accordéon geignard semble accompagner le cantique. Une fois de plus la victoire reste aux enfants d'Israël, une fois de plus la voix divine survit au chant des démons!

Abaisse tes cieux, ô Seigneur!
Que ta droite touche les montagnes
Et qu'elles s'évanouissent en fumée,

Digitized by Google

Que ta foudre retentisse
Et que nos ennemis se dispersent!

A quels ennemis pensaient-ils, les Juifs de Schwarzé Témé, en récitant le psaume venu du fond des âges? Aux vieux adversaires de David, aux Philistins, aux Moabites, aux gens de l'Idumée? ou bien aux Poltavtsé, aux massacreurs de Smiara? ou simplement à ces Cosaques qui dans la cour du Rabbin Miraculeux faisaient gémir l'accordéon?... Tant que dura la prière, cela pouvait rester obscur au fond de leurs esprits. Mais quand ils eurent regagné leurs logis et qu'ils se furent étendus dans leurs lits et qu'ils se dirent qu'enfin on allait pouvoir dormir, dormir sans cauchemars, sans risquer de s'éveiller sous le couteau des assassins, personne alors, personne dans la Communauté Sainte n'eut l'idée de confondre les Cosaques

Digitized by Google

sauveurs avec l'Amalécite ou bien le Poltavtsé...

Seul dans sa chambre, le vieux Zadik entendant le chant des soldats qui se réveillait de fois à autre comme un feu mal éteint, et le bruit des chevaux qui hennissaient, piaffaient et se mordaient dans la sainte souka, le vieux Zadik sentait son cœur se remplir d'une profonde amertume. Avait-il eu raison d'appeler ici ces païens? Avait-il obéi à une inspiration divine? Dans sa bonté le Seigneur avait-il résolu de protéger la Communauté Sainte (non certes à cause de ses mérites, mais à cause des mérites des ancêtres)? Ou bien l'Éternel Zebaoth avait-il voulu éprouver son serviteur et voir s'il mettait plus de confiance dans un secours profane que dans la miséricorde divine?... Interrogations redoutables qui demeuraient, hélas! sans

Digitized by Google

réponse. Et puis d'ailleurs pourquoi interroger sans fin? N'est-ce pas le plus grand des crimes de chercher à pénétrer les secrets de l'Éternel? Obscurs sont les desseins de Dieu. Malheur à l'imprudent qui tente de vouloir les connaître! Et sur cette pensée rassurante, le Zadik souffla sa bougie et s'enfonça dans les ténèbres.

Digitized by Google

CHAPITRE XI

LES SORCIERS DE LA LUNE

Les Cosaques avaient fait savoir par l'entremise de Leïbélé qu'ils feraient, cet après midi, des exercices à cheval, et que pour remercier les Juifs de leur hospitalité ils les conviaient à ce spectacle.

Grand émoi à la synagogue! Enflammés par les récits du Soldat, tous les Juifs de Schwarzé Témé brûlaient d'aller dans la prairie pour voir les tours des Cosaques. Mais qui donc eût osé avouer une curiosité si profane?... Cette fois encore Reb Mosché, qui lisait à livre ouvert dans le cœur de ses coreligionnaires et qui de

Digitized by Google

plus était possédé, comme on sait, d'une passion immodérée pour tout ce qui touchait aux chevaux, prit hardiment la parole : « Sans doute, dit-il en s'adressant d'une façon plus particulière aux Instruments de Sainteté, ces courses de chevaux ne sont un plaisir pour personne. Mais en eux-mêmes de pareils exercices, s'ils n'ont rien que de barbare, ne sont cependant pas indécents. Allons-nous contrarier des gens qui font preuve à notre égard de dispositions excellentes? Comprendraient-ils que nous n'ayons que du mépris pour des jeux dont ils tirent, eux, tant d'orgueil?... »

Et voici comment, si étrange que cela puisse paraître, hommes, femmes, enfants (le mélamed (1) avait donné congé à ses

(1) Maître d'école.

Digitized by Google

élèves), tous les fidèles de la Communauté Sainte quittant maison, boutique et synague, se trouvaient à cette heure rassemblés dans le grand pré qui borde l'enclos du Zadik.

Pour la première fois de sa vie Leïbélé n'avait pas menti. Ces sauvages enfants de la steppe étaient vraiment des diables prodigieux! Sans bride ni selle, montés à cru sur leurs petits chevaux à la crinière ébouriffée, l'un après l'autre ils s'élançaient du fond de la prairie, n'ayant pour guider leurs montures que la voix et les jambes. Puis arrivés à la hauteur des Juifs, ils se laissaient glisser sous le ventre du cheval, se retenant d'une main à l'encolure, on ne sait par quel prodige, et toujours ventre à terre, la tête rasant presque le sol, ils ramassaient de leur main libre un rouble déposé dans l'herbe.

Digitized by Google

Dès que le cavalier s'était redressé sur sa bête par un étonnant tour de reins, tous les Juifs se précipitaient pour aller voir si le rouble était encore sur le pré. Et chaque fois, se bousculant et criant, ils devaient bien constater que la pièce avait disparu! Beaucoup n'étaient pas loin de croire à quelque tour diabolique. D'autres, dans une vision rapide se reportant aux jours d'autrefois, songeaient avec un frisson que les malheureux ancêtres avaient dû en voir de dures avec de pareils démons! Et à la place de la monnaie d'argent, ils se représentaient un pauvre Juif étendu dans la prairie, et le farouche cavalier penché sur son cheval lui faisant sauter un œil du bout de la lance ou du sabre... D'autres dénigraient à plaisir le mérite de ces barbares qui, au lieu de passer une studieuse jeunesse à l'école,

Digitized by Google

n'avaient jamais vécu qu'en compagnie de leurs chevaux avec lesquels en vérité ils ne faisaient plus qu'une bête. Mais au fond tout le monde était émerveillé. Depuis deux heures bientôt les Juifs ne se lassaient pas plus de poser des pièces dans l'herbe que les Cosaques de les rafler au galop. A lui seul Reb Mosché avait bien mis dans la prairie ou fait porter par ses enfants plus de cinquante roubles, et certes à cette minute il ne songeait guère aux ancêtres massacrés par Chmelnicki, ni au pauvre rabbin Éliézer rendant le dernier soupir sur les Thora profanées!... Pas un Juif, si pauvre qu'il fût, qui n'y allât de sa pièce d'argent pour le plaisir de la voir s'évaporer sous le ventre du cheval, comme la goutte d'eau sur une pelle brûlante. Même Rabbi Hayem, le petit usurier, qui mangeait dans sa cour, les soirs de lune,

Digitized by Google

pour économiser les frais d'une bougie, ne put résister au désir de faire comme les autres. Or justement cette fois-là, le cavalier manqua son coup. Rabbi Hayem s'élança, revit avec bonheur son rouble qu'il avait bien cru perdu, le ramassa, le fit sauter dans sa main, et sans vergogne le remit dans sa poche au milieu des quolibets.

La fin du jour arriva vite. Juifs et Cosaques regagnèrent le village, fort satisfaits de leur journée. Les fidèles de la Communauté Sainte se rendirent à la synagogue pour leurs pieux exercices. Et sur les neuf heures du soir, après la prière de marew, non sans surprise les Cosaques les virent arriver dans la cour du Rabbin Miraculeux, tenant tous à la main une bougie allumée.

Ces Juifs voulaient-ils à leur tour leur

Digitized by Google

offrir quelque divertissement? Ils le crurent quand, sur un ordre d'un petit vieux rabougri qui semblait être leur chef (c'était le vénérable Hazën), tous les Juifs, levant les yeux vers la lune, se mirent à entonner une sorte de chanson sur un air assez lugubre et à sautiller drôlement sur la pointe de leurs pieds. Était-ce là chanter et danser? Que racontaient-ils à la lune? Qu'avaient-ils à la regarder avec ces regards amoureux, tandis que le suif des bougies dégouttait sur leurs caftans et leurs doigts?... Après un moment de stupeur les soldats s'étaient mis à rire, et sans y mettre de malice ni soupçonner un instant que ces Juifs se livraient là sous leurs yeux à l'un des rites religieux les plus antiques du monde, ils trépignaient, frappaient des mains et faisaient de leur mieux pour encourager les danseurs.

Digitized by Google

Cela dura environ vingt minutes. Puis, toujours sur un ordre du petit vieillard rabougri, ils soufflèrent sur leurs bougies, et sans plus s'occuper des Cosaques que s'ils n'existaient pas, ils s'engouffrèrent dans la maison du Zadik, où de plus belle ils se remirent à chanter.

C'est un vieux chant magnifique qu'en ces soirs de nouvelle lune les Juifs d'Ukraine et de Pologne s'en vont ainsi chanter chez leur Rabbin Miraculeux, en buvant des verres d'eau-de-vie accompagnés de friandises et de petits gâteaux secs. Mais les Cosaques étaient trop occupés à bavarder entre eux de cette bizarre aventure pour faire attention à ce chant, malgré leur goût de la musique. Pourquoi, diable, ces Juifs étaient-ils partis brusquement, sans dire bonsoir à personne, pour s'en aller chanter ailleurs? Les aurait-on

Digitized by Google

fâchés par hasard? Certes ils chantaient fort mal et dansaient plus mal encore! Pourtant on les avait applaudis... Et ils en étaient là de leur étonnement, quand Leïbélé apparut sur le perron du Zadik.

Aussitôt on l'entoura. Mais il aurait fallu être Reb Alter lui-même et posséder ses trésors d'érudition théologique, pour expliquer à de tels ignorants l'antique usage de la Prière à la Lune! Le Soldat leur dit bien que chez les Juifs, les jours, les mois et les années se réglaient non sur le soleil mais sur l'astre des nuits, et que c'était en son honneur qu'on chantait et qu'on dansait. Cette explication trop simple ne satisfit point les Cosaques. Ils accablaient le malheureux de questions saugrenues, l'accusant de vouloir leur cacher la vérité, et lui tiraient sans bienveillance la barbe et les papillotes.

Digitized by Google

Dans les propos de Leïbélé, une seule chose leur paraissait claire : ces Juifs adoraient la lune! Et aussitôt revenait à leurs esprits tout ce qu'on raconte dans la campagne russe sur les maléfices des Juifs, leur commerce avec le diable et les génies malfaisants de la nuit, et ces meurtres d'enfants chrétiens qu'ils font, au moment de leur Pâque, pour préparer le pain maudit! Alors, à ces pensées se réveillait en eux la sourde haine séculaire contre ces dangereux magiciens; et oubliant, les ingrats! les roubles, les canards, le vin et l'eau-de-vie et l'énorme ripaille qu'ils faisaient depuis deux jours, ils se disaient l'un à l'autre que ce serait pain béni de purger la sainte Russie de tous ces sorciers de la lune!

Fort heureusement pour Leïbélé, la soirée étant finie, on vit sortir par petits

Digitized by Google

groupes les invités du Zadik. Mettant à profit le moment où la curiosité des Cosaques se détournait de lui, le Soldat s'empressa de déguerpir, moins satisfait de ses nouveaux amis qu'il ne l'était d'habitude. Quant aux Cosaques ils auraient vu les Juifs sortir de la maison du Rabbin Miraculeux par les fenêtres ou par les cheminées, à la manière des sorciers et des sorcières, qu'ils n'auraient pas été étonnés. Même, ce qui les surprenait le plus, c'était justement de les voir s'en aller si paisiblement à travers la grand'rue comme si rien n'était arrivé, et qu'ils n'eussent pas invoqué tout à l'heure devant eux toutes les puissances de l'enfer!

Le lendemain tout était oublié. La journée se passa pour les Cosaques le plus agréablement du monde à festoyer et à

Digitized by Google

courir sur le pré pour faire la cueillette des roubles. Puis, sur les huit heures du soir, cuivres, flûtes, tambours, accordéons et balalaïka se déchaînèrent tout à coup sur la campagne endormie, avec la fureur imprévue d'un orage de printemps. C'étaient les Cosaques qui dansaient, autant pour leur plaisir que pour montrer à ces Juifs que danser ne consiste pas à sautiller d'un pied sur l'autre comme ils faisaient hier au soir.

Au bruit de la musique, Juifs et Juives accourant de la grand'rue envahirent l'enclos du Zadik. Sous les fenêtres du Rabbin Miraculeux l'orchestre faisait rage. Un groupe de chanteurs mêlait ses voix aux sons des instruments, tandis que les danseurs bondissaient, tournaient, pivotaient, s'élevaient dans les airs, ou bien presque accroupis sur le sol lançaient leurs jambes

Digitized by Google

en tous sens avec une vitesse incroyable. De fois à autre, un des soldats s'approchait d'une Juive pour l'entraîner avec lui. Mais vivement Esther, Rachel ou Hannélé se rejetait en arrière avec des cris d'effroi, et les Juifs, malgré leur terreur de faire la moindre offense à leurs hôtes, agitaient désespérément les bras pour faire comprendre aux ravisseurs que cela était défendu, et qu'il fallait laisser les filles et même les vieilles femmes tranquilles.

Pendant ce temps les airs de danse, passant au-dessus de la mare, entraient joyeusement par toutes les fenêtres dans les isbas des paysans. Or jamais fille d'Ukraine n'a entendu un air de danse sans être aussitôt transportée. Vite, la chemise des dimanches et la jupe d'indienne à fleurs et la ceinture brodée et le collier de verres

Digitized by Google

multicolores! Dans les belles nattes noires les fleurs de la journée ne sont pas encore flétries. Et les voilà parties en petits groupes qui se tiennent par la main, suivies de frères et de galants assez peu satisfaits de les voir quitter le village pour aller chez les Cosaques. Mais il n'y a plus ce soir de Cosaques! Il y a des jeunes gens qui dansent et des filles qui veulent danser.

Hurrah! hurrah! crient les soldats en les voyant arriver dans la cour du Rabbin Miraculeux. Et aussitôt ils les saisissent, ils les enlèvent, ils les emportent. La musique redouble d'ardeur, et ces fous de garçons enivrés de sentir des femmes dans leurs bras semblent ne plus tenir à la terre. Au milieu du cercle noir des Juifs, c'est un tourbillon rapide de grands corps qui bondissent, d'épaules découvertes, de

Digitized by Google

jupes qui s'envolent, de jambes nues qui ne touchent plus le sol et de nattes qui tournoient. Devant ces Chrétiennes perdues qui montrent sans pudeur leurs jambes, leurs bras et leurs poitrines, où les Cosaques s'en vont effrontément chercher les graines de tournesol grillées dont elles ont toujours une ample provision entre leur chemise et leur peau, comment ne pas songer aux anathèmes qu'Ézéchiel lance à la femme prostituée! Rapidement toutes les Juives s'étaient retirées de la cour. Mais qu'importaient aux Cosaques ces vieilles perruques de satin, et toutes ces filles d'Israël enfermées dans leurs robes sombres et qu'on ne pouvait pas approcher! Quant aux Juifs, ce qui les retenait au bord de la danse impudique, ce n'était pas du tout la vue des belles paysannes ni le plaisir des mouvements

Digitized by Google

gracieux et des bondissements, mais la satisfaction amère d'être offensés par ces Chrétiens, en même temps que la joie intérieure de mépriser ces gens-là.

Sur les onze heures du soir, la lune ayant abandonné la fête, il fallut bien s'arrêter de jouer de la musique, de chanter et de danser. S'arrachant aux bras des garçons, les jeunes paysannes regagnèrent leur village, remplissant de leurs rires énervés la grand'rue, où les matrones d'Israël, depuis longtemps au lit, les écoutaient passer avec indignation et dégoût. Les Juifs avaient quitté la cour; les Cosaques étaiénts rentrés dans la bâtisse où ils passaient la nuit. Seul Reb Jossel le Lithuanien, attardé dans l'enclos, reniflait avec délice cette odeur de scandale qui montait depuis deux jours de la Communauté Sainte. Tous ces fidèles du Zadik, si

Digitized by Google

fiers de leur vertu, se montraient-ils assez lâches devant ces bandits de Cosaques! Ils se traînaient à leurs pieds. Le Rabbin leur donnait sa cour. Il logeait leurs chevaux dans la sainte souka. On jetait sous les sabots de leurs bêtes l'argent de la Communauté! Qu'en pensaient là-haut, dans le ciel, les ancêtres martyrisés par les grands-pères de ces joyeux garnements?... Tout en ruminant ces pensées, il aperçut, par la fenêtre d'une chambre éclairée, une casquette et un caftan au milieu des Cosaques. Ce n'était que Leïbélé. Mais que faisait-il à cette heure, ce héros, ce Bar-Cochebas, ce Judas Macchabée, parmi les soldats avinés? Il s'ivrognait avec eux! Et sans doute le vin qu'il buvait était du bon vin juif, foulé par les pieds d'Israël et fourni par le Zadik. Mais le meilleur vin devient impur dès

Digitized by Google

l'instant qu'un Chrétien a jeté sur lui les yeux, car dans la vieille pensée juive un païen ne peut voir une coupe de vin sans aussitôt, mentalement, la consacrer à ses dieux... Reb Jossel regarda son coreligionnaire porter la santé des Cosaques, choquer son verre avec le leur. Et riche de ce nouveau scandale, il regagna son logis.

Digitized by Google

CHAPITRE XII

L'ORAGE DANS LA SYNAGOGUE

Reb Éliézer, le rabbin de Smiara, que Leïbélé avait vu de ses yeux rendre le dernier soupir sur les Thora profanées, Reb Éliézer n'était pas mort! Il écrivit lui-même au Rabbin Miraculeux pour le mettre au courant des événements déplorables qui s'étaient déroulés, le jour de Schabouoth, dans la pauvre Communauté. Et ces nouvelles, pour affligeantes qu'elles fussent, étaient infiniment moins tragiques que les récits du Soldat.

Oh! sans doute la chère synagogue avait terriblement souffert. Tous les bancs,

Digitized by Google

tous les pupitres avaient été brûlés. Et combien de précieux taliss qui avaient couvert la tête des ancêtres, combien de schalos tchivot et de mahzors (1) de fête sur lesquels étaient écrites les grandes dates de la vie des familles, tant de naissances de chers petits Moïse, tant de morts de Rebecca, de Judith, d'Esther, de Jacob et d'Abraham, combien de ces vieux livres, vieux patriarches eux-mêmes, avaient péri dans l'incendie avec les bancs et les pupitres, ajoutant à leur cendre la cendre des pieux souvenirs ! L'almémor où tant d'ancêtres étaient montés pour faire la lecture de la Loi, où le Sofer (2), à tant d'années nouvelles avait fait retentir la corne de bélier, était lui aussi devenu cendres. Fracassée, l'armoire aux Thora !

(1) Livres de piété.
(2) Copiste de la Loi.

Digitized by Google

Jetés au ruisseau, à la boue, les rideaux de velours brodés des deux lions de Juda qui décoraient le tabernacle! Et chose affreuse à dire, les Thora elles-mêmes, calligraphiées avec une piété infinie et un art prodigieux, sans faute et sans péché, le saint troupeau béni avait subi des outrages que la plume se refusait à décrire!

Tout compte fait, dans la bagarre, six Juifs avaient perdu la vie : le bedeau de la synagogue, assommé sur l'almémor d'un coup de chandelier; un des jeunes sacrificateurs massacré dans des circonstances restées encore mystérieuses; et quatre menuisiers, véritables héros, qui, en défendant une impasse, avaient exterminé plus de trente bourreaux avant de succomber à leur tour! A cette liste, il fallait ajouter Reb Josué le mélamed, âgé de quatre-vingt-dix ans, et qui n'avait

Digitized by Google

pu résister à l'émotion de ces heures infernales.

En s'excusant de parler de lui-même après de si grandes misères, Reb Éliézer disait encore qu'on lui avait coupé la barbe et les papillotes, et qu'un grand nombre de bons Juifs, dont il citait les noms, avaient subi le même affront. D'innombrables maisons et boutiques avaient été dévastées, les meubles jetés à la rue, les marchandises dérobées et toutes les caves vidées par les voyous de Poltava. Mais si dure qu'eût été l'épreuve, elle eût pu être plus effroyable encore. Reb Éliézer remerciait l'Éternel d'avoir imposé des limites aux excès des Poltavtsé; et voyant là un des effets des prières du Rabbin Miraculeux, il le félicitait de ce nouveau miracle qui s'ajoutait à tous ceux que lui et ses ancêtres avaient faits et faisaient

Digitized by Google

tous les jours pour la gloire et le salut d'Israël.

Cette lettre du Rabbin de Smiara, dont Reb Mosché donna lecture après la prière du matin, déçut beaucoup l'Assemblée. Une belle persécution, un beau massacre, une belle injustice flattent toujours le goût d'Israël pour le gémissement et la plainte. Or il fallait bien reconnaître que le pogrom de Smiara n'avait rien de l'effroyable tuerie qu'avait décrite Leïbélé. Sans doute les Thora avaient été profanées, mais enfin, grâce au ciel, il y a encore des sofers pour en copier de nouvelles! Six Juifs avaient perdu la vie, mais il en restait encore plus de vingt mille à Smiara! Reb Éliézer et quelques autres bons Juifs avaient eu la barbe coupée, mais la barbe cela repousse! Des maisons, des boutiques avaient été pillées, mais qu'est-

Digitized by Google

ce que cela quand on s'était imaginé tout à feu et à sang!... Naturellement ces pensées restaient enfouies au fond des cœurs. A qui serait venue l'idée de diminuer publiquement la grandeur du péril auquel on avait échappé! Il ne vint même à l'esprit de personne de reprocher au Soldat ses racontars. Tout le monde à sa place aurait vu les événements sous la même couleur que lui. Et de son côté Leïbélé ne témoignait d'aucune gêne, parce qu'il est sous-entendu entre Juifs que dans une conversation c'est à chacun de ramener toute chose à ses proportions véritables.

Cependant, sous l'impression de la lettre de Reb Éliézer, des sentiments que la crainte avait jusqu'alors étouffés commençaient de se donner libre cours. Un grand cercle s'était formé autour du

Digitized by Google

Chantre et du Grand Usurier qui se disputaient avec aigreur comme c'était leur habitude, et des murmures d'approbation accompagnaient ces paroles du Hazën : « La cour du saint Zadik allait-elle devenir un lieu de prostitution et de débauche? Est-ce que ces chiens et ces chiennes allaient continuer tous les soirs à profaner le nom de Dieu par leurs abominations? Est-ce que les chants de ces brutes sauvages et le bruit de leurs accordéons troublerait longtemps la prière? Est-ce qu'on verrait longtemps encore apparaître leurs faces damnées aux fenêtres de la synagogue pendant les pieux exercices? Était-ce un plaisir digne d'un Juif de regarder pendant des heures ces diables voltiger sur leurs chevaux? Dans les théâtres et les cirques ne fait-on pas aussi des choses merveilleuses? Et cependant

Digitized by Google

un Juif qui se respecte met-il jamais les pieds dans ces endroits de perdition? N'était-ce pas de la folie de jeter à profusion des roubles, quand il y a tant d'orphelins dans la Sainte Communauté? Rien qu'avec cet argent si follement répandu dans l'herbe, quelles Thora magnifiques aurait-on pu offrir à la pauvre armoire de Smiara qui en a, hélas, tant besoin!... Convenez avec moi, Reb Alter, que les scènes qui se passent ici, sous les yeux de nos enfants et de nos femmes, ne peuvent durer plus longtemps. C'est un chapitre d'Ézéchiel que nous vivons tous les jours! C'est à se demander vraiment, et je me le demande en effet, si l'arrivée des gens de Poltava eût été un plus grand fléau que l'invasion de la Communauté par tous ces chiens de la steppe... » Et du doigt le Hazën désignait la fenêtre par où arrivait

Digitized by Google

de la cour l'éternelle musique de l'accordéon des Cosaques, et la stupide, l'exaspérante chanson :

> Sur la barque qui s'avance en tête
> Stenka Razine se tient debout...

La beauté de la parole, la force de l'argumentation, et plus que tout le sentiment que les dangers courus par la Communauté avaient été grossis considérablement dans les imaginations, inclinaient tout le monde à applaudir le Chantre. Mais déjà le sourire dédaigneux de l'Usurier montrait une telle certitude de réduire à néant les arguments de son rival, que les mouvements d'approbation s'arrêtèrent presque aussitôt. D'une voix qui dépassait à peine le susurrement doucereux qu'il avait, quand prenant à part un de ses créanciers dans un coin de la synagogue, Reb Alter

Digitized by Google

le persuadait qu'il y allait de son salut dans ce monde et dans l'autre de lui rembourser une dette ou d'en payer les intérêts :

— Ne craignez-vous pas d'être ingrat, dit-il, mon vénérable ami? Parmi ceux qui vous applaudissent, j'en ai vu beaucoup, l'autre jour, alors qu'on ignorait encore si les Cosaques allaient venir, qui montraient moins d'enthousiasme. J'en ai vu dont l'appétit faisait vraiment peine à voir au banquet le jour de Schabouoth! J'ai cru entendre des sanglots dans un moment où Israël ne doit penser qu'à la joie... La lettre de Rabbi Éliézer n'est peut-être pas étrangère à ce réveil des courages qu'autour de moi je constate avec plaisir. Sans doute, et j'en bénis le ciel! le sang n'a pas coulé à flots dans les rues de Smiara. Mais est-ce aux catastrophes

Digitized by Google

humaines que nous devons être sensibles? Cinquante Thora profanées, cinquante rouleaux dans la boue, souillés d'une façon indicible, n'est-ce pas là le plus grand malheur qui puisse atteindre une Communauté Sainte? Remercions donc l'Éternel de nous avoir envoyé son Ange de Salut sous telle forme qui a pu lui plaire...

Et pour renforcer l'argument qui déjà était sans réplique, il fit intervenir la personne sacrée du Rabbin Miraculeux. Car enfin si les Cosaques étaient là, c'était le Zadik lui-même qui les avait appelés. Et quoi qu'il pût arriver dans sa cour, tout n'était-il pas purifié par son pouvoir miraculeux?

—Ah! vraiment, Reb Alter, vous trouvez qu'il n'y a pas de mal! s'écria dans l'auditoire une voix remplie d'aigreur. C'était la voix du Lithuanien qui crevait sur l'as-

Digitized by Google

semblée comme une poche de fiel. Vous trouvez qu'il n'y a pas de mal, et qu'il n'y a qu'à fermer les yeux pour que tout se passe sans péché dans la cour du Zadik. Eh bien, oui! il y a du mal! Et si dans la Communauté il y a des gens qui n'ont pas d'yeux pour voir, moi j'ai vu, malheureusement pour moi!

Et se tournant vers Leïbélé qui se tenait au premier rang des curieux :

— Qu'il dise donc, ce chégetz-là! qu'il ose affirmer ici, devant le saint Tabernacle, qu'il n'a pas bu de vin tous les soirs en compagnie des Cosaques, et mangé avec eux de la viande défendue!

Tous les regards se portèrent sur le Soldat.

Que le fait fût vrai ou non, ce n'était pas le moins du monde ce qui intéressait l'assemblée. Personne d'ailleurs ne dou-

Digitized by Google

tait que le Lithuanien n'eût dit vrai, car d'un soldat on pouvait tout attendre. Mais que ce Reb Jossel, cet étranger, cet hérétique, que chacun haïssait comme il haïssait tout le monde, prît aujourd'hui l'avantage de faire rejaillir sur la Communauté entière la faute d'un de ses membres indignes, cela révoltait tous les cœurs. Chacun espérait bien que par un mensonge effronté, le chégetz allait confondre l'exécrable Lithuanien, et que le calomniateur recevrait sur-le-champ trente-neuf bons coups de pantoufle, punition ordinaire de ceux dont les propos ont offensé dans un de ses fidèles la dignité du Zadik.

Or il arriva que le Soldat, habitué à mentir dans toutes les circonstances de la vie, fut tellement abasourdi par ce coup imprévu qu'il en perdit la parole. Et le

Digitized by Google

Lithuanien aussitôt craignant qu'il se reprît :

— Eh bien, maintenant que tu avoues, qu'as-tu à dire pour ton excuse?

— J'ai bu, bien sûr, je ne le devais pas, répondit piteusement Leïbélé. J'ai mangé, je ne le devais pas. Mais est-ce ma faute si depuis une semaine, dans l'intérêt de tout le monde, je suis forcé de vivre en compagnie de ces chiens-là!

Ah! ce n'était plus le Leïbélé faraud des derniers jours! Il ne brillait guère à cette heure, le héros de la Communauté Sainte! Et c'était justement de cette contrition et de cette humilité qu'on lui en voulait, l'imbécile!

Après ce beau coup de théâtre, le Lithuanien, d'un air modeste, était rentré dans la foule, sentant bien que toute parole ne pouvait qu'affaiblir le coup qu'il venait

Digitized by Google

de porter. Mais tout de suite le vénérable Hazën, saisissant l'occasion inespérée de reprendre sur les esprits l'ascendant que Reb Alter lui avait ravi un moment, bondit sur le scandale, avec un zèle qui témoignait d'une satisfaction profonde, bien que son visage ne laissât voir que la plus morne tristesse.

— Avec toute la Communauté, commença-t-il d'un ton lugubre, je regrette que Reb Jossel soit venu nous apporter, pour appuyer mon opinion, un fait qui jette la honte sur tout le troupeau d'Israël. Devant ce fait monstrueux (fasse le ciel qu'il n'y en ait pas beaucoup d'autres de cette sorte qui nous soient restés ignorés !), qu'avez-vous à dire, Reb Alter?

Personne maintenant n'écoutait plus les deux redoutables jouteurs. Tout le monde parlait à la fois. On n'entendait plus ré-

Digitized by Google

sonner que les noms de Reb Jossel et de Leïbélé, comme les gros sous agités au moment de la quête dans la tirelire du quêteur, et aussi les mots de « nace'h » et de « tréfé », qui veulent dire vin souillé et viande impure. Au milieu de ce tumulte, assailli de tous côtés par des Juifs qui lui reprochaient, les uns son manquement à la Loi, les autres de s'être laissé si niaisement surprendre, l'infortuné Leïbélé n'était guère plus à son aise parmi ses coreligionnaires, que l'autre soir dans la foule des Cosaques après la prière à la lune. Son père, le cocher du Zadik, qu'un ami plein de zèle avait couru chercher à l'écurie, arriva sur ces entrefaites. S'approchant de ce fils qui, après l'avoir enorgueilli quelques jours, l'accablait de nouveau de honte, il lui administra deux gifles qui retentirent fortement dans le Saint

Digitized by Google

Lieu malgré le tapage des voix, et le poussant de la main et du pied, l'expulsa de la synagogue.

Mais qu'importait en cette affaire la personne du chégetz! Son expulsion passa presque inaperçue dans l'agitation des esprits. L'intervention du Lithuanien avait mis le Grand Usurier et ses arguments en déroute; et dans la synagogue il n'y avait plus qu'un sentiment unanime : le Hazën avait raison, la présence de ces Cosaques faisait la honte de la Communauté! Les gens de Poltava ne l'auraient pas déshonorée davantage! Sans compter les énormes frais qu'entraînait la présence de tous ces garnements auxquels, toute la journée, il fallait emplir le ventre de vin, d'eau-de-vie, de volailles, à telle enseigne que si leur séjour se prolongeait une semaine encore, il n'y aurait plus un

Digitized by Google

poulet dans toute la Communauté, plus une oie, plus un canard dans la mare!

Échauffés par leurs discours, et perdant toute hypocrisie et leur prudence habituelle, les plus trembleurs finissaient par reconnaître que leurs terreurs avaient été follement exagérées. Mais n'était-ce pas encore Leïbélé qui avait dit qu'à Smiara tout était à feu et à sang et toute la campagne en révolte? Mensonges, ces histoires de paysans qui lui barraient la route avec leurs faux et leurs fourches! Mensonges, la mort de Reb Éliézer et de Baruch le poissonnier! Et toutes ces femmes qu'il avait vu violer sous ses yeux, et tous ces enfants massacrés comme au temps de Chmelnickî!... Et dire qu'on l'avait attendu sur son cheval blanc comme on n'attend pas le Messie! Aussi pourquoi l'avait-on écouté? Une parole de vérité

Digitized by Google

pouvait-elle jamais sortir de la bouche de ce menteur, de cet ivrogne, de ce soldat!

Et tandis que la tempête faisait rage dans la synagogue, chargé d'opprobre et solitaire Leïbélé se promenait sous les arbres fruitiers du Rabbin, réfléchissant avec tristesse à ce qui venait de se passer. S'il avait eu quelque connaissance de l'Histoire, il aurait pu se dire que bien d'autres Juifs avant lui, des plus illustres, des plus grands, avaient été, eux aussi, expulsés de la synagogue avec ignominie. Il aurait pu se dire que, pour s'être enivrés d'une autre liqueur, il est vrai, que du vin des Cosaques, l'âpre Uriel Acosta et le sage Baruch Spinoza avaient connu les sarcasmes, les malédictions et les coups de leurs Communautés en délire. Mais Spinoza ni Uriel Acosta n'étaient des figures familières à l'esprit de Leï-

Digitized by Google

bélé. Et sous les poiriers du Zadik, il se disait ingénument qu'il est toujours stupide de dire la vérité, et que si une fois de plus il avait eu le bon esprit de mentir, il ferait encore dans le village une belle figure de héros.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII

BÉNI SOIT L'ÉTERNEL!

Le comte Zavorski causait avec le Commandant du détachement des Cosaques qui logeait au château, quand on vint lui annoncer que Reb Mosché demandait à lui parler. Ce fut pour l'officier un vif étonnement de voir son hôte se lever aussitôt et le quitter en s'excusant pour aller recevoir ce Juif.

La première pensée du Comte fut que ces grands enfants de Cosaques, malgré les consignes données, avaient dû faire quelque esclandre dans la Communauté Sainte. Reb Mosché le détrompa tout de suite.

Digitized by Google

— Non, non, Pani Zavorski, ils se conduisent fort bien au contraire! Toute la Communauté est remplie de reconnaissance... Nous n'oublierons jamais ce que vous avez fait pour nous dans ces moments difficiles et de quels maux vous nous avez protégés!

— Et maintenant, demanda le Comte, vous sentez-vous plus rassurés?

— Reb Éliézer nous a écrit, dit le fils du Rabbin Miraculeux avec un peu d'embarras. Les pauvres gens de sa Communauté ont eu beaucoup à souffrir. Mais grâce au ciel, il semble qu'aujourd'hui les esprits soient bien apaisés.

— Tant mieux! tant mieux! fit le Comte, qui savait parfaitement à quoi s'en tenir sur les événements de Smiara et les périls qu'avaient courus les Juifs de Schwarzé Témé.

Digitized by Google

Quoique son hôte n'eût laissé paraître aucune ironie dans ses paroles, Reb Mosché était trop subtil pour ne pas en sentir dans sa pensée.

— Eh bien! oui, Pani Zavorski, reprit-il vivement en abandonnant tout à coup ses habiletés inutiles. Les Juifs de Schwarzé Témé sont aujourd'hui rassurés, et c'est le secret de ma visite! Croyez bien que j'en sens le ridicule, et qu'après vous avoir tant importuné, ces jours-ci, pour faire venir les Cosaques...

— Vous voulez maintenant qu'on les rappelle au plus vite, acheva le Comte en riant.

— Eh! vous connaissez les Juifs, Pani Zavorski. Ils ne sont jamais satisfaits. C'est leur nature! Il ne faut pas leur en vouloir!...

Et avec cette liberté d'esprit qui frap-

Digitized by Google

pait toujours le Comte quand il causait avec le fils du Rabbin Miraculeux, Reb Mosché se mit à lui faire un tableau tout à fait plaisant des sentiments par lesquels avait passé la Communauté Sainte depuis la venue des Cosaques : l'enthousiasme des premières heures, et puis le désenchantement, les danses dans la cour, la chanson de Stenka Razine, la musique de l'accordéon qui troublait la prière, et la lettre de Reb Éliézer qui, en rassurant tout le monde, avait fait éclater la sourde irritation longtemps réprimée par la peur, enfin l'histoire de Leïbélé — tous ces événements puérils où s'exprimait cependant l'âme de plusieurs millions d'hommes... Sentant qu'il amusait le Comte, il poussait son récit à la caricature, avec ces nuances de malice que seul un Juif sait trouver en parlant d'autres Juifs. Et tout en l'écou-

Digitized by Google

tant, le vieux seigneur se disait à part lui : « Encore un Juif qui se renie! et qui dit devant un Chrétien des choses que certainement il oserait à peine penser au milieu de ses coreligionnaires. » En quoi il se trompait, car les Juifs ont entre eux, lorsqu'il s'agit de se railler eux-mêmes, une liberté sans borne.

— Ainsi vous le voyez, Pani, poursuivait Reb Mosché, comme je vous le disais tout à l'heure, les Cosaques n'ont rien fait de répréhensible chez nous. Mais ils sont là! Et pour un Juif tout ce que peut faire un Cosaque est une abomination et le blesse jusqu'au fond du cœur. Aussi toute la Communauté m'envoie vous supplier avec des larmes de lui rendre la tranquillité d'autrefois et de la délivrer des cavaliers du Tsar.

— Ce qui sera plus facile, je pense, que

Digitized by Google

de les faire venir, conclut le Comte fort satisfait lui-même de les voir partir bientôt, car il en avait assez, le vieux seigneur polonais, de déjeuner et de dîner tous les jours en tête à tête avec un Commandant de Cosaques!

Cependant trois jours passèrent. Les Cosaques étaient toujours là, et plus que jamais les danses, les chansons et l'accordéon faisaient rage autour de la synagogue. On ne s'abordait plus qu'en disant : « Que font-ils donc à Kiew? Qu'attendent-ils pour rappeler ces maudits? » Car si habitués que fussent le gens de Schwarzé Témé à être rebutés par les fonctionnaires russes, ils ne pouvaient se faire à l'idée que leur Communauté n'était pas le centre du monde, et qu'à cette heure toutes les pensées, tous les regards du Gouverne-

Digitized by Google

ment n'étaient pas braqués sur l'enclos du Rabbin Miraculeux.

Quant aux Cosaques, ils continuaient de se trouver enchantés de leur séjour chez les Juifs. La nourriture et la boisson étaient également abondantes; et s'il n'y avait plus aujourd'hui que les gamins pour jeter sous les pieds de leurs chevaux quelque menue monnaie de cuivre, en revanche ils n'avaient qu'à se féliciter du succès toujours plus vif de leur musique et de leurs danses près des Chrétiennes du village. Aucun d'eux n'était pressé de rentrer à la caserne ou de s'en aller ailleurs donner des verges aux paysans.

Or un soir (c'était le dixième ou le onzième jour qu'ils passaient à Schwarzé Témé) un domestique du château se présenta chez Reb Mosché un peu avant l'heure de min'ha. La rumeur s'en répan-

Digitized by Google

dit aussitôt, soulevant l'émotion qu'on imagine, car personne ne doutait que le domestique n'apportât la nouvelle si impatiemment attendue.

Profonde fut la déception, lorsque à la synagogue Reb Mosché déclara que le comte Zavorski lui faisait simplement savoir qu'aucun ordre n'était encore arrivé et qu'il fallait prendre patience. C'était donc pour l'éternité qu'on avait ici ces Cosaques! Les gémissements recommencèrent de plus belle. Et la prière elle-même ne semblait plus qu'un appel au Seigneur pour qu'il éloignât ces païens.

Après dîner quelques notables se rendirent, comme à l'ordinaire, chez le fils du Rabbin Miraculeux, pour bavarder et boire le thé. Sous les fenêtres, dans la cour, les Cosaques menaient leur train habituel. Vers minuit le bruit cessa, et

Digitized by Google

l'on n'entendit plus que le piaffement des chevaux dans la sainte souka et le ronflement des hommes qui remplissait la nuit d'été. Alors Reb Mosché se levant, alla fermer les deux fenêtres qui donnaient sur l'enclos, et tirant de son caftan la lettre qu'il avait reçue du Comte, il la traduisit à ses hôtes. Béni sois-tu, Maître du Monde! elle annonçait que le lendemain, à six heures du matin, le détachement quitterait la Communauté Sainte. Mais le Commandant ordonnait de tenir secrète la nouvelle, par crainte que ses hommes, dans l'excitation du départ, ne se livrassent à des réjouissances dont les Juifs de Schwarzé Témé pourraient avoir à souffrir.

Pour célébrer l'heureux événement Reb Mosché avait fait chercher du vin dans la cave de son père; et qui l'eût vu, au

Digitized by Google

milieu de ces caftans crasseux et de ces barbes jamais peignées, réciter sur la coupe d'argent, qu'un serviteur avait posée devant lui, l'antique bénédiction du vin, et trinquer d'un air joyeux avec le vénérable Hazën dont la main tremblait de bonheur; qui l'eût vu à cette minute, le fils du Rabbin Miraculeux, aurait eu peine à reconnaître dans ce Juif tout pareil aux autres, ce Reb Mosché qui, l'autre jour, confortablement installé dans un fauteuil du château, un cigare entre les doigts, s'entretenait si librement sur ses coreligionnaires avec le vieux seigneur polonais.

Il était une heure du matin quand ses hôtes quittèrent son logis. Désormais on ne courait plus le risque de donner l'éveil aux soldats par quelque parole imprudente. Tout dormait dans la cour. Aux fenêtres du bethamidrash brillaient seule-

Digitized by Google

ment quelques lumières. Le Hazën et ses compagnons poussèrent la porte entrebâillée. A la lueur de la bougie plantée dans une brique trouée, quatre ou cinq Juifs lisaient les Psaumes ou le Livre de la Splendeur. Ils furent les premiers avertis. Et Dieu leur devait bien cela, en récompense de leur pieuse veillée!

Maintenant dans la grand'rue, sous la lune brillante, le petit groupe de Juifs noctambules allait de maison en maison, frappant du poing à chaque porte. Brusquement réveillés, les dormeurs demandaient avec effroi qui heurtait à cette heure tardive, et les cœurs n'étaient pas encore si rassurés que l'image de quelque péril ne se présentât aussitôt. Mais au travers de la porte une voix joyeuse répondait : « Reb Amram, ou Reb Aaron, dites vite la bénédiction de celui qui apprend une heureuse

Digitized by Google

nouvelle. Les chiens partent demain, à six heures! » Et aussitôt les portes s'entr'ouvraient, et de joyeux : « Salem Aleïchem, Que la paix soit avec vous! » s'échangeaient sur les seuils, comme au grand soir de Pâques, quand après le festin rituel les convives prennent congé les uns des autres dans la nuit, en se jetant la parole de la plus belle espérance : L'an prochain, à Jérusalem!

Vers quatre heures du matin, le Rabbin Miraculeux était plongé dans sa prière : « Je me confesse, moi, Seigneur, devant Toi... » ou plutôt dans l'extase où le jetaient ces deux mots affrontés : moi, ce rien, ce ver de terre, Toi, la toute-puissance infinie, le Créateur de tous les Univers; et sa fine tête d'oiseau écrasée sous les ailes de son vaste chapeau s'égarait dans ce

Digitized by Google

vertige, lorsqu'il entendit dans la cour plus de tapage encore qu'il n'était accoutumé.

Alors, au fond de son esprit perdu dans la supputation de l'immensité divine, revint le souvenir que, la veille, son fils l'avait en effet averti que les Cosaques quitteraient ce matin même, à six heures, la Sainte Communauté. Mais à cette minute que lui importaient les Cosaques? De quel poids était ce bétail dans les pensées de Dieu? L'Éternel les avait jetés une minute ici, et d'une autre chiquenaude il les précipitait ailleurs. Que sa volonté soit faite!... Et le vieillard, une seconde distrait par les piaffements des chevaux, le bruit des mors, des étriers, des lances et les cris des soldats s'interpellant d'un bout à l'autre de la cour, détourna son esprit de ces rumeurs infâmes, pour se plonger tout entier dans l'inson-

Digitized by Google

dable « Moi, Seigneur, devant Toi!... »

Pendant ce temps, les fidèles de la Communauté se dirigeaient du côté de la mare, où devaient se rassembler les soldats. Ils étaient tous dans cet état d'excitation fébrile que produit infailliblement sur eux le moindre événement. Et Dieu merci, celui-là n'était pas de mince importance! Certainement les paysans de M. Krouchewski, au bout de quinze jours de la terrible expédition punitive, n'avaient pas éprouvé plus de soulagement à voir s'éloigner leurs bourreaux, que n'en ressentaient en ce moment tous ces Juifs du départ de leurs sauveurs! Et je ne parle pas de ce que pouvaient penser les femmes et les filles, rassemblées dans un coin, car ce que peut penser une Juive de Schwarzé Témé d'un Cosaque d'Ukraine s'imagine sans peine. Et d'ailleurs cela n'a pas d'importance.

Digitized by Google

Sur les passerelles de bois jetées au-dessus de la mare, arrivaient par petits groupes les filles du village chrétien, toujours gracieuses, court vêtues et reflétant dans l'eau qui brillait au soleil, leurs jambes et leurs bras nus. Dans la cour du Rabbin Miraculeux retentissaient les trompettes sonnant le boute-selle. Au loin leur répondaient les chants et les fanfares des cavaliers du château, qui s'avançaient sur la route.

Les deux troupes se rejoignirent sur la place où les chevaux se rangèrent en bon ordre sous le regard du Commandant. Alors, comme au jour de l'arrivée, Reb Naftali se détachant du groupe des notables, s'avança vers l'officier, sa casquette de soie à la main, pour lui dire au nom de tous quels sentiments de gratitude éternelle les Juifs de Schwarzé Témé garde-

Digitized by Google

raient du passage des Cosaques. Et pendant qu'il développait sa harangue en surveillant du coin de l'œil tous les mouvements du cheval que ce discours semblait impatienter, l'officier contemplait du haut de sa monture le singulier spectacle qu'offrait en ce moment la place, et maintes choses que lui avait dites, quand ils causaient ensemble, le comte Zavorski, lui revenaient à la mémoire. Au milieu de ces campagnes du Dniéper où les passions sont si ardentes, les filles si voluptueuses et les garçons si prompts à la jalousie et au meurtre, ces quelques centaines de mètres carrés occupés par la Communauté juive ne connaissaient ni volupté ni amour ! Ici, la seule idée d'un meurtre passionnel était incompréhensible. Et pourtant il en avait vu des femmes juives à Kiew, à Moscou et ailleurs ! Quel tempérament, quel feu ! De

Digitized by Google

véritables Orientales, des femmes d'Espagne et d'Italie! Des parfums trop violents qu'on ne pouvait longtemps soutenir et qui les annonçaient de très loin. Un excès de bijoux qui, dans les réunions, aurait suffi à les faire reconnaître, si déjà leurs toilettes trop voyantes ne les avaient dénoncées. Et c'était d'un ghetto pareil à celui-ci que ces Juives-là étaient sorties! Leurs mères ou leurs grand'mères avaient toutes été une de ces bonnes femmes en robe noire, en perruque feuille morte, qui paraissaient si effacées malgré le bel éclat de leurs yeux... Alors, comment expliquer cette ardeur, ce goût du luxe et des bijoux, et ce fou désir de paraître?... Et l'image de son dentiste se présenta à son esprit, non certes comme une réponse mais comme une interrogation de plus. Ainsi, lui aussi, Levinsohn arrivait en droite

Digitized by Google

ligne d'ici! Un homme si propre, si soigné! Et Isaac Latnik, le premier avocat de Kiew! Et Brandstein le grand sucrier, l'homme le plus riche de la Russie! Eux aussi d'ici, d'ici!...

Cependant, Rabbi Naftali avait fini son compliment, et s'étant courbé jusqu'à terre il rejoignait à reculons les Instruments de Sainteté, ayant plus parlé en cinq minutes qu'il ne parlerait désormais dans tout le reste de l'année. Maintenant, Dieu soit loué, il allait retrouver son prestige et sa vieille autorité! Il redevenait l'appui, le refuge, le sauveur de tous les membres de la Communauté Sainte dans toutes les affaires où les enfants d'Israël seraient aux prises avec des Chrétiens; et ce n'était pas en discours inutiles qu'il allait gaspiller cet esprit ingénieux qui lui était si nécessaire dans ces combats quotidiens.

Digitized by Google

Le Commandant avait tiré son sabre pour donner le signal du départ. Il le tint levé quelques secondes, pendant lesquelles, dans un éclair, ayant jeté les yeux une dernière fois sur cette foule juive, il crut voir tout à coup, au milieu de ce troupeau, Latnik, Brandstein, son dentiste, réellement en chair et en os, et dans tous les yeux des femmes fixés sur lui sous les perruques, le regard, exactement le regard des belles Juives sous les pierreries! Il abaissa son sabre. Tous les chevaux se mirent en marche, toutes les trompettes éclatèrent, toutes les flûtes, tous les instruments de cuivre. Et d'un coup, comme l'eau s'échappe de la vanne d'un étang, la chanson de Stenka Razine jaillit de toutes les poitrines :

Sur les eaux du large fleuve
Ont apparu les barques peintes,

Digitized by Google

Les barques peintes des Cosaques
Avec leurs proues en fer de lance..

Le détachement franchit la mare. Maintes œillades de regret furent échangées au passage entre les fiers cavaliers et les belles filles d'Ukraïne debout sur les passerelles de bois; et comme le Cosaque a l'âme prodigieusement tendre, plus d'un œil se mouilla.

Quant aux fidèles de la Communauté Sainte ils regardaient s'éloigner les cavaliers avec plus de bonheur encore, si cela est possible, qu'ils ne les avaient vus venir. Béni soit Dieu! après une pareille épreuve on allait donc reprendre la chère vie d'autrefois! Et les longs doigts passaient avec satisfaction dans les barbes épaisses, et les lèvres faisaient cette aspiration sifflante d'une bouche qui gobe un œuf, par laquelle Israël exprime, mieux encore

Digitized by Google

qu'avec des mots, ses satisfactions secrètes.

A perte de vue dans la plaine, la récolte déjà haute étincelait sous le soleil. Peu à peu, soldats et chevaux disparaissaient parmi les herbes mouvantes, s'enfonçant dans la moisson comme des nageurs dans la mer. La musique et les chansons retentissaient encore, et déjà on ne voyait plus que les pointes des lances pareilles à des épis d'argent. Cette mince ligne elle-même sombra dans les vagues du blé... Les Cosaques étaient partis! Les chiens des bois eux-mêmes ne les regrettèrent pas, car s'ils leur donnaient des caresses, ils ne leur laissaient que des os où il n'y avait plus rien à ronger.

FIN

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

			Pages
Prologue dans le ciel			1
Chap.	I.	— Les brebis de Schwarzé Témé	29
—	II.	— L'heure entre min'ha et marew	63
—	III.	— Le spectre de l'Hetman	83
—	IV.	— Une journée de printemps	111
—	V.	— Le comte Zavorski	133
—	VI.	— Jusqu'à quand, Seigneur? jusqu'à quand?	151
—	VII.	— Le Soldat de l'Éternel	171
—	VIII.	— La fête de la loi	185
—	IX.	— L'hécatombe	215
—	X.	— La chanson de Stenka Razine	229
—	XI.	— Les sorciers de la lune	251
—	XII.	— L'orage dans la synagogue	269
—	XIII.	— Béni soit l'Éternel	289

PARIS. TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 25889.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

PÉROCHON. — **Nêne.** *(Prix Goncourt 1920.)*
BORDEAUX (Henry). — **La Résurrection de la chair.**
BOURGET (P.). — **Anomalies.** — ***Laurence Albani.** — **Le Justicier.** — **Némésis.** — **Lazarine.** — **Le Sens de la mort.**
LAVEDAN (Henri). — **Irène Olette.**
THARAUD (J. et J.). — **L'Ombre de la croix.** — **Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas.** — **Un Royaume de Dieu.**
LE GOFFIC (Charles). — **L'Abbesse de Guérande.**
LHANDE (Pierre). — **Les Mouettes.**
MENABRÉA (Henri). — **Les Avares.**
LA BRÈTE (Jean de). — **Les Deux Sommets.**
THÉLEN (Myriam) et Dr Marthe BERTHEAUME. — **L'Interne.**
ROSNY (J.-H.). — **Le Félin géant.**
RHAÏS (Elissa). — **Saâda la Marocaine.** — **Le Café-chantant.**
AVESNES. — **L'Ile heureuse.**
ERLANDE. — **Vivre et mourir là...**
PASCAL (Félicien). — **L'Ombre sur le bonheur.**
PRAVIEUX (J.). — ***S'ils connaissaient leur bonheur.** *(Prix Montyon 1920.)*
RAMEAU (Jean). — **Les Mains blanches.**
ALANIC (Mathilde). — ***Les Roses refleurissent.** *(Prix Sobrier-Arnould 1920.)*
DUFOURT (Jean). — **Marielle.** Roman d'une Lyonnaise.
LEUBA (Jeanne). — **L'Ombre nuptiale.** — **L'Aile de feu.**
LICHTENBERGER. — **Le Cœur est le même.** — **Biche.**
PSICHARI (Jean). — **Sœur Anselmine.**
RAGEOT (Gaston). — **La Faiblesse des forts.**
MORGAN. — **Au fond d'un vieux manoir.**
MARGUERITTE (Paul). — **Sous les pins tranquilles.**
ARDEL (Henri). — ***Le Rêve de Suzy.** — **L'Étreinte du passé.** — **Le Chemin qui descend.** — **Le Feu sous la cendre.**
MAYRAN (C.). — **Histoire de Gotton Connixloo.** *(Prix du Roman, Académie française 1918.)*
SANDY (Isabelle). — **Chantal Daunoy.** *(Prix Montyon 1918.)* — **La Descente de croix.**
LA ROCHEFOUCAULD (Gabriel de). — **Le Mari calomnié.**
JACQUES-LANGLOIS. — **Le Drame mystérieux du Théâtre de Paris.**

Les volumes dont le titre est précédé d'un * peuvent être mis entre toutes les mains.

Digitized by Google

PARIS — TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 25519.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW

AN INITIAL FINE OF 25 CENTS
WILL BE ASSESSED FOR FAILURE TO RETURN
THIS BOOK ON THE DATE DUE. THE PENALTY
WILL INCREASE TO 50 CENTS ON THE FOURTH
DAY AND TO $1.00 ON THE SEVENTH DAY
OVERDUE.

MAY 8 1936
MAY 9 1936
OCT 21 1937
SEP 7 1963
REC CIR JUN 17 '83
JAN 24 1999

Digitized by Google

LD 21-100m-7,'33

B 412

490997

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Digitized by Google